Conférence des évêques de France

RELATIONS AVEC LES MUSULMANS

Compendium

De Paul VI au Pape François :

50 ans de fécondité dans le dialogue, la rencontre et le partage

Ce compendium a été constitué par le SNRM pour la session de janvier 2017 des délégués diocésains pour les relations avec les musulmans et dont le thème était :
« Attitudes spirituelles pour un dialogue fécond et des rencontres fructueuses ».
Il a été mis à jour en février 2019.

ECCLESIAM SUAM

LETTRE ENCYCLIQUE
DU SOUVERAIN PONTIFE PAUL VI

III. Le dialogue avec l'Eglise

Vatican, le 6 août 1964

60 - Il y a une troisième attitude que doit prendre l'Eglise catholique en ce moment de l'histoire du monde. Elle se définit par l'étude des contacts que l'Eglise doit avoir avec l'humanité. Si l'Eglise acquiert toujours plus claire conscience d'elle-même, si elle cherche à se rendre conforme à l'idéal que le Christ lui propose, du même coup se dégage tout ce qui la différencie profondément du milieu humain dans lequel elle vit et qu'elle aborde.

61 - L'Evangile nous fait remarquer cette distinction quand il nous parle du " monde ", entendu comme l'humanité opposée à la lumière de la foi et au don de la grâce, l'humanité qui s'exalte en un naïf optimisme, comptant sur ses seules propres forces pour arriver à s'exprimer d'une manière pleine, stable et bienfaisante, ou bien l'humanité qui s'enfonce en un pessimisme sans nuances, déclarant fatals, inguérissables et peut-être même désirables comme des manifestations de liberté et d'authenticité ses vices, ses faiblesses, ses infirmités morales. L'Evangile, qui connaît et dénoue les misères humaines avec une pénétrante et parfois déchirante sincérité, qui compatit à la faiblesse et qui la guérit, ne cède pas pour autant à l'illusion de la bonté naturelle de l'homme qui se suffirait à lui-même et n'aurait d'autre besoin que d'être laissé libre de s'épanouir à son gré ; ni à la résignation découragée devant une corruption incurable de la nature humaine. L'Evangile est lumière, il est nouveauté, il est énergie, il est régénération, il est salut. C'est pourquoi il donne naissance à une forme spécifique de vie nouvelle, sur laquelle le Nouveau Testament nous prodigue de continuels et remarquables enseignements : " Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. " (Rom., 12, 2), nous avertit saint Paul.

62 - Cette distinction entre la vie chrétienne et la vie profane dérive encore de la réalité, et de la conscience. qui en résulte, de la justification produite en nous, par notre communion au mystère pascal, avant tout, comme Nous le disions plus haut, au baptême, lequel est une vraie régénération et doit être regardé comme tel. Saint Paul encore, nous le rappelle : "... Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. " (Rom., 6, 3.4.) '

Etre dans le monde mais pas du monde

63 - Il sera très opportun que le chrétien d'aujourd'hui se souvienne toujours, lui aussi, de cette forme de vie, originale et merveilleuse, pour y trouver la joie dans la pensée de sa dignité, et s'immuniser contre la contagion de la misère humaine ambiante, ou contre la séduction de l'éclat mondain qui également l'entoure.

64 - Voici comment le même saint Paul éduquait les chrétiens de la première génération : « Ne formez pas avec des infidèles d'attelage disparate. Quel rapport en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?... Ou quelle association entre le fidèle et l'infidèle ? » (2 Cor., 6, 14.16). La pédagogie chrétienne devra toujours rappeler à son élève des temps modernes cette condition privilégiée et le devoir qui en découle de vivre dans le monde sans être du monde, selon le souhait rappelé ci-dessus, que Jésus formait pour ses disciples : « Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » (Jn, 17, 15-16.) Et l'Eglise fait sien ce même souhait.

65 - Mais cette distinction d'avec le monde n'est pas séparation. Bien plus, elle n'est pas indifférence, ni crainte, ni mépris. Quand l'Eglise se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle ; au contraire elle s'y unit. Il en est de l'Eglise comme d'un médecin : connaissant les pièges d'une maladie contagieuse, le médecin cherche à se garder lui-même et les autres de l'infection ; mais en même temps il s'emploie à guérir ceux qui en sont atteints ; de même l'Eglise ne se réserve pas comme un privilège exclusif la miséricorde à elle concédée par la bonté divine ; elle ne tire pas de son propre bonheur une raison de se désintéresser de qui ne l'a pas atteint, mais elle trouve dans son propre salut un motif d'intérêt et d'amour envers tous ceux qui lui sont proches et pour tous ceux que, dans son effort de communion universelle, il lui est possible d'approcher.

Parce que missionnaire, l'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde

66 - Si vraiment l'Eglise, comme Nous le disions, a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat. Une attitude de fidèle conservation ne suffit pas. Certes, le trésor de vérité et de grâce qui nous a été transmis en héritage par la tradition chrétienne, nous devrons le garder, bien mieux nous devrons le défendre. « Garde le dépôt », c'est la consigne de saint Paul (1 Tim., 6, 20). Mais ni la sauvegarde, ni la défense n'épuisent le devoir de l'Eglise par rapport aux biens qu'elle possède. Le devoir lié par la nature au patrimoine reçu du Christ, c'est de répandre ce trésor, c'est de l'offrir, c'est de l'annoncer. Nous le savons bien : « Allez donc, enseignez toutes les nations » (Mt., 28, 19) est l'ultime commandement du Christ à ses apôtres. Ceux-ci définissent leur indéclinable mission par le nom même d'apôtres. A propos de cette impulsion intérieure de charité qui tend à se traduire en un don extérieur, Nous emploierons le nom, devenu aujourd'hui usuel, de dialogue.

Le dialogue

67 - L'Eglise doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Eglise se fait parole ; l'Eglise se fait message ; l'Eglise se fait conversation.

68 - Cet aspect capital de la vie actuelle de l'Eglise fera, on le sait, l'objet d'une large étude particulière de la part du Concile œcuménique ; et Nous ne voulons pas entrer dans l'examen concret des thèmes que cette étude se propose afin de laisser aux Pères du Concile le soin d'en traiter librement. Nous voulons seulement vous inviter, vénérables frères, à faire précéder cette étude de quelques considérations afin que soient plus clairs les motifs qui poussent

l'Eglise au dialogue, plus claires les méthodes à suivre, plus clairs les buts à atteindre. Nous voulons préparer les esprits, non pas traiter les sujets.

69 - Nous ne pouvons agir autrement dans la conviction que le dialogue doit caractériser Notre charge apostolique, héritier que Nous sommes d'une manière de faire, d'une orientation pastorale qui Nous ont été transmises par Nos Prédécesseurs du siècle dernier, à commencer par le grand et sage Léon XIII, personnifiant pour ainsi dire la figure évangélique du scribe sage : «...qui, comme un père de famille, tire de son trésor du neuf et du vieux » (Mt. 13, 52), il reprenait magnifiquement l'exercice du magistère catholique en faisant objet de son riche enseignement les problèmes de notre temps envisagés à la lumière de la parole du Christ. De même ses successeurs, vous le savez.

70 - Nos Prédécesseurs, spécialement les Papes Pie XI et Pie XII, n'ont-ils pas laissé un magnifique et large patrimoine d'enseignement, fruit d'un effort déployé avec amour et sagesse pour unir la pensée divine à la pensée humaine, et non pas en des concepts abstraits, mais dans le langage concret de l'homme moderne ? Et qu'est-ce que cette tentative apostolique sinon un dialogue ? Jean XXIII, Notre Prédécesseur immédiat, de vénérée mémoire, n'a-t-il pas accentué encore davantage, dans son enseignement, le souci de rencontrer le plus possible l'expérience et la compréhension du monde contemporain ? N'a-t-on pas voulu, et justement, assigner au Concile lui-même un objectif pastoral qui revient à insérer le message chrétien dans la circulation de pensée, d'expression, de culture, d'usages, de tendances de l'humanité telle qu'elle vit et s'agite aujourd'hui sur la face de la terre ? Avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler.

71 - En ce qui concerne Notre humble personne, bien que Nous soyons peu disposé à parler et désireux de ne pas attirer sur elle l'attention d'autrui, Nous ne pouvons, dans cette présentation de Nos intentions au collège épiscopal et au peuple chrétien, taire Notre résolution de persévérer, pour autant que que Nos faibles forces Nous le permettront, et surtout que la grâce divine Nous donnera les moyens de le faire, dans la même ligne, dans le même effort, de Nous rapprocher du monde dans lequel la Providence Nous a destiné à vivre, avec tous les égards, tout l'empressement, tout l'amour possible, pour le comprendre, pour lui offrir les dons de vérité et de grâce dont le Christ Nous a fait dépositaire pour lui faire partager notre richesse merveilleuse de rédemption et d'espérance. Dans Notre esprit sont profondément gravées les paroles du Christ que, humblement, mais sans démission, Nous voudrions Nous approprier : « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » (Jn, 3, 17.)

La religion, dialogue entre Dieu et l'homme

72 - Voilà, vénérables frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. La religion est de sa nature un rapport entre Dieu et l'homme. La prière exprime en dialogue ce rapport. La Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Evangile. Le colloque paternel et saint, interrompu entre Dieu et l'homme à cause du péché originel, est merveilleusement repris dans le cours de l'histoire. L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (cf. Bar., 3, 38) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les Personnes ; c'est là qu'il dit finalement comment il veut être connu : il est Amour ; et comment il veut être honoré de nous et servi : notre commandement suprême est amour. A un dialogue de ce genre qui se réalise sans cesse intense et plein de confiance,

est appelé d'une part l'enfant, d'autre part l'homme initié à la science mystique, dont les puissances de l'âme sont complètement comblées par lui.

Les caractéristiques du dialogue du salut

73 - Il faut que nous ayons toujours présent cet ineffable et réel rapport de dialogue offert et établi avec nous par Dieu le Père, par la médiation du Christ dans l'Esprit-Saint, pour comprendre quel rapport nous, c'est-à-dire l'Eglise, nous devons chercher à instaurer et à promouvoir avec l'humanité.

74 - Le dialogue du salut fut inauguré spontanément par l'initiative divine : « C'est lui (Dieu) qui nous a aimés le premier » (1 Jn, 4, 19) ; il nous appartiendra de prendre à notre tour l'initiative pour étendre aux hommes ce dialogue, sans attendre d'y être appelés.

75 - Le dialogue du salut est parti de la charité, de la bonté divine : « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique » (Jn, 3, 16) ; seul un amour fervent et désintéressé devra susciter le nôtre.

76 - Le dialogue du salut ne se mesura pas aux mérites de ceux à qui il était adressé, ni même aux résultats qu'il aurait obtenus ou qui auraient fait défaut ; « Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin de médecin » (Lc, 5, 31) ; le nôtre aussi doit être sans limites et sans calcul.

77 - Le dialogue du salut ne contraignit physiquement personne à l'accueillir ; il fut une formidable demande d'amour, qui, s'il constitua une redoutable responsabilité pour ceux à qui il était adressé (cf. Mc, 11, 21), les laissa toutefois libres d'y correspondre ou de le refuser ; il adapta même aux exigences et aux dispositions spirituelles de ses auditeurs la quantité (cf. Mt., 12, 28 et suiv.) et la force démonstrative des signes (cf. Mt. 13, 13 et suiv.), afin de leur faciliter le libre consentement à la révélation divine, sans toutefois leur ôter le mérite de ce consentement. De même si notre mission est annonce de vérités indiscutables et d'un salut nécessaire, elle ne se présentera pas armée de coercition extérieure, mais par les seules voies légitimes de l'éducation humaine, de la persuasion intérieure, de la conversation ordinaire, elle offrira son don de salut, toujours dans le respect de la liberté personnelle des hommes civilisés.

78 - Le dialogue du salut fut rendu possible à tous ; adressé à tous sans discrimination aucune (cf. Col., 3, 11) ; le nôtre également doit être en principe universel, c'est-à-dire catholique et capable de se nouer avec chacun, sauf si l'homme le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir.

79 - Le dialogue du salut a connu normalement une marche progressive, des développements successifs, d'humbles débuts avant le plein succès (cf. Mt., 13, 31) ; le nôtre aussi aura égard aux lenteurs de la maturation psychologique et historique et saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace. Ce n'est pas à dire que notre dialogue remettra à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui ; il doit avoir l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps (cf. Eph., 5, 16). Aujourd'hui, c'est-à-dire chaque jour, il doit recommencer ; et de notre part, sans attendre nos interlocuteurs.

Le rapport de l'Eglise avec le monde s'exprime le mieux sous forme de dialogue

80 - Il est clair que les rapports entre l'Eglise et le monde peuvent prendre de multiples aspects, différents les uns des autres. Théoriquement parlant, l'Eglise pourrait se proposer de réduire ces rapports au minimum, en cherchant à se retrancher du commerce avec la société profane ; comme elle pourrait se proposer de relever les maux qui peuvent s'y rencontrer, prononcer contre eux des anathèmes et susciter contre eux des croisades ; elle pourrait, au contraire, se rapprocher de la société profane au point de chercher à prendre sur elle une

influence prépondérante, ou même à y exercer un pouvoir théocratique, et ainsi de suite. Il Nous semble, au contraire, que le rapport de l'Eglise avec le monde, sans se fermer à d'autres formes légitimes, peut mieux s'exprimer sous la forme d'un dialogue, et d'un dialogue non pas toujours le même, mais adapté au caractère de l'interlocuteur et aux circonstances de fait (autre est en effet le dialogue avec un enfant et autre avec un adulte ; autre avec un croyant et autre avec un non-croyant). Ceci est suggéré par l'habitude désormais répandue de concevoir ainsi les relations entre le sacré et le profane, par le dynamisme qui transforme la société moderne, par le pluralisme de ses manifestations, ainsi que par la maturité de l'homme, religieux ou non, rendu apte par l'éducation et la culture à penser, à parler, à soutenir dignement un dialogue.

81 - Cette forme de rapport indique une volonté de courtoisie, d'estime, de sympathie, de bonté de la part de celui qui l'entreprend ; elle exclut la condamnation a priori, la polémique offensante et tournée en habitude, l'inutilité de vaines conversations. Si elle ne vise pas à obtenir immédiatement la conversion de l'interlocuteur parce qu'elle respecte sa dignité et sa liberté, elle vise cependant à procurer son avantage et voudrait le disposer à une communion plus pleine de sentiments et de convictions.

82 - Par conséquent, le dialogue suppose un état d'esprit en nous qui avons l'intention de l'introduire et de l'alimenter avec tous ceux qui nous entourent : l'état d'esprit de celui qui sent au-dedans de lui le poids du mandat apostolique, de celui qui sait ne plus pouvoir séparer son salut de la recherche de celui des autres, de celui qui s'emploie continuellement à mettre ce message dont il est dépositaire en circulation dans les échanges des hommes entre eux.

Clarté, douceur, confiance, prudence

83 - Le dialogue est donc un moyen d'exercer la mission apostolique ; c'est un art de communication spirituelle. Ses caractères sont les suivants :

1. - La clarté avant tout : le dialogue suppose et exige qu'on se comprenne ; il est une transmission de pensée et une invitation à l'exercice des facultés supérieures de l'homme ; ce titre suffirait pour le classer parmi les plus nobles manifestations de l'activité et de la culture humaine. Cette exigence initiale suffit aussi à éveiller notre zèle apostolique pour revoir toutes les formes de notre langage : celui-ci est-il compréhensible, est-il populaire, est-il, choisi ?

2. - Un autre caractère est la douceur, celle que le Christ nous propose d'apprendre de lui-même : « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur » (Mt., 11, 29) ; le dialogue n'est pas orgueilleux ; il n'est pas piquant ; il n'est pas offensant. Son autorité lui vient de l'intérieur, de la vérité qu'il expose, de la charité qu'il répand, de l'exemple qu'il propose ; il n'est pas commandement et ne procède pas de façon impérieuse. Il est pacifique ; il évite les manières violentes ; il est patient, il est généreux.

3. - La confiance, tant dans la vertu de sa propre parole que dans la capacité d'accueil de l'interlocuteur. Cette confiance provoque les confidences et l'amitié ; elle lie entre eux les esprits dans une mutuelle adhésion à un bien qui exclut toute fin égoïste.

84 - 4. - La prudence pédagogique enfin, qui tient grand compte des conditions psychologiques et morales de l'auditeur (cf. Mt., 7, 6) : selon qu'il s'agit d'un enfant, d'un homme sans culture ou sans préparation, ou défiant, ou hostile. Elle cherche aussi à connaître la sensibilité de l'autre et à se modifier, raisonnablement, soi-même, et à changer sa présentation pour ne pas lui être déplaisant et incompréhensible.

85 - Dans le dialogue ainsi conduit se réalise l'union de la vérité et de la charité, de l'intelligence et de l’amour.

Dialectique de la pensée authentique

86 - Dans le dialogue on découvre combien sont divers les chemins qui conduisent à la lumière de la foi et comment il est possible de les faire converger à cette fin. Même s'ils sont divergents, ils peuvent devenir complémentaires si nous poussons notre entretien hors des sentiers battus et si nous lui imposons d'approfondir ses recherches et de renouveler ses expressions. La dialectique de cet exercice de pensée et de patience nous fera découvrir des éléments de vérité également dans les opinions des autres ; elle nous obligera à exprimer avec grande loyauté notre enseignement et nous récompensera de la peine que nous aurons prise de l'exposer aux objections et à la lente assimilation des autres. Elle fera de nous des sages ; elle fera de nous des maîtres.

87 - Et quelle est sa forme d'exposition ?

88 - Oh ! le dialogue du salut revêt bien des formes, il obéit aux exigences qu'on rencontre, il choisit les moyens favorables, il ne se lie pas à des vains apriorismes, il ne se fixe pas en des expressions invariables lorsque celles-ci ont cessé d'être parlantes et d'émouvoir les hommes.

89 - Ici se pose une grande question, celle de l'adaptation de la mission de l'Eglise à la vie des hommes en un temps donné, en un lieu donné, dans une culture donnée, dans une situation sociale donnée.

Comment approcher nos frères dans l'intérêt de la vérité

90 - Jusqu'à quel point l'Eglise doit-elle se conformer aux circonstances historiques et locales dans lesquelles elle déploie sa mission ? Comment doit-elle se prémunir contre le danger d'un relativisme qui entamerait sa fidélité au dogme et à la morale ? Mais comment en même temps se rendre capable d'approcher tous les hommes pour les sauver tous, selon l'exemple de l'Apôtre : « Je me suis fait tout à tous, afin de les sauver tous » ? (1 Cor., 9, 22.)

On ne sauve pas le monde du dehors ; il faut, comme le Verbe de Dieu qui s'est fait homme, assimiler, en une certaine mesure, les formes de vie de ceux à qui on veut porter le message du Christ ; sans revendiquer de privilèges qui éloignent, sans maintenir la barrière d'un langage incompréhensible, il faut partager les usages communs, pourvu qu'ils soient humains et honnêtes, spécialement ceux des plus petits, si on veut être écouté et compris. Il faut, avant même de parler, écouter la voix et plus encore le cœur de l'homme ; le comprendre et, autant que possible, le respecter et, là où il le mérite, aller dans son sens. Il faut se faire les frères des hommes du fait même qu'on veut être leurs pasteurs, leurs pères et leurs maîtres. Le climat du dialogue, c'est l'amitié. Bien mieux, le service. Tout cela, nous devrons nous le rappeler et nous efforcer de le pratiquer selon l'exemple et le précepte que le Christ nous a laissés (cf, Jn, 13, 14-17).

91 - Mais le danger demeure. L'art de l'apôtre est plein de risques. La préoccupation d'approcher nos frères ne doit pas se traduire par une atténuation, par une diminution de la vérité. Notre dialogue ne peut être une faiblesse vis-à-vis des engagements de notre foi. L'apostolat ne peut transiger et se transformer en compromis ambigu au sujet des principes de pensée et d'action qui doivent distinguer notre profession chrétienne. L'irénisme et le syncrétisme sont, au fond, des formes de scepticisme envers la force et le contenu de la Parole de Dieu que nous voulons prêcher.

92 - Seul celui qui est pleinement fidèle à la doctrine du Christ peut être efficacement apôtre. Et seul celui qui vit en plénitude la vocation chrétienne peut être immunisé contre la contagion des erreurs avec lesquelles il entre en contact.

La prédication est irremplaçable

93 - Nous pensons que le Concile, quand il traitera les questions relatives à l'Eglise au travail dans le monde moderne, indiquera quelques principes théoriques et pratiques de nature à guider notre dialogue avec les hommes de notre temps. Nous pensons également que sur les points qui regardent, d'une part, la mission proprement apostolique de l'Eglise, et, d'autre part, les circonstances diverses et changeantes où s'exerce cette mission, ce sera l'affaire du gouvernement de l'Eglise elle-même d'intervenir de temps en temps avec sagesse pour marquer certaines limites, signaler des pistes et proposer diverses formes en vue de l'animation continuelle d'un dialogue vivant et bienfaisant.

94 - Nous laisserons donc ce sujet, Nous bornant à rappeler encore une fois l'extrême importance que la prédication chrétienne conserve et qu'elle revêt encore plus aujourd'hui, dans le cadre de l'apostolat catholique et de ce qui nous intéresse pour l'instant, du dialogue. Aucune forme de diffusion de la pensée, même si elle est portée par la technique à une extraordinaire puissance, à travers la presse et par les moyens audiovisuels, ne remplace la prédication. Apostolat et prédication sont en un certain sens, équivalents. La prédication est le premier apostolat. Notre apostolat, vénérables frères, est avant tout ministère de la Parole. Nous le savons parfaitement, mais il Nous semble qu'il convient de nous le rappeler à nous-mêmes en ce moment, pour imprimer à notre action pastorale sa juste orientation. Nous devons reprendre l'étude, non pas de l'éloquence humaine ou d'une vaine rhétorique, mais de l'art authentique de la Parole sacrée.

95 - Nous devons chercher les lois de sa simplicité, de sa clarté, de sa force et de son autorité, afin de surmonter notre maladresse naturelle dans l'emploi d'un instrument spirituel aussi noble et mystérieux que la parole, et pour rivaliser dignement avec les hommes dont la parole possède aujourd'hui une large influence, une fois qu'ils ont accès aux tribunes de l'opinion publique. Nous devons en demander au Seigneur lui-même le précieux et enivrant charisme (cf. Jér., 1, 6), pour être dignes de donner à la foi son point de départ, riche d'efficacité pour la pratique (cf. Rom., 10, 17) et de faire arriver notre Message jusqu'aux confins de la terre (cf. Ps. 18, 5 et Rom., 10, 18). Que les prescriptions de la Constitution conciliaire De Sacra Liturgia sur le ministère de la Parole nous trouvent zélés et habiles dans leur mise en application. Et que la catéchèse s'adressant au peuple chrétien et à tous les autres à qui elle peut s'offrir se fasse toujours experte en son langage, sage dans sa méthode, assidue dans son exercice. Qu'elle soit corroborée par le témoignage de vertus réelles et préoccupée de progresser et d'amener ses auditeurs à la sûreté de la foi, à l'intuition de l'accord entre la Parole de Dieu et la vie, et aux clartés du Dieu vivant.

96 - nous faudrait enfin dire quelque chose de ceux à qui s'adresse notre dialogue.

Mais Nous ne voulons pas prévenir, même sous cet aspect, la voix du Concile. Sous peu, s'il plaît à Dieu, elle se fera entendre.

97 - Parlant en général de cette attitude d'interlocutrice que l'Eglise catholique doit prendre aujourd'hui avec un renouveau d'ardeur, contentons-Nous d'indiquer que l'Église doit être prête à soutenir le dialogue avec tous les hommes de bonne volonté, qu'ils soient au-dedans ou au-dehors de son enceinte.

Avec qui dialoguer ?

98 - Personne n'est étranger au cœur de l'Eglise. Personne n'est indifférent pour son ministère. Pour elle, personne n'est un ennemi, à moins de vouloir l'être de son côté. Ce n'est pas en vain qu'elle se dit catholique ; ce n'est pas en vain qu'elle est chargée de promouvoir dans le monde l'unité, l'amour et la paix.

99 - L'Eglise n'ignore pas les dimensions formidables d'une telle mission : elle sait la disproportion des statistiques entre ce qu'elle est et ce qu'est la population de la terre ; elle sait les limites de ses forces ; elle sait même ses humaines faiblesses et ses propres fautes ; elle sait aussi que l'accueil fait à l'Evangile ne dépend, en fin de compte, d'aucun effort apostolique ni d'aucune circonstance favorable d'ordre temporel : la foi est un don de Dieu ; et Dieu seul marque dans le monde les lignes et les heures de son salut. Mais l'Eglise sait qu'elle est semence, qu'elle est ferment, qu'elle est le sel et la lumière du monde. L'Eglise connaît la nouveauté étourdissante de l'ère moderne ; mais avec une candide assurance, elle se dresse sur les routes de l'histoire, et elle dit aux hommes : « J'ai ce que vous cherchez, ce qui vous manque. » Elle ne promet pas le bonheur sur terre, mais elle offre quelque chose - sa lumière, sa grâce - pour pouvoir l'atteindre le mieux possible ; et puis, elle parle aux hommes de leur destinée transcendante. Ainsi, elle leur parle de vérité, de justice, de liberté, de progrès, de concorde, de paix, de civilisation. Ce sont là des mots dont l'Eglise possède le secret ; le Christ le lui a confié. Et alors, l'Eglise a un message pour toutes les catégories de l'humanité ; pour les enfants, pour les jeunes gens, pour les hommes de science et de pensée, pour le monde du travail et pour les classes sociales, pour les artistes, pour les hommes politiques et pour les gouvernants. Pour les pauvres particulièrement, pour les déshérités, pour les souffrants et même pour les mourants : vraiment, pour tous.

100 - Il pourra sembler, qu'en parlant de la sorte, Nous Nous laissons emporter par l'enthousiasme de notre mission et fermons les yeux sur le point où l'humanité en est réellement par rapport à l'Eglise catholique. Ce n'est pas le cas ; Nous voyons très bien la situation concrète, et pour donner une idée sommaire des différentes positions, Nous croyons pouvoir les distribuer comme en autant de cercles concentriques autour du centre où la main de Dieu Nous a placé.

Premier cercle : l'humanité comme telle

101 - Il y a un premier, un immense cercle ; nous n'arrivons pas à en voir les bords qui se confondent avec l'horizon ; son aire couvre l'humanité comme telle, le monde. Nous mesurons la distance qui le tient loin de nous, mais nous ne le sentons pas étranger. Tout ce qui est humain nous regarde. Nous avons en commun avec toute l'humanité la nature, c'est-à-dire la vie, avec tous ses dons, avec tous ses problèmes. Nous acceptons de partager cette première universalité ; nous sommes tout disposés à accueillir les requêtes profondes de ses besoins fondamentaux, à applaudir aux affirmations nouvelles et parfois sublimes de son génie. Et nous avons des vérités morales, vitales, à mettre en évidence et à consolider dans la conscience humaine, car elles sont bienfaisantes pour tous. Partout où l'homme se met en devoir de se comprendre lui-même et de comprendre le monde, nous pouvons communiquer avec lui ; partout où les assemblées des peuples se réunissent pour établir les droits et les devoirs de l'homme, nous sommes honorés quand ils nous permettent de nous asseoir au milieu d'eux. S'il existe dans l'homme une « âme naturellement chrétienne », nous voulons lui rendre l'hommage de notre estime et de notre conversation.

102 - Nous pourrions nous rappeler à nous-mêmes, et à tous comment notre attitude est, d'un côté, totalement désintéressée : Nous n'avons aucune visée politique ou temporelle ; de l'autre, comment elle vise à assumer, c'est-à-dire à élever au niveau surnaturel et chrétien, toute saine valeur humaine et terrestre. Nous ne sommes pas la civilisation, mais nous en sommes promoteurs.

La négation de Dieu : obstacle au dialogue

103 - Nous savons cependant que dans ce cercle sans confins, il se trouve beaucoup d'hommes, beaucoup trop, malheureusement, qui ne professent aucune religion, et même nous le savons, sous des formes très diverses, un grand nombre se déclarent athées. Et nous le

savons encore : quelques-uns font profession ouverte d'impiété et s'en font les protagonistes comme d'un programme d'éducation humaine et de conduite politique, dans la persuasion ingénue, mais fatale, de libérer l'homme d'idées fausses et dépassées touchant la vie et le monde, pour y substituer, disent-ils, une conception scientifique, conforme aux exigences du progrès moderne.

104 - Ce phénomène est le plus grave de notre époque. Notre ferme conviction est que la théorie sur laquelle s'établit la négation de Dieu comporte une erreur fondamentale, qu'elle ne répond pas aux requêtes dernières et inéluctables de l'esprit, qu'elle prive l'ordre rationnel du monde de ses bases authentiques et fécondes, qu'elle introduit dans la vie humaine, non pas une formule de solution, mais un dogme aveugle qui la dégrade et la rend triste et qu'elle ruine à la racine tout système social qui prétend reposer sur elle. Ce n'est pas une libération, mais une tentative dramatique en vue d'éteindre la lumière du Dieu vivant. C'est pourquoi nous résisterons de toutes nos forces à cette négation envahissante, dans l'intérêt suprême de la vérité, en vertu du devoir sacro-saint de confesser fidèlement le Christ et son Evangile comme de l'amour passionné qui nous attache au sort de l'humanité et que rien ne saurait nous arracher. Nous résisterons avec cet espoir invincible : l'homme moderne saura encore découvrir dans la conception religieuse à lui offerte par le catholicisme, sa propre vocation à une civilisation qui ne meurt pas, mais qui avance sans cesse vers la perfection naturelle et surnaturelle de l'esprit humain, que la grâce de Dieu, rend capable de la possession honnête et pacifique des biens temporels, tout en l'ouvrant à l'espérance des biens éternels.

105 - Ce sont ces raisons qui Nous contraignent, comme elles y ont obligé Nos prédécesseurs, et avec eux quiconque prend à cœur les valeurs religieuses, de condamner les systèmes de pensée négateurs de Dieu et persécuteurs de l'Église, systèmes souvent identifiés à des régimes économiques, sociaux et politiques, et, parmi eux, tout spécialement le communisme athée. En un sens, ce n'est pas tant nous qui les condamnons qu'eux-mêmes, les systèmes et les régimes qui les personnifient, qui s'opposent à nous radicalement par leurs idées et nous oppriment par leurs actes. Notre plainte est, en réalité, plutôt gémissement de victimes que sentence de juges.

L'Eglise du silence

106 - Dans ces conditions, l'hypothèse d'un dialogue devient très difficile à réaliser, pour ne pas dire impossible, bien qu'il n'y ait aujourd'hui encore dans Notre esprit, aucune exclusion a priori à l'égard des personnes qui professent ces systèmes et adhèrent à ces régimes. Pour qui aime la vérité, la discussion est toujours possible. Mais des obstacles de caractère moral accroissent énormément les difficultés, par défaut d'une liberté suffisante de jugement et d'action et par suite de l'abus dialectique de la parole, qui ne vise plus à la recherche et à l'expression de la vérité objective, mais se trouve mise au service de fins utilitaires préétablies.

107 - C'est pour cette raison que le dialogue fait place au silence. L'Eglise du silence, par exemple, se tait, ne parlant plus que par sa souffrance ; son mutisme est partagé par toute une société opprimée et privée de son honneur, où les droits de l'esprit sont submergés par la puissance qui dispose de son sort. Dans cet état de choses, même si notre parole se donnait à entendre, comment pourrait-elle offrir le dialogue, réduite qu'elle serait à une « voix qui crie dans le désert » ? (Mc, 1, 3.) Silence, cri, patience, et toujours amour deviennent, en ce cas, le témoignage que l'Eglise peut encore donner et que la mort même ne peut étouffer.

108 - Mais si l'affirmation et la défense de la religion et des valeurs humaines qu'elle proclame et qu'elle soutient doit être ferme et franche, nous consacrons un effort pastoral de réflexion à tâcher de saisir chez l'athée moderne, au plus intime de sa pensée, les motifs de son trouble et de sa négation. Nous les trouvons complexes et multiples, ce qui nous rend

prudents dans la façon de les apprécier et nous met mieux à même de les réfuter. Nous les voyons naître parfois de l'exigence même concernant la présentation du monde divin : on la voudrait plus élevée et plus pure par rapport à celle que mettent peut-être en œuvre certaines formes imparfaites de langage et de culte ; formes que nous devrions nous ingénier à rendre le plus possible pures et transparentes pour mieux traduire le sacré dont elles sont le signe. Les raisons de l'athéisme, imprégnées d'anxiété, colorées de passion et d'utopie, mais souvent aussi généreuses, inspirées d'un rêve de justice et de progrès, tendit vers des finalités d'ordre social divinisées : autant de succédanés de l'absolu et du nécessaire et qui dénoncent le besoin inéluctable du principe divin et de la fin divine dont il appartiendra à notre magistère de révéler avec patience et sagesse la transcendance et l'immanence. Les positions de l'athéisme, nous les voyons se prévaloir, parfois avec un enthousiasme ingénu, d'une soumission rigoureuse à l'exigence rationnelle de l'esprit humain dans leur effort d'explication scientifique de l'univers. Recours à la rationalité d'autant moins contestable qu'il est fondé davantage sur les voies logiques de la pensée, lesquelles, bien souvent, rejoignent les itinéraires de notre école classique. Contre la volonté de ceux-là mêmes qui pensaient forger par là une arme invincible pour leur athéisme, cette démarche, par sa force intrinsèque, se voit entraînée finalement à une affirmation nouvelle du Dieu suprême, au plan métaphysique comme dans l'ordre logique. N'y aura-t-il personne parmi nous, par l'aide duquel ce processus obligatoire de la pensée, que l'athée politico-scientifique arrête volontairement à un certain point, éteignant ainsi la lumière suprême de la compréhension de l'univers, puisse déboucher dans la conception de la réalité objective de l'univers cosmique, qui ramène à l'esprit le sens de la présence divine et sur les lèvres les syllabes humbles et balbutiantes d'une prière heureuse ? Les athées, nous les voyons aussi parfois mus par de nobles sentiments, dégoûtés de la médiocrité et de l'égoïsme de tant de milieux sociaux contemporains, et empruntant fort à propos à notre Evangile des formes et un langage de solidarité et de compassion humaine : ne serons-nous pas un jour capables de reconduire à leurs vraies sources, qui sont chrétiennes, ces expressions de valeurs, morales ?

109 - C'est pourquoi Nous rappelant ce qu'écrivit Notre Prédécesseur de vénérée mémoire, le Pape Jean XXIII, dans l'Encyclique Pacem in terris, à savoir que les doctrines de ces mouvements, une fois élaborées et définies, demeurent toujours les mêmes, mais que les mouvements eux-mêmes ne peuvent pas ne pas évoluer et subir des changements, même profonds (A.A.S., LV, 1963, p. 300.) Nous ne désespérons pas de les voir un jour ouvrir avec l'Eglise un autre dialogue positif, différent de l'actuel obligatoirement limité à déplorer et à nous plaindre.

Le dialogue pour la paix

110 - Mais Nous ne pouvons détacher Notre regard du panorama du monde contemporain sans exprimer un vœu flatteur : que notre dessein de cultiver et de perfectionner notre dialogue avec les répondants divers et changeants que celui-ci présente de soi, puisse servir à la cause de la paix entre les hommes ; comme méthode, en cherchant à régler les rapports humains à la noble lumière du langage raisonnable et sincère ; et comme contribution d'expérience et de sagesse, car ce dialogue peut raviver chez tous la considération des valeurs suprêmes. L'ouverture d'un dialogue tel que veut être le nôtre, désintéressé, objectif, loyal, est par elle-même une déclaration en faveur d'une paix libre et honnête ; elle exclut simulations, rivalités, tromperies et trahisons ; elle ne peut pas ne pas dénoncer comme un crime et comme une ruine la guerre d'agression, de conquête ou de domination ; elle ne peut pas ne pas s'étendre des relations au sommet des nations à celles qui existent dans le corps des nations elles-mêmes et aux bases, aussi bien sociales que familiales et individuelles, pour répandre dans toutes les institutions et dans tous les esprits le sens, le goût, le devoir de la paix.

Deuxième cercle : les croyants en Dieu

111 - Puis, autour de nous nous voyons se dessiner un autre cercle immense, lui aussi, mais moins éloigné de nous : c'est avant tout celui des hommes qui adorent le Dieu unique et souverain, celui que nous adorons nous aussi ; Nous faisons allusion aux fils, dignes de Notre affectueux respect, du peuple hébreu, fidèles à la religion que Nous nommons de l'Ancien Testament ; puis aux adorateurs de Dieu selon la conception de la religion monothéiste - musulmane en particulier - qui méritent admiration pour ce qu'il y a de vrai et de bon dans leur culte de Dieu ; et puis encore aux fidèles des grandes religions afro-asiatiques. Nous ne pouvons évidemment partager ces différentes expressions religieuses, ni ne pouvons demeurer indifférent, comme si elles s'équivalaient toutes, chacune à sa manière, et comme si elles dispensaient leurs fidèles de chercher si Dieu lui-même n'a pas révélé la forme exempte d'erreur, parfaite et définitive, sous laquelle il veut être connu, aimé et servi ; au contraire, par devoir de loyauté, nous devons manifester notre conviction que la vraie religion est unique et que c'est la religion chrétienne, et nourrir l'espoir de la voir reconnue comme telle par tous ceux qui cherchent et adorent Dieu.

112 - Mais nous ne voulons pas refuser de reconnaître avec respect les valeurs spirituelles et morales des différentes confessions religieuses non chrétiennes ; nous voulons avec elles promouvoir et défendre les idéaux que nous pouvons avoir en commun dans le domaine de la liberté religieuse, de la fraternité humaine, de la sainte culture, de la bienfaisance sociale et de l'ordre civil. Au sujet de ces idéaux communs, un dialogue de notre part est possible et nous ne manquerons pas de l'offrir là où, dans un respect réciproque et loyal, il sera accepté avec bienveillance.

Troisième cercle : les Frères Chrétiens séparés

113 - Et voici le cercle du monde le plus voisin de Nous, celui qui s'appelle chrétien. Dans ce domaine, le dialogue, qui a pris le nom d'œcuménique, est déjà ouvert ; dans certains secteurs, il est déjà entré dans un développement positif. Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet si complexe et si délicat. Mais Nous ne pouvons l'épuiser ici, où Nous Nous limitons à quelques traits, d'ailleurs déjà connus. Volontiers, nous faisons nôtre le principe : mettons en évidence avant tout ce que nous avons de commun, avant de noter ce qui nous divise. C'est là un thème bon et fécond pour notre dialogue. Nous sommes disposés à le poursuivre cordialement. Nous dirons plus : que sur de nombreux points qui nous différencient, en fait de tradition, de spiritualité, de lois canoniques, de culte, Nous sommes prêt à étudier comment répondre aux légitimes désirs de nos frères chrétiens, encore séparés de nous. Rien ne peut Nous être plus désirable que de les embrasser dans une parfaite union de foi et de charité. Mais Nous devons dire aussi qu'il n'est pas en Notre pouvoir de transiger sur l'intégrité de la foi et sur les exigences de la charité. Nous entrevoyons des défiances et des résistances à cet égard. Mais maintenant que l'Eglise catholique a pris l'initiative de recomposer l'unique bercail du Christ, elle ne cessera d'avancer en toute patience et avec tous les égards possibles ; elle ne cessera pas de montrer comment les prérogatives qui tiennent encore éloignés d'elle les frères séparés ne sont pas le fruit d'ambitions historiques ou d'une spéculation théologique imaginaire, mais qu'elles dérivent de la volonté du Christ et que, comprises dans leur véritable signification, elles tournent au bien de tous, servent à l'unité commune, à la liberté commune et à la commune plénitude chrétienne ; l'Eglise catholique ne cessera de se rendre capable et digne, dans la prière et dans la pénitence, de la réconciliation désirée.

Une pensée à cet égard Nous afflige, celle de voir que c'est précisément, Nous, défenseur de cette réconciliation, qui sommes considéré par beaucoup de nos frères séparés comme l'obstacle, à cause du primat d'honneur et de juridiction que le Christ a conféré à l'apôtre Pierre, et que Nous avons hérité de lui. Certains ne disent-ils pas que si la primauté du Pape

était écartée, l'union des Eglises séparées avec l'Eglise catholique serait plus facile ? Nous voulons supplier les frères séparés de considérer l'inconsistance d'une telle hypothèse ; et non seulement parce que sans le Pape l'Eglise catholique ne serait plus telle, mais parce que l'office pastoral suprême, efficace et décisif de Pierre venant à manquer dans l'Eglise du Christ, l'unité se décomposerait ; et on chercherait en vain ensuite à la recomposer sur des principes qui remplaceraient le seul principe authentique, établi par le Christ lui-même : « Il y aurait dans l'Eglise autant de schismes qu'il y a de prêtres », écrit justement saint Jérôme (Dial, contra Luciferianos n° 9 ; P.L. 23, 173).

Et il faut aussi considérer que ce pivot central de la sainte Eglise ne veut pas constituer une suprématie d'orgueil spirituel et de domination humaine, mais une supériorité de service, de ministère et d'amour. Ce n'est pas vaine rhétorique d'attribuer au Vicaire du Christ le titre de « Serviteur des serviteurs de Dieu ».

115 - Tel est le plan sur lequel veille Notre dialogue, qui avant même de se dérouler en conversations fraternelles s'exprime en colloque avec le Père céleste, en effusion de prière et d'espérance.

Signes de vie

116 - Nous devons noter avec joie et avec confiance, vénérables frères, que ce secteur varié et très étendu des chrétiens séparés est tout pénétré de ferments spirituels qui semblent préluder à des développements consolants pour la cause de leur remise en place dans l'unique Eglise du Christ. Nous voulons implorer le souffle de l'Esprit-Saint sur le « mouvement œcuménique » ; Nous voulons répéter Notre émotion et Notre joie pour l'entrevue pleine de charité et non moins de nouvelle espérance que Nous avons eue, à Jérusalem, avec le patriarche Athénagoras ; Nous voulons saluer avec respect et avec reconnaissance l'intervention de tant de représentants des Eglises séparées au second Concile œcuménique du Vatican ; Nous voulons assurer encore une fois que Nous considérerons avec attention et religieux intérêt les phénomènes spirituels ayant rapport au problème de l'Unité qui intéressent des personnes, des groupes et des communautés dotés d'une vie religieuse vivante et noble. Avec amour, avec respect, Nous saluons tous ces chrétiens, dans l'attente de pouvoir encore mieux, dans le dialogue de la sincérité et de l'amour, promouvoir avec eux la cause du Christ et de l'unité voulue par lui pour son Église.

Le dialogue au sein de l'Eglise catholique

117 - Et finalement notre dialogue s'offre aux fils de la Maison de Dieu, l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique, dont l'Eglise de Rome est « la mère et la tête ». Comme Nous voudrions le goûter en plénitude de foi, de charité, d'œuvres, ce dialogue de famille ! Combien Nous le voudrions intense et familier ! Combien sensible à toutes les vérités, à toutes les vertus, à toutes les réalités de notre patrimoine doctrinal et spirituel ! Combien sincère et ému dans son authentique spiritualité ! Combien prompt à accueillir les voix multiples du monde contemporain ! Combien capable de rendre les catholiques des hommes vraiment bons, des hommes sages, des hommes libres, des hommes pleins de sérénité et de force !

Le sens de l'autorité et de l'obéissance dans l'Eglise

118 - Ce désir de donner aux rapports intérieurs de l'Eglise la marque d'un dialogue entre les membres d'une communauté dont la charité est le principe constitutif ne supprime pas l'exercice de la vertu d'obéissance là où l'exercice de la fonction propre de l'autorité, d'une part, de la soumission de l'autre, est réclamé, soit par l'ordre convenable à toute société bien organisée, soit surtout par la constitution hiérarchique de l'Eglise. L'autorité de l'Eglise est instituée par le Christ ; bien plus, elle le représente, elle est le véhicule autorisé de sa parole,

elle est la traduction de sa charité pastorale ; si bien que l'obéissance part d'un motif de foi, devient école d'humilité évangélique, associe l'obéissant à la sagesse, à l'unité, à l'édification, à la charité qui soutiennent le corps ecclésiastique et confère à qui l'impose et à qui s'y conforme le mérite de l'imitation du Christ « qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort » (Phil., 2, 8).

119 - Par obéissance sous forme de dialogue Nous entendons l'exercice de l'autorité tout pénétré de la conscience d'être service et ministère de vérité et de charité ; et Nous entendons l'observation des normes canoniques et la soumission respectueuse au gouvernement du supérieur légitime, double forme d'obéissance qui distingue les fils libres et aimants à leur promptitude et à leur sérénité. L'esprit d'indépendance, de critique, de rébellion, s'accorde mal avec la charité qui inspire la solidarité, la concorde et la paix dans l'Église ; il transforme facilement le dialogue en contestation, en dispute, en dissension ; phénomène très fâcheux, encore qu'il naisse, hélas ! si aisément et contre lequel la voix de l'apôtre Paul nous prémunit : « Qu'il n'y ait pas parmi vous de divisions. » (1 Cor., 1, 10.)

La vitalité de l'Eglise

120 - C'est dire que Nous désirons ardemment que le dialogue intérieur au sein de la communauté ecclésiale gagne en ferveur, s'enrichisse de nouveaux sujets, de nouveaux interlocuteurs, si bien que croissent la vitalité et la sanctification du Corps mystique terrestre du Christ. Tout ce qui met en circulation les enseignements dont l'eglise est dépositaire et dispensatrice, Nous le désirons. Nous avons déjà parlé de la vie liturgique et intérieure et de la prédication ; Nous pourrions ajouter ; l'école, la presse, l'apostolat social, les Missions, l'exercice de la charité ; autant de sujets que le Concile nous fera considérer. Et que tous ceux qui, sous la direction des autorités compétentes, participent au dialogue vitalisant de l'eglise soient encouragés et bénis par Nous, les prêtres, d'une, manière spéciale, les religieux, les très chers laïcs qui militent pour le Christ dans l'Action catholique et dans tant d'autres formes d'association et d'action.

L'Eglise vivante aujourd'hui

121 - C'est pour Nous source de joie et de réconfort d'observer qu'un tel dialogue à l'intérieur de l'Église et pour l'extérieur le plus proche est déjà existant : l'Eglise est vivante aujourd'hui plus que jamais ! Mais à bien considérer les choses, il semble que tout reste encore à faire ; le travail commence aujourd'hui et ne finit jamais. Telle est la loi de notre pèlerinage sur la terre et dans le temps. Tel est le devoir ordinaire de notre ministère, vénérés frères ; et aujourd'hui, tout nous invite à le remplir de manière neuve, vigilante, intense.

122 - Quant à Nous, tandis que Nous vous en avertissons, Nous aimons mettre Notre confiance en votre collaboration et Nous vous offrons la Nôtre ; cette communion de buts et d'œuvres, Nous l'avons demandée et Nous l'avons manifestée à peine monté - avec le nom de l'Apôtre des gentils, et Dieu veuille, avec quelque chose de son esprit - sur la chaire de l'apôtre Pierre ; et célébrant ainsi l'unité du Christ entre nous, Nous vous envoyons, avec cette première Encyclique, dans le nom du Seigneur, Notre fraternelle et paternelle Bénédiction apostolique, que Nous étendons volontiers à toute l'Église et à l'humanité entière.

CONSTITUTION DOGMATIQUE SUR L'ÉGLISE

LUMEN GENTIUM

Rome, Concile Vatican II, 21 novembre 1964

16. Les non-chrétiens

Enfin, pour ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. Rm 9, 4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des Pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. Rm 11, 28-29). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui, professant avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, de ceux-là mêmes Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. Ac 17, 25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, amener tous les hommes au salut (cf. 1 Tm 2, 4). En effet, ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, eux aussi peuvent arriver au salut éternel. À ceux-là mêmes qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut. En effet, tout ce qui, chez eux, peut se trouver de bon et de vrai, l'Église le considère comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie. Bien souvent, malheureusement, les hommes, trompés par le démon, se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont délaissé le vrai Dieu pour des êtres de mensonge, servi la créature au lieu du Créateur (cf. Rm 1, 21.25) 21.25) ou bien, vivant et mourant sans Dieu dans ce monde, ils sont exposés aux extrémités du désespoir. C'est pourquoi l'Église, soucieuse de la gloire de Dieu et du salut de tous ces hommes, se souvenant du commandement du Seigneur : « Prêchez l'Évangile à toutes créatures» (Mc 16, 16), met tout son soin à encourager et soutenir les missions.

DÉCLARATION SUR LES RELATIONS DE L'ÉGLISE AVEC LES RELIGIONS NON CHRÉTIENNES

NOSTRA AETATE

Rome, Concile Vatican II, 28 octobre 1965

1. Préambule

À notre époque où le genre humain devient de jour en jour plus étroitement uni et où les relations entre les divers peuples se multiplient, l'Église examine plus attentivement quelles sont ses relations avec les religions non chrétiennes. Dans sa tâche de promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et aussi entre les peuples, elle examine ici d'abord ce que les hommes ont en commun et qui les pousse à vivre ensemble leur destinée.

Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté ; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter tout le genre humain sur toute la face de la terre [1] ; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous [2], jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte, que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront à sa lumière [3].

Les hommes attendent des diverses religions la réponse aux énigmes cachées de la condition humaine, qui, hier comme aujourd'hui, agitent profondément le cœur humain : Qu'est-ce que l'homme ? Quel est le sens et le but de la vie ? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché ? Quels sont l'origine et le but de la souffrance ? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur ? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort ? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons ?

2. Les diverses religions non chrétiennes

Depuis les temps les plus reculés jusqu'à aujourd'hui, on trouve dans les différents peuples une certaine perception de cette force cachée qui est présente au cours des choses et aux événements de la vie humaine, parfois même une reconnaissance de la Divinité suprême, ou même d'un Père. Cette perception et cette reconnaissance pénètrent leur vie d'un profond sens

religieux. Quant aux religions liées au progrès de la culture, elles s'efforcent de répondre aux mêmes questions par des notions plus affinées et par un langage plus élaboré. Ainsi, dans l'hindouisme, les hommes scrutent le mystère divin et l'expriment par la fécondité inépuisable des mythes et par les efforts pénétrants de la philosophie ; ils cherchent la libération des angoisses de notre condition, soit par les formes de la vie ascétique, soit par la méditation profonde, soit par le refuge en Dieu avec amour et confiance. Dans le bouddhisme, selon ses formes variées, l'insuffisance radicale de ce monde changeant est reconnue et on enseigne une voie par laquelle les hommes, avec un cœur dévot et confiant, pourront acquérir l'état de libération parfaite, soit atteindre l'illumination suprême par leurs propres efforts ou par un secours venu d'en haut. De même aussi, les autres religions qu'on trouve de par le monde s'efforcent d'aller, de façons diverses, au-devant de l'inquiétude du cœur humain en proposant des voies, c'est-à-dire des doctrines, des règles de vie et des rites sacrés.

L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions. Elle considère avec un respect sincère ces manières d'agir et de vivre, ces règles et ces doctrines qui, quoiqu'elles diffèrent sous bien des rapports de ce qu'elle-même tient et propose, cependant reflètent souvent un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes. Toutefois, elle annonce, et elle est tenue d'annoncer sans cesse, le Christ qui est « la voie, la vérité et la vie » (*Jn* 14, 6), dans lequel les hommes doivent trouver la plénitude de la vie religieuse et dans lequel Dieu s'est réconcilié toutes choses [4]. Elle exhorte donc ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec les adeptes d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux.

3. La religion musulmane

L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre [5], qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa Mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes après les avoir ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

4. La religion juive

Scrutant le mystère de l'Église, le saint Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham.

L'Église du Christ, en effet, reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle confesse que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi [6], sont inclus dans la vocation de ce patriarche, et que le salut de l'Église est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple élu hors de la terre de servitude. C'est pourquoi l'Église ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les

Gentils [7]. L'Église croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même, des deux, a fait un seul [8].

L'Église a toujours devant les yeux les paroles de l'apôtre Paul sur ceux de sa race « à qui appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, et de qui est né, selon la chair, le Christ » (*Rm* 9, 4-5), le Fils de la Vierge Marie. Elle rappelle aussi que les Apôtres, fondements et colonnes de l'Église, sont nés du peuple juif, ainsi qu'un grand nombre des premiers disciples qui annoncèrent au monde l'Évangile du Christ.

Selon le témoignage de l'Écriture Sainte, Jérusalem n'a pas reconnu le temps où elle fut visitée [9] ; les Juifs, en grande partie, n'acceptèrent pas l'Évangile, et même nombreux furent ceux qui s'opposèrent à sa diffusion [10]. Néanmoins, selon l'Apôtre, les Juifs restent encore, à cause de leurs pères, très chers à Dieu, dont les dons et l'appel sont sans repentance [11]. Avec les prophètes et le même Apôtre, l'Église attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug » (*So* 3, 9) [12].

Du fait d'un si grand patrimoine spirituel, commun aux chrétiens et aux Juifs, le saint Concile veut encourager et recommander la connaissance et l'estime mutuelles, qui naîtront surtout d'études bibliques et théologiques, ainsi que d'un dialogue fraternel. Encore que des autorités juives, avec leurs partisans, aient poussé à la mort du Christ [13], ce qui a été commis durant sa Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. S'il est vrai que l'Église est le nouveau Peuple de Dieu, les Juifs ne doivent pas, pour autant, être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits, comme si cela découlait de la Sainte Écriture. Que tous donc aient soin, dans la catéchèse et la prédication de la Parole de Dieu, de n'enseigner quoi que ce soit qui ne soit conforme à la vérité de l'Évangile et à l'esprit du Christ.

En outre, l'Église, qui réprouve toutes les persécutions contre tous les hommes, quels qu'ils soient, ne pouvant oublier le patrimoine qu'elle a en commun avec les Juifs, et poussée, non pas par des motifs politiques, mais par la charité religieuse de l'Évangile, déplore les haines, les persécutions et les manifestations d'antisémitisme, qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les Juifs.

D'ailleurs, comme l'Église l'a toujours tenu et comme elle le tient encore, le Christ, en vertu de son immense amour, s'est soumis volontairement à la Passion et à la mort à cause des péchés de tous les hommes et pour que tous les hommes obtiennent le salut. Le devoir de l'Église, dans sa prédication, est donc d'annoncer la croix du Christ comme signe de l'amour universel de Dieu et comme source de toute grâce.

5. La fraternité universelle excluant toute discrimination

Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu. La relation de l'homme à Dieu le Père et la relation de l'homme à ses frères humains sont tellement liées que l'Écriture dit : « Qui n'aime pas ne connaît pas Dieu » (*1 Jn* 4, 8). Par là est sapé le fondement de toute théorie ou de toute pratique qui introduit entre homme et homme, entre peuple et peuple, une discrimination en ce qui concerne la dignité humaine et les droits qui en découlent.

L'Église réprouve donc, en tant que contraire à l'esprit du Christ, toute discrimination ou vexation dont sont victimes des hommes en raison de leur race, de leur couleur, de leur condition ou de leur religion. En conséquence, le saint Concile, suivant les traces des saints Apôtres Pierre et Paul, prie ardemment les fidèles du Christ « d'avoir au milieu des nations

une belle conduite » (*1 P* 2, 12), si c'est possible, et de vivre en paix, pour autant qu'il dépend d'eux, avec tous les hommes [14], de manière à être vraiment les fils du Père qui est dans les cieux [15].

Tout l'ensemble et chacun des points qui ont été édictés dans cette déclaration ont plu aux Pères du Concile. Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, en union avec les vénérables Pères, Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que ce qui a été ainsi établi en Concile soit promulgué pour la gloire de Dieu.

[1] *Ac* 17, 26.
[2] *Sg* 8, 1 ; *Ac* 14, 17 ; *Rm* 2, 6-7 ; *1 Tm* 2, 4.
[3] *Ap* 21, 23-24.
[4] *2 Co* 5, 18-19.
[5] Saint Grégoire VII, *Épître* III, 21 *ad Anzir (El-Nâsir), regem Mauritaniae*, éd. E. Caspar in mgh, *Ep. sel.* II, 1920, I, p. 288, 11-15 ; *PL* 148, 451 A.
[6] *Ga* 3, 7.
[7] *Rm* 11, 17-24.
[8] *Ep* 2, 14-16.
[9] *Lc* 19, 44.
[10] *Rm* 11, 28.
[11] *Rm* 11, 28-29. – Conc. Vat. II, *Lumen gentium* : 16 *AAS* (1965), p. 57.
[12] *Is* 66, 23 ; *Ps* 65, 4 ; *Rm* 11, 11-32.
[13] *Jn* 19, 6.
[14] *Rm* 12, 18.
[15] Mt 5, 45.

CONSTITUTION PASTORALE
SUR L'ÉGLISE DANS LE MONDE DE CE TEMPS

GAUDIUM ET SPES

Rome, Concile Vatican II, 7 décembre 1965

22.5 Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce [38]. En effet, puisque le Christ est mort pour tous [39] et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.

*****

92. Le dialogue entre tous les hommes (et intra-ecclésial)

1. En vertu de la mission qui est la sienne, d'éclairer l'univers entier par le message évangélique et de réunir en un seul Esprit tous les hommes, à quelque nation, race, ou culture qu'ils appartiennent, l'Église apparaît comme le signe de cette fraternité qui rend possible un dialogue loyal et le renforce.

2. Cela exige en premier lieu qu'au sein même de l'Église nous fassions progresser l'estime, le respect et la concorde mutuels, dans la reconnaissance de toutes les diversités légitimes, et en vue d'établir un dialogue sans cesse plus fécond entre tous ceux qui constituent l'unique Peuple de Dieu, qu'il s'agisse des pasteurs ou des autres chrétiens. Ce qui unit en effet les fidèles est plus fort que tout ce qui les divise : unité dans le nécessaire, liberté dans le doute, en toutes choses la charité.

3. En même temps, notre pensée embrasse nos frères et leurs communautés, qui ne vivent pas encore en totale communion avec nous, mais auxquels nous sommes cependant unis par la confession du Père, du Fils et de l'Esprit Saint et par le lien de la charité. Nous nous souvenons aussi que l'unité des chrétiens est aujourd'hui attendue et désirée, même par un grand nombre de ceux qui ne croient pas au Christ. Plus en effet cette unité grandira dans la vérité et dans l'amour, sous l'action puissante de l'Esprit Saint, et plus elle deviendra un présage d'unité et de paix pour le monde entier. Unissons donc nos énergies et, sous des formes toujours mieux adaptées à la poursuite actuelle et effective de ce but, dans une fidélité sans cesse accrue à l'Évangile, collaborons avec empressement et fraternellement au service de la famille humaine, appelée à devenir dans le Christ Jésus la famille des enfants de Dieu.

4. Nous tournons donc aussi notre pensée vers tous ceux qui reconnaissent Dieu et dont les traditions recèlent de précieux éléments religieux et humains, en souhaitant qu'un dialogue confiant puisse nous conduire tous ensemble à accepter franchement les appels de l'Esprit et à les suivre avec ardeur. 5. En ce qui nous concerne, le désir d'un tel dialogue, conduit par le seul amour de la vérité et aussi avec la prudence requise, n'exclut personne : ni ceux qui honorent de hautes valeurs humaines, sans en reconnaître encore l'auteur, ni ceux qui s'opposent à l'Église et la persécutent de différentes façons. Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable.

DÉCRET SUR L'ACTIVITÉ MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE
Ad Gentes

Rome, Concile Vatican II, 7 décembre 1965

CHAPITRE II : ***L'œuvre missionnaire elle-même***

10. Introduction

L'Église, envoyée par le Christ pour manifester et communiquer la charité de Dieu à tous les hommes et à toutes les nations, a conscience qu'elle a à faire une œuvre missionnaire énorme. Car deux milliards d'hommes, dont le nombre s'accroît de jour en jour, qui sont rassemblés en des groupements importants et déterminés par les liens stables de la vie culturelle, par les antiques traditions religieuses, par les liaisons solides des relations sociales, n'ont pas encore entendu le message évangélique ou l'ont à peine entendu ; les uns suivent l'une des grandes religions, les autres demeurent étrangers à la connaissance de Dieu lui-même, d'autres nient expressément son existence, parfois même la combattent. L'Église, afin de pouvoir présenter à tous le mystère du salut et la vie apportée par Dieu, doit s'insérer dans tous ces groupes humains du même mouvement dont le Christ lui-même, par son incarnation, s'est lié aux conditions sociales et culturelles déterminées des hommes avec lesquels il a vécu.

Article 1 : Le témoignage chrétien

11. Le témoignage de la vie et le dialogue

Il faut que l'Église soit présente dans ces groupes humains par ses enfants, qui y vivent ou sont envoyés vers eux. Car tous les fidèles, partout où ils vivent, sont tenus de manifester, par l'exemple de leur vie et le témoignage de leur parole, l'homme nouveau qu'ils ont revêtu par le baptême et la force du Saint-Esprit qui les a fortifiés par la confirmation, afin que les autres, considérant leurs bonnes œuvres, glorifient le Père (cf. *Mt* 5, 16) et perçoivent plus pleinement le sens authentique de la vie humaine et le lien universel de communion entre les hommes.

Pour qu'ils puissent donner avec fruit ce témoignage au Christ, ils doivent se joindre à ces hommes dans l'estime et la charité, se reconnaître comme des membres du groupe humain dans lequel ils vivent, avoir part à la vie culturelle et sociale au moyen des diverses relations et des diverses affaires humaines ; ils doivent être familiers avec leurs traditions nationales et religieuses, découvrir avec joie et respect les semences du Verbe qui s'y trouvent cachées ; ils doivent en même temps être attentifs à la transformation profonde qui s'opère parmi les nations, et travailler à ce que les hommes de notre temps, trop appliqués à la science et à la technique du monde moderne, ne soient pas détournés des choses divines ; bien au contraire, à ce qu'ils soient éveillés à un désir plus ardent de la vérité et de la charité révélées par Dieu. Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine ; de même ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans sa munificence, a dispensées aux nations ; ils doivent en même temps s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous la Seigneurie du Dieu Sauveur.

ATTITUDE DE L'EGLISE CATHOLIQUE DEVANT LES CROYANTS DES AUTRES RELIGIONS

SECRETARIAT POUR LES NON CHRETIENS, 1984

Réflexions et orientations concernant le dialogue et la mission, approuvées par le Pape le 10 juin 1984.

Texte italien dans l'Osservatore Romano des 11-12 juin 1984. Traduction du Secrétariat pour les non chrétiens.

Sous-titres en capitales et texte souligné par le SNRM.

28 – L'expérience des dernières années a clairement montré les diverses manières dont se fait le dialogue. Les principales formes-modèles qui vont suivre sont vécues soit séparément, soit ensemble.

UNE ATTITUDE ET UN ESPRIT

29 – Le dialogue est avant tout un style d'action, une attitude et un esprit qui inspirent le comportement. Il comporte attention, respect et accueil de l'autre, à qui on laisse l'espace nécessaire à son identité, à son expression propre et à ses valeurs. Un tel dialogue est la norme et le style indispensables de toute mission chrétienne et de chacune de ses formes, qu'il s'agisse de la simple présence et du témoignage, ou du service ou d'annonce directe (CJC 787,1). Une mission qui ne serait pas imprégnée de l'esprit du dialogue serait contraire aux exigences de la nature humaine et aux enseignements de l'Evangile.

VIVRE LE DIALOGUE DANS LA VIE QUOTIDIENNE

30 – Tout disciple du Christ, en vertu de sa vocation humaine et chrétienne, est appelé à vivre le dialogue dans sa vie quotidienne, qu'il soit en situation de majorité ou de minorité. Il doit répandre le parfum de l'Evangile dans le milieu où il vit et travaille : famille, société, éducation, arts, économie, politique, etc. Ainsi le dialogue est-il inséré dans le dynamisme global de la mission de l'Eglise.

LE DIALOGUE DES ŒUVRES ET DE LA COLLABORATION

31 - Un autre niveau est le dialogue des œuvres et de la collaboration visant les objectifs de caractère humanitaire, social, économique et politique qui favorisent la libération et le développement de l'homme. Ce dialogue est fréquent au sein des organisations locales, nationales et internationales, dans lesquelles chrétiens et croyants des autres religions se penchent ensemble sur les problèmes mondiaux.

32 - Le champ de la collaboration peut être très vaste. Parlant en particulier des musulmans, le Concile Vatican II exhorte à « oublier le passé », à « protéger et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté » (N, A 3 ; cf. AG

11, 12, 15, 21). Paul VI, d'une manière spéciale dans « Ecclesiam Suam» (AAS 56, 1964, p. 655), et Jean-Paul II, au cours de nombreuses rencontres avec les chefs et les représentants de diverses religions, se sont prononcés dans le même sens. Les grands problèmes qui affligent l'humanité stimulent les chrétiens à une collaboration avec les autres croyants, à cause de leur foi respective.

DIALOGUE AU NIVEAU DES SPECIALISTES

33 – D'un intérêt particulier est le dialogue au niveau des spécialistes, pour comparer, approfondir et enrichir les patrimoines religieux des uns et des autres, pour en utiliser les ressources à la solution des problèmes qui se posent aux hommes à travers l'histoire. Ce dialogue a lieu normalement là où l'interlocuteur a déjà conçu une façon propre de voir le monde et adhère à une religion qui le pousse à agir. Il se réalise plus facilement dans les sociétés pluralistes, au sein desquelles cohabitent et parfois se combattent les traditions et les idéologies différentes.

34 - Dans cet échange, les interlocuteurs apprennent à connaître et à apprécier leurs valeurs spirituelles et leurs catégories culturelles réciproques, ouvrant la voie à la communion et à la fraternité entre les hommes (cf. NA 1). Le chrétien collabore ainsi à la transformation des cultures par l'Evangile (cf. EN 18-20, 63).

PARTAGER LES EXPERIENCES DE PRIERE, DE CONTEMPLATION, DE FOI, D'ENGAGEMENT

35 – A un niveau plus profond, des hommes, enracinés dans leurs traditions religieuses peuvent partager leurs expériences de prière, de contemplation, de foi et d'engagement, expressions et voies de recherche de l'Absolu. Cette forme du dialogue est un enrichissement mutuel et une coopération féconde pour promouvoir et protéger les valeurs et les finalités spirituelles les plus élevées de l'homme. Le dialogue religieux conduit naturellement à se communiquer les uns aux autres les raisons de sa propre foi et ne s'arrête pas devant les différences, parfois profondes, mais se soumet, avec humilité et confiance, à Dieu « qui est plus grand que notre cœur » (1 Jn 3, 20). Ainsi le chrétien a une occasion d'offrir à l'autre la possibilité de connaître, d'une manière vécue, les valeurs de l'Evangile.

****

B. Le dialogue pour la construction du Royaume

41 – Dieu continue de se réconcilier les hommes par l'esprit. L'Eglise croit en la promesse que le Christ lui a faite : l'Esprit la guidera, dans l'histoire, vers la plénitude de la vérité (cf. Jn 16, 13). Forte de cette promesse, elle va à la rencontre des hommes, des peuples et de leurs cultures, avec une entière conscience que chaque communauté humaine possède les semences du bien et de la vérité, que Dieu a un projet d'amour pour chaque personne (cf.Ac 17, 26-27). L'Eglise désire donc collaborer avec tous pour la réalisation de ce projet, en mettant en valeur toutes les richesses de la Sagesse infinie et multiforme de Dieu et en ouvrant la voie à l'évangélisation des cultures (EN 18-20)

42 - « Nous tournons donc aussi notre pensée vers tous ceux qui reconnaissent Dieu et dont les traditions recèlent de précieux éléments religieux et humains, en souhaitant qu'un dialogue confiant puisse nous conduire tous ensemble à accepter franchement les appels de l'Esprit et à les suivre avec ardeur. En ce qui nous concerne, le désir d'un tel dialogue, conduit par le seul amour de la vérité et aussi avec la prudence requise, n'exclut personne : ni ceux qui honorent les hautes valeurs humaines, sans en reconnaître encore l'auteur, ni ceux qui s'opposent à l'Eglise et la persécutent de différentes façons. Puisque Dieu le Père est le principe et la fin de

tous les hommes, nous sommes tous appelés à être frères. Et puisque nous sommes destinés à une seule et même vocation divine, nous pouvons aussi et nous devons coopérer, sans violence et sans arrière-pensée, à la construction du monde dans une paix véritable » (GS 92 ; cf. Messages de Paul VI et de Jean-Paul II pour la journée mondiale de la Paix).

43 - Le dialogue devient ainsi une source d'espérance et un facteur de communion dans une transformation réciproque. C'est le Saint-Esprit qui guide la réalisation du projet de Dieu dans l'histoire des individus et du genre humain, jusqu'à ce que les fils de Dieu dispersés par le péché soient rassemblés dans l'unité (cf. Jn 11,52).

44 – Dieu seul connaît les temps, Lui à qui rien n'est impossible, Lui dont l'Esprit mystérieux et silencieux ouvre les cœurs des hommes et des peuples aux voies du dialogue pour surmonter les différences raciales, sociales, religieuses et pour s'enrichir mutuellement. Voici donc le temps de la patience de Dieu, dans lequel travaillent l'Eglise et chaque communauté chrétienne, car personne ne peut contraindre Dieu à agir plus vite que ce qu'Il daigne faire. Puisse l'Eglise, en présence de l'humanité nouvelle du troisième millénaire, répandre un message chrétien ouvert, et attendre, dans la patience, que lève la semence jetée dans les larmes et dans la confiance (cf. Jc 5, 7-8 ; Mc 4, 26-30)

Discours du Pape Jean-Paul II aux musulmans

Nigéria, 14 février 1982

Le 14 février, le Pape devait achever la journée par une rencontre avec les représentants de la communauté musulmane. Mais cette rencontre n'a pu avoir lieu (1) et, avant de repartir pour Lagos, il a salué le gouverneur de l'État de Kaduna et les autres autorités devant qui il a prononcé le discours qu'il devait adresser aux chefs musulmans du pays

Texte anglais dans *l'Osservatore Romano* des 15-16 février 1982. Traduction, titre et notes de *la Documentation catholique.*

Monsieur le Gouverneur et toutes les autorités,

Ce discours, ce texte était destiné aux chefs religieux musulmans. Je vous adresse à présent les mêmes paroles, à vous qui représentez tous les habitants de l'État de Kaduna, et particulièrement la population musulmane.

Chers amis,

1. Je suis heureux de vous rencontrer, vous qui êtes les responsables religieux musulmans au Nigeria. Je vous salue chaleureusement et, par votre intermédiaire, j'adresse mes salutations aux nombreux millions de musulmans de ce grand pays. Je suis venu au Nigeria pour rendre visite à mes frères et soeurs de l'Église catholique, mais mon voyage serait incomplet sans cette rencontre. Soyez donc assurés que je suis très heureux de cette occasion qui m'est donnée de vous exprimer mes sentiments de respect et d'estime fraternels.

2. Tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil de l'unique Dieu de miséricorde.

Les uns et les autres, nous croyons au Dieu unique, créateur de l'homme. Nous proclamons la souveraineté de Dieu et défendons la dignité de l'homme en tant que serviteur de Dieu. Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à son égard. Nous pouvons donc, au vrai sens du terme, nous appeler *frères et soeurs dans la foi au Dieu unique.* Et nous sommes reconnaissants de cette foi puisque, sans Dieu, la vie de l'homme serait semblable au ciel sans soleil.

À cause de cette foi que nous avons en Dieu, le christianisme et l'islam possèdent *de nombreux points communs :* le privilège de la prière, le souci de la justice qui s'accompagne de la compassion et de l'aumône et par-dessus tout, le respect sacré de la dignité de l'homme, qui est à l'origine des droits fondamentaux de chaque être humain, y compris le droit à la vie des enfants qui vont naître.

Nous, chrétiens, avons reçu de Jésus, notre Seigneur et Maître, la loi *fondamentale de l'amour* de Dieu et de l'amour du prochain (cf. Mt 22, 37-39). Je sais que cette loi d'amour trouve également un profond écho dans vos cœurs, car dans votre livre sacré vous êtes invités à la foi en même temps qu'exhortés à exceller dans les bonnes œuvres (cf. *Sourate,* 5, 51).

3. Dans le monde d'aujourd'hui, de nombreux dangers menacent la famille, ce précieux noyau de la société à l'intérieur duquel toute vie humaine voit le jour et se développe. Je voudrais vous assurer que les chrétiens ont *une préoccupation particulière pour la famille,* pour son unité, pour son enrichissement et pour sa protection. Je parle de cette préoccupation avec vous parce que je suis sûr que vous êtes, vous aussi, conscients de l'importance des valeurs de la famille et que vous souhaitez collaborer avec les chrétiens dans les efforts déployés pour renforcer et soutenir la vie de famille.

Permettez-moi de citer quelques autres domaines où les chrétiens et les musulmans peuvent coopérer davantage. Nous pouvons engager un *dialogue,* afin de mieux nous comprendre les

uns et les autres aussi bien entre savants que dans des relations de personne à personne, au sein de la famille et sur les lieux de travail et de loisir.

Nous pouvons favoriser plus d'honnêteté et de discipline dans la vie privée et la vie publique, un plus grand courage et une plus grande sagesse dans la politique, l'élimination des antagonismes politiques et la suppression de la discrimination à cause de la race, de la couleur, de l'origine ethnique, de la religion ou du sexe.

Les uns et les autres, nous pouvons mettre en avant le principe et la pratique de la liberté religieuse, en assurant son application, particulièrement dans le domaine de l'éducation religieuse des enfants. Quand le droit de chaque enfant à adorer Dieu est complété par son droit à une éducation religieuse, toute société en est enrichie et ses membres sont bien armés pour la vie. L'éducation religieuse prend aujourd'hui une plus grande importance du fait que certains éléments de la société cherchent à oublier, et même à détruire, les aspects spirituels de l'homme.

4. Pourquoi aborder ces questions avec vous ? Parce que vous êtes musulmans et, comme nous chrétiens, vous croyez dans le Dieu unique qui est la source de tous les droits et de toutes les valeurs de l'humanité. De plus, je suis convaincu que si *nous nous donnons la main au nom de Dieu, nous pouvons accomplir beaucoup de bien.* Nous pouvons travailler ensemble en vue de l'harmonie et de l'unité nationale, dans la sincérité et une plus grande confiance mutuelle.

Nous pouvons collaborer à la promotion de la justice, de la paix et du développement. C'est mon espoir le plus cher que notre solidarité fraternelle sous l'égide de Dieu rehaussera vraiment l'avenir du Nigeria et de toute l'Afrique et contribuera à la bonne marche du monde, en tant que civilisation universelle de l'amour.

Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux tourne son visage vers vous et vous bénisse. Qu'il vous guide. Qu'il vous remplisse de sa paix et donne joie à vos cœurs.

RENCONTRE DU PAPE JEAN-PAUL II AVEC LES JEUNES MUSULMANS À CASABLANCA

Maroc, lundi, 19 août 1985

Chers jeunes,

1. Je rends grâce et gloire à Dieu qui a permis que je me trouve avec vous aujourd'hui. Sa Majesté le Roi m'a fait l'honneur de me rendre visite à Rome il y a quelques années, et il a eu la courtoisie de m'inviter à visiter votre pays et à vous rencontrer. J'ai accepté avec joie l'invitation du Souverain de ce pays à venir vous parler, en cette Année de la Jeunesse.

Je rencontre souvent des jeunes, en général des catholiques. C'est la première fois que je me trouve avec des jeunes musulmans.

Chrétiens et musulmans, nous avons beaucoup de choses en commun, comme croyants et comme hommes. Nous vivons dans le même monde, marqué par de nombreux signes d'espérance, mais aussi par de multiples signes d'angoisse. Abraham est pour nous un même modèle de foi en Dieu, de soumission à sa volonté et de confiance en sa bonté. Nous croyons au même Dieu, le Dieu unique, le Dieu vivant, le Dieu qui crée les mondes et porte ses créatures à leur perfection.

C'est donc vers Dieu que va ma pensée et que s'élève mon cœur: c'est de Dieu même que je désire avant tout vous parler; de Lui, parce que c'est en Lui que nous croyons, vous musulmans et nous catholiques, et vous parler aussi des valeurs humaines qui ont en Dieu leur fondement, ces valeurs qui concernent l'épanouissement de nos personnes, comme aussi celui de nos familles et de nos sociétés, ainsi que celui de la communauté internationale. Le mystère de Dieu n'est-il pas la réalité la plus élevée dont dépend le sens même que l'homme donne à sa vie ? Et n'est-ce pas le premier problème qui se présente à un jeune quand il réfléchit sur le mystère de sa propre existence et sur les valeurs qu'il entend choisir pour construire sa personnalité grandissante ?

Pour ma part, dans l'Eglise catholique, je porte la charge de successeur de Pierre, l'Apôtre que Jésus a choisi pour confirmer ses frères dans la foi. Après les Papes qui se sont succédés sans interruption au long de l'histoire, je suis aujourd'hui l'Evêque de Rome, appelé à être parmi ses frères du monde le témoin de la foi et le garant de l'unité de tous les membres de l'Eglise.

Aussi est-ce en croyant que je viens à vous aujourd'hui. C'est tout simplement que je voudrais donner ici le témoignage de ce que je crois, de ce que je souhaite pour le bonheur de mes frères les hommes et de ce que, par expérience, j'estime être utile pour tous.

2. J'invoque tout d'abord le Très-Haut, le Dieu tout-puissant qui est notre créateur. Il est à l'origine de toute vie, comme il est à la source de tout ce qui est bon, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est saint.

Il a séparé la lumière des ténèbres. Il a fait croître tout l'univers selon un ordre merveilleux. Il a voulu que les plantes croissent et portent leur fruit, comme il a voulu que se multiplient les oiseaux du ciel, les animaux de la terre et les poissons de la mer.

Il nous a faits, nous les hommes, et nous sommes à lui. Sa loi sainte guide notre vie. C'est la lumière de Dieu qui oriente notre destinée et illumine notre conscience. Il nous rend capables d'aimer et de transmettre la vie. Il demande à tout homme de respecter chaque créature

humaine et de l'aimer comme un ami, un compagnon, un frère. Il invite à lui venir en aide quand il est blessé, quand il est abandonné, quand il a faim et soif, bref quand il ne sait plus où trouver sa route sur les chemins de la vie.

Oui, Dieu demande que nous écoutions sa voix. Il attend de nous l'obéissance à sa volonté sainte dans une libre adhésion de l'intelligence et du cœur.

C'est pourquoi, devant lui, nous sommes responsables. C'est Lui, Dieu, qui est notre juge, Lui qui seul est véritablement juste. Nous savons pourtant que sa miséricorde est inséparable de sa justice. Quand l'homme revient vers lui repentant et contrit, après s'être éloigné dans l'égarement du péché et les œuvres de mort, Dieu se révèle alors comme Celui qui pardonne et fait miséricorde.

A lui donc notre amour et notre adoration. Pour ses bienfaits et pour sa miséricorde, nous lui rendons grâce, en tous temps et en tous lieux.

3. Dans un monde qui désire l'unité et la paix et qui connaît pourtant mille tensions et conflits, les croyants ne devraient-ils pas favoriser l'amitié et l'union entre les hommes et les peuples qui forment sur terre une seule communauté ? Nous savons qu'ils ont une même origine et une même fin dernière : le Dieu qui les a faits et qui les attend, parce qu'il les rassemblera.

L'Eglise catholique pour sa part, il y a vingt ans, lors du Deuxième Concile du Vatican, s'est engagée dans la personne de ses Evêques, c'est-à-dire de ses chefs religieux, à rechercher la collaboration entre les croyants. Elle a publié un document sur le dialogue entre les religions (Nostra Aetate). Elle affirme que tous les hommes, spécialement les hommes de foi vivante, doivent se respecter, dépasser toute discrimination, vivre ensemble et servir la fraternité universelle (Cfr.document cité, n. 5). L'Eglise manifeste une attention particulière pour les croyants musulmans, étant donné leur foi au Dieu unique, leur sens de la prière et leur estime de la vie morale (Cfr. ibid., n. 3). Elle souhaite « promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix, la liberté» (Ibid.).

4. Le dialogue entre chrétiens et musulmans est aujourd'hui plus nécessaire que jamais. Il découle de notre fidélité envers Dieu et suppose que nous sachions reconnaître Dieu par la foi et témoigner de lui par la parole et l'action dans un monde toujours plus sécularisé et parfois même athée.

Les jeunes peuvent construire un avenir meilleur s'ils mettent d'abord leur foi en Dieu et s'ils s'engagent à édifier ce monde nouveau selon le plan de Dieu, avec sagesse et confiance.

Dieu est source de toute joie. Aussi devons-nous témoigner de notre culture envers Dieu, de notre adoration, de notre prière de louange et de supplication. L'homme ne peut vivre sans prier, pas plus qu'il ne peut vivre sans respirer. Nous devons témoigner de notre humble recherche de Sa volonté ; c'est Lui qui doit inspirer notre engagement pour un monde plus juste et plus uni. Les voies de Dieu ne sont pas toujours nos voies. Elles transcendent nos actions, toujours incomplètes et les intentions de notre cœur, toujours imparfaites. Dieu ne peut jamais être utilisé à nos fins, car il est au-delà de tout.

Ce témoignage de la foi, qui est vital pour nous et qui ne saurait souffrir ni inf1délité à Dieu ni indifférence à la vérité, se fait dans le respect des autres traditions religieuses, car tout homme attend d'être respecté pour ce qu'il est, de fait, et pour ce qu'il croit en conscience. Nous désirons que tous accèdent à la plénitude de la Vérité divine, mais tous ne peuvent le faire que par l'adhésion libre de leur conscience, à l'abri des contraintes extérieures qui ne seraient pas dignes de l'hommage libre de la raison et du cœur qui caractérise la dignité de l'homme. C'est là le véritable sens de la liberté religieuse, qui respecte à la fois Dieu et

l'homme. C'est de tels adorateurs que Dieu attend le culte sincère, des adorateurs en esprit et en vérité.

5. Notre conviction est que «nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains de ces hommes créés à l'image de Dieu» (Décl. Nostra Aetate, n.5).

Il nous faut donc aussi respecter, aimer et aider tout être humain parce qu'il est une créature de Dieu et, dans un certain sens, son image et son représentant, parce qu'il est la route menant à Dieu, et parce qu'il ne se réalise pleinement que s'il connaît Dieu, s'il l'accepte de tout son cœur et s'il lui obéit jusque sur les voies de la perfection.

Aussi cette obéissance à Dieu et cet amour pour l'homme doivent nous amener à respecter les droits de l'homme, ces droits qui sont l'expression de la volonté de Dieu et l'exigence de la nature humaine telle que Dieu l'a créée.

Le respect et le dialogue requièrent donc la réciprocité dans tous les domaines, surtout en ce qui concerne les libertés fondamentales et plus particulièrement la dignité religieuse. Ils favorisent la paix et l'entente entre les peuples. Ils aident à résoudre ensemble les problèmes des hommes et des femmes d'aujourd'hui, plus spécialement ceux des jeunes.

6. Normalement, les jeunes regardent vers l'avenir, ils aspirent à un monde plus juste et plus humain. Dieu a fait les jeunes ainsi, précisément pour qu'ils contribuent à transformer le monde selon son plan de vie. Mais à eux aussi la situation apparaît souvent avec ses ombres.

Dans ce monde, il y a des frontières et des divisions entre les hommes, ainsi que des incompréhensions entre les générations ; il y a également du racisme, des guerres et des injustices, comme il y a aussi la faim, le gaspillage et le chômage. Ce sont là des maux dramatiques qui nous touchent tous, et plus particulièrement les jeunes du monde entier. Certains risquent de se décourager, d'autres risquent de se résigner, d'autres risquent de vouloir tout changer par la violence ou par des solutions extrêmes. La sagesse nous enseigne que l'autodiscipline et l'amour sont alors les seuls leviers du renouveau désiré.

Dieu ne veut pas que les hommes restent passifs. Il leur a confié la terre pour qu'ils la maîtrisent, la cultivent, et la fassent fructifier ensemble.

Vous êtes responsables du monde de demain. C'est en assumant pleinement vos responsabilités et avec courage, que vous pourrez vaincre les difficultés actuelles. Il vous revient donc de prendre des initiatives et de ne pas tout attendre des aînés et des gens en place. Il vous faut construire le monde, et non pas seulement le rêver.

C'est en travaillant ensemble que l'on peut être efficace. Le travail bien compris est un service des autres. Il crée des liens de solidarité. L'expérience du travail en commun permet de se purifier soi-même et de découvrir les richesses des autres. C'est ainsi que peut naître, peu à peu, un climat de confiance, qui permet à chacun de grandir, de s'épanouir et «d'être plus». N'omettez pas, chers jeunes, de collaborer avec les adultes spécialement avec vos parents et vos maîtres, ainsi qu'avec les «leaders» de la société et de l'Etat. Les jeunes ne doivent pas s'isoler des autres. Les jeunes ont besoin des adultes, comme les adultes ont besoin des jeunes.

Dans ce travail d'ensemble, la personne humaine, homme ou femme, ne doit jamais être sacrifiée. Chaque personne est unique aux yeux de Dieu, et irremplaçable dans cette œuvre de développement. Chacun doit être reconnu pour ce qu'il est, et, par suite, respecté comme tel. Nul ne doit utiliser son semblable ; nul ne doit exploiter son égal ; nul ne doit mépriser son frère.

C'est à ces conditions que pourra naître un monde plus humain, plus juste et plus fraternel, où chacun pourra trouver sa place dans la dignité et la liberté. C'est ce monde du XXIe siècle qui est entre vos mains ; il sera ce que vous le ferez.

7. Ce monde à venir dépend des jeunes de tous les pays du monde. Notre monde est divisé, et même éclaté ; il connaît de multiples conflits et des injustices graves. Il n'y a pas de véritable solidarité Nord-Sud ; il n'y a pas assez d'entraide entre les nations du Sud. Il y a dans le monde des cultures et des races qui ne sont pas respectées.

Pourquoi tout cela ? C'est que les hommes n'acceptent pas leurs différences : ils ne se connaissent pas assez. Ils rejettent ceux qui n'ont pas la même civilisation. Ils refusent de s'entraider. Ils ne savent pas se libérer de l'égoïsme et de la suffisance.

Or Dieu a créé tous les hommes égaux en dignité, mais différents quant aux dons et aux talents. L'humanité est un tout où chaque groupe a son rôle à jouer ; il faut reconnaître les valeurs des divers peuples et des diverses cultures. Le monde est comme un organisme vivant ; chacun a quelque chose à recevoir des autres et quelque chose à leur donner.

Je suis heureux de vous rencontrer ici, au Maroc. Le Maroc a une tradition d'ouverture ; vos savants ont voyagé et vous avez accueilli des savants d'autres pays. Le Maroc a été un lieu de rencontre des civilisations : il a permis des échanges avec l'Orient, l'Espagne et l'Afrique. Le Maroc a une tradition de tolérance : dans ce pays musulman, il y a toujours eu des juifs et presque toujours des chrétiens ; cela a été vécu dans le respect, d'une manière positive. Vous avez été et vous demeurez un pays hospitalier. Vous tees donc, jeunes Marocains, préparés à devenir des citoyens du monde ce demain, de ce monde fraternel auquel vous aspirez avec les jeunes du monde entier.

Vous tous, jeunes, je suis sûr que vous êtes capables de ce dialogue. Vous ne voulez pas être conditionnés par des préjugés. Vous êtes prêts à construire une civilisation fondée sur l'amour. Vous pouvez travailler à faire tomber les barrières dues parfois à l'orgueil, plus souvent à la faiblesse et à la peur des hommes. Vous voulez aimer les autres sans aucune frontière de nation, de race ou de religion.

Pour cela, vous voulez la justice et la paix. «La paix et les jeunes marchent ensemble», comme je l'ai dit dans mon message pour la Journée mondiale de la Paix cette année. Vous ne voulez ni la guerre ni la violence. Vous savez le prix qu'elles font payer aux innocents. Vous ne voulez pas non plus l'escalade des armements. Cela ne veut pas dire que vous voulez la paix à n'importe quel prix. La paix va de pair avec la justice. Vous ne voulez l'oppression pour personne. Vous voulez la paix dans la justice.

8. Vous voulez d'abord que les hommes aient de quoi vivre. Les jeunes qui ont la chance de poursuivre leurs études ont le droit de demeurer soucieux de la profession qu'ils pourront exercer pour leur compte. Mais ils ont aussi à se préoccuper des conditions de vie, souvent plus difficiles, de leurs frères et de leurs sœurs qui vivent dans le même pays, et même dans le monde entier. Comment rester indifférents, en effet, lorsque d'autres humains, en grand nombre, meurent de faim, de malnutrition ou du manque d'assistance sanitaire, quand ils souffrent cruellement de la sécheresse, quand ils sont réduits au chômage ou à l'émigration par des lois économiques qui les dépassent, quand ils connaissent la situation précaire de réfugiés, parqués dans des camps, par suite des conflits des hommes? Dieu a donné la terre à l'ensemble du genre humain pour que les hommes en tirent leur subsistance dans la solidarité et pour que chaque peuple ait les moyens de se nourrir, de se soigner et de vivre en paix.

9. Mais, aussi importants que soient les problèmes économiques, l'homme ne vit pas seulement de pain, il a besoin d'une vie intellectuelle et spirituelle ; c'est là que se trouve l'âme de ce monde nouveau auquel vous aspirez. L'homme a besoin de développer son esprit

et sa conscience. C'est souvent ce qui manque à l'homme d'aujourd'hui. L'oubli des valeurs et la crise d'identité que traverse notre monde nous obligent à un dépassement et à un effort renouvelé de recherche et d'interrogation. La lumière intérieure qui naîtra ainsi dans notre conscience permettra de donner sens au développement, de l'orienter vers le bien de l'homme, de tout homme et de tous les hommes, selon le plan de Dieu.

Les Arabes du Machreq et du Maghreb, et plus généralement les musulmans, ont une longue tradition d'étude et de savoir : littéraire, scientifique, philosophique. Vous êtes les héritiers de cette tradition, vous devez étudier pour apprendre à connaître ce monde que Dieu nous a donné, le comprendre, en découvrir le sens, avec le goût et le respect de la vérité, et pour apprendre à connaître les peuples et les hommes créés et aimés par Dieu, pour vous préparer à mieux les servir.

Bien plus, la recherche de la vérité vous conduira, au-delà des valeurs intellectuelles, jusqu'à la dimension spirituelle de la vie intérieure.

10. L'homme est un être spirituel. Nous, croyants, nous savons que nous ne vivons pas dans un monde fermé. Nous croyons en Dieu. Nous sommes des adorateurs de Dieu.

Nous sommes des chercheurs de Dieu. L'Eglise catholique regarde avec respect et reconnaît la qualité de votre démarche religieuse, la richesse de votre tradition spirituelle.

Nous aussi, chrétiens, nous sommes fiers de notre tradition religieuse.

Je crois que nous, chrétiens et musulmans, nous devons reconnaître avec joie les valeurs religieuses que nous avons en commun et en rendre grâce à Dieu. Les uns et les autres nous croyons en un Dieu, le Dieu unique, qui est toute Justice et toute Miséricorde ; nous croyons à l'importance de la prière, du jeune et de l'aumône, de la pénitence et du pardon ; nous croyons que Dieu nous sera un Juge miséricordieux à la fin des temps et nous espérons qu'après la résurrection, il sera satisfait de nous et nous savons que nous serons satisfaits de lui.

La loyauté exige aussi que nous reconnaissions et respections nos différences. La plus fondamentale est évidemment le regard que nous portons sur la personne et œuvre de Jésus de Nazareth. Vous savez que, pour les chrétiens, ce Jésus les fait entrer dans une connaissance intime du mystère de Dieu et dans une communion filiale à ses dons, si bien qu'ils le reconnaissent et le proclament Seigneur et Sauveur. Ce sont là des différences importantes, que nous pouvons accepter avec humilité et respect, dans la tolérance mutuelle ; il y a là un mystère sur lequel Dieu nous éclairera un jour, j'en suis certain.

Chrétiens et Musulmans, nous nous sommes généralement mal compris, et quelquefois, dans le passé, nous nous sommes opposés et même épuisés en polémiques et en guerres.

Je crois que Dieu nous invite, aujourd'hui, à changer nos vieilles habitudes. Nous avons à nous respecter, et aussi à nous stimuler les uns les autres dans les œuvres de bien sur le chemin de Dieu.

Vous savez, avec moi, quel est le prix des valeurs spirituelles. Les idéologies et les slogans ne peuvent vous satisfaire ni résoudre les problèmes de votre vie. Seules les valeurs spirituelles et morales peuvent le faire, et elles ont Dieu pour fondement.

Je souhaite, chers jeunes, que vous puissiez contribuer à construire ainsi un monde où Dieu ait la première place pour aider et sauver l'homme. Sur ce chemin, vous êtes assurés de l'estime et de la collaboration de vos frères et sœurs catholiques que je représente parmi vous ce soir.

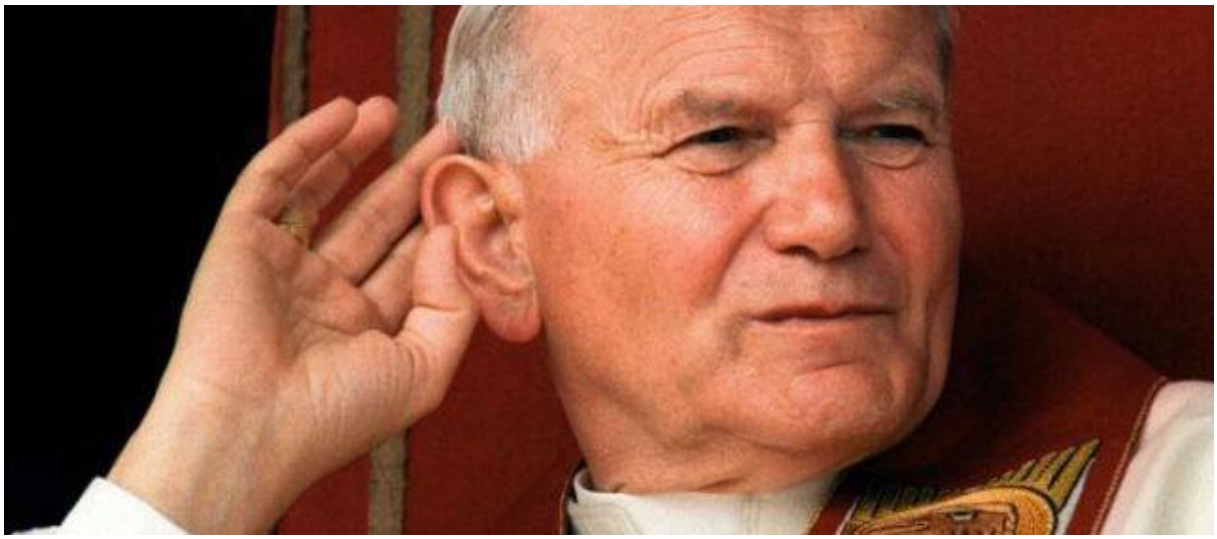
11. Je voudrais maintenant remercier Sa Majesté le Roi de m'avoir invité, vous remercier vous aussi, chers jeunes du Maroc, d'être venus ici et d'avoir écouté avec confiance mon témoignage.

Mais plus encore, je voudrais remercier Dieu qui a permis cette rencontre. Nous sommes tous sous son regard. Il est aujourd'hui le premier témoin de notre rencontre. C'est lui qui met dans nos cœurs les sentiments de miséricorde et de compréhension, de pardon et de réconciliation, de service et de collaboration. Les croyants que nous sommes n'ont-ils pas à reproduire dans leur vie et leur cité les Très Bons Noms que nos traditions religieuses lui reconnaissent ? Puissions-nous donc Lui être disponibles, et être soumis à sa volonté, aux appels qu'il nous adresse ! Ainsi nos vies retrouveront un dynamisme nouveau.

Alors pourra naître, j'en suis convaincu, un monde où les hommes et les femmes de foi vivante et efficiente chanteront la gloire de Dieu et chercheront à construire une société humaine selon la volonté de Dieu.

Je voudrais terminer en L'invoquant personnellement devant vous.

O Dieu, Tu es notre Créateur.
Tu es bon et ta miséricorde est sans limites.
A Toi la louange de toute créature.
O Dieu, Tu as donné aux hommes que nous sommes une loi intérieure dont nous devons vivre.
Faire Ta volonté, c'est accomplir notre tâche.
Suivre Tes voies, c'est connaître la paix de l'âme.
A Toi, nous offrons notre obéissance.
Guide-nous en toutes les démarches que nous entreprenons sur terre.
Affranchis-nous des penchants mauvais qui détournent notre cœur de Ta volonté.
Ne permets pas qu'en invoquant Ton Nom,
nous venions à justifier les désordres humains.
O Dieu, Tu es l'Unique. A Toi va notre adoration.
Ne permets pas que nous nous éloignions de Toi.
O Dieu, juge de tous les hommes,
aide-nous à faire partie de tes élus au dernier jour.
O Dieu, auteur de la justice et de la paix,
accorde-nous la joie véritable, et l'amour authentique,
ainsi qu'une fraternité durable entre les peuples.
Comble-nous de Tes dons à tout jamais.
Amen!



Dans l'esprit d'Assise

Le discours du 22 décembre 1986 de Jean-Paul II à la Curie romaine et aux cardinaux pour la Journée de prière du 27 octobre 1985 qui s'est tenu à Assise, a suscité de vives réactions.

Le 22 décembre 1986, le Pape Jean-Paul II a reçu les cardinaux et les membres de la Curie romaine pour la présentation traditionnelle des vœux de Noël. Il a saisi cette occasion pour parler de la véritable signification qu'a pour l'Église la Journée de prière qui avait eu lieu à Assise le 27 octobre précédent et qui avait suscité de vives réactions dans l'Église et dans le monde. Voici l'intégralité du discours du Pape.

1. C'est avec une joie particulière que je vous salue en cette rencontre traditionnelle qui nous voit réunis pour échanger mutuellement les vœux de Noël et du Nouvel An. Je remercie le nouveau cardinal doyen du Sacré-Collège pour les nobles paroles par lesquelles il a interprété les sentiments que suggère ce moment d'intimité familière.

En ces jours qui précèdent immédiatement la grande fête de Noël, au cours de laquelle nous célébrons et commémorons ensemble le Verbe de Dieu, vie et lumière des hommes (cf. Jean 1, 4), qui pour nous "s'est fait chair et est venu habiter parmi nous" (Jean 1, 14), mon esprit revit spontanément avec vous, vénérables et chers frères de la Curie romaine, ce qui semble avoir été l'événement religieux le plus suivi dans le monde en cette année qui est en train de s'achever ; la Journée mondiale de prière pour la paix à Assise, le 27 octobre dernier.

En cette Journée, en effet, et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait s'exprimer pour un instant, même de manière visible, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin, "dans lequel tout a été créé et dans lequel tout subsiste" (Colossiens 1, 16 ; Jean 1, 3), a établie entre les hommes et les femmes de ce monde, ceux qui maintenant partagent ensemble les angoisses et les joies de cette fin du XXe siècle, mais aussi ceux qui ont précédés et ceux qui prendront notre place "jusqu'à ce que vienne le Seigneur" (cf. 1 Corinthiens 11, 26). Le fait d'être réunis à Assise pour prier, jeûner et cheminer en silence - et cela pour la paix toujours fragile et toujours menacée, peut-être aujourd'hui plus que jamais - a été comme un signe clair de l'unité profonde de ceux qui cherchent dans la religion des valeurs spirituelles et transcendantes en réponse aux grandes interrogations du cœur humain, malgré les divisions concrètes (cf. Nostra ætate, 1).

2. Cet événement me paraît d'une si grande portée qu'il nous invite par lui-même à une réflexion approfondie pour en éclairer toujours mieux la signification à la lumière de la commémoration désormais imminente de l'incarnation du Fils éternel de Dieu.

Il est en effet évident que nous ne pouvons nous contenter du fait lui-même et de la réussite de sa réalisation. Certes, la Journée d'Assise encourage tous ceux dont la vie personnelle et communautaire est guidée par une conviction de foi à en tirer les conséquences sur le plan d'une conception approfondie de la paix et, d'une nouvelle manière, à s'engager pour elle. Mais en outre et peut-être principalement, cette Journée nous invite à une "lecture" de ce qui est arrivé à Assise et de son intime signification, à la lumière de notre foi chrétienne et catholique. La clé appropriée de lecture pour un si grand événement jaillit en effet de l'enseignement du Concile Vatican II qui associe de manière admirable la fidélité rigoureuse à la révélation biblique et à la tradition de l'Église, avec la conscience des besoins et des inquiétudes de notre temps, exprimés dans tant de "signes éloquents" (cf. Gaudium et spes, 4s.).

La mission de l'Église et l'unité du genre humain

3. Plus d'une fois, le Concile a mis en relation l'identité même et la mission de l'Église avec l'unité du genre humain, spécialement lorsqu'il a voulu définir l'Église "comme sacrement, c'est-à-dire comme signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (Lumen gentium 1,9 ; cf. Gaudium et spes, 42).

Cette unité radicale qui appartient à l'identité même de l'être humain se fonde sur le mystère de la création divine. Le Dieu un dans lequel nous croyons, Père, Fils et Saint-Esprit, Trinité très sainte, a créé l'homme et la femme avec une attention particulière, selon le récit de la Genèse (cf. Genèse 1, 26 ss. ; 2, 7, 18-24). Cette affirmation contient et communique une profonde vérité : l'unité de l'origine divine de toute la famille humaine, de tout homme et de toute femme, qui se reflète dans l'unité de l'image divine que chacun porte en lui (cf. Gn 1, 26), et oriente par elle-même à une fin commune (cf. Nostra aetate, 1). "Tu nous as faits pour toi, Seigneur, s'exclame saint Augustin, dans la plénitude de sa maturité de penseur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi". (Conf., 1). La constitution dogmatique Dei Verbum déclare que "Dieu, qui crée et conserve toutes choses par son Verbe, offre aux hommes dans les choses créées un témoignage incessant sur lui-même… et il a pris un soin constant du genre humain pour donner la vie éternelle à tous ceux qui, par la fidélité dans le bien, recherchaient le salut" (Dei Verbum, 3).

C'est pourquoi, il n'y a qu'un seul dessein divin pour tout être humain qui vient en ce monde (cf. Jean 1, 9), un principe et une fin uniques, quels que soient la couleur de sa peau, l'horizon historique et géographique dans lequel il vit et agit, la culture dans laquelle il a grandi et dans laquelle il s'exprime. Les différences sont un élément moins important par rapport à l'unité qui, au contraire, est radicale, fondamentale et déterminante.

L'Église, ministre et instrument de l'unité du créé

4. Le dessein divin, unique et définitif, a son centre en Jésus Christ, Dieu et homme "dans lequel les hommes trouvent la plénitude de la vie religieuse et en qui Dieu s'est réconcilié toutes choses" (Nostra aetate, 2). Comme il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne portent en eux le signe de leur origine divine, de même il n'y a personne qui ne puisse demeurer en dehors et en marge de l'œuvre de Jésus-Christ, "mort pour tous", et donc "sauveur du monde" (cf. Jean 4, 42). "Nous devons en effet retenir que l'Esprit-Saint donne à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal" (Gaudium et spes, 22).

Comme on le dit dans la première Épître à Timothée, Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi est le médiateur entre Dieu et les hommes" (2, 4-6).

Ce mystère éclairant de l'unité du genre humain dans sa création et de l'unité de l'œuvre salvifique du Christ qui porte avec lui la naissance de l'Église, comme ministre et instrument, s'est manifesté clairement à Assise, malgré les différences des professions religieuses, en rien cachées ou atténuées.

Le grand dessein qui préside à la création

5. À la lumière de ce mystère, les différences de tout genre, et en premier lieu les différences religieuses, dans la mesure où elles sont réductrices du dessein de Dieu, se révèlent en effet comme appartenant à un autre ordre. Si l'ordre de l'unité est celui qui remonte à la création et à la rédemption et s'il est donc, en ce sens, "divin", ces différences et ces divergences, même

religieuses, remontent plutôt à un "fait humain", et doivent être dépassées dans le progrès vers la réalisation du grandiose dessein d'unité qui préside à la création. Il y a certes des différences dans lesquelles se reflètent le génie et les "richesses" spirituelles donnés par Dieu aux nations (cf. Ad gentes, 11). Ce n'est pas à elles que je me réfère. J'entends ici faire allusion aux différences dans lesquelles se manifestent les limites, les évolutions et les chutes de l'esprit humain tenté par l'esprit du mal dans l'histoire (Lumen gentium, 16).

Les hommes peuvent souvent ne pas être conscients de leur unité radicale d'origine, de destin et d'insertion dans le plan même de Dieu et, lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, ils peuvent même ressentir leurs divisions comme insurmontables, mais, malgré cela, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu, en Jésus-Christ, qui "s'est uni d'une certaine manière à tous les hommes" (Gaudium et spes, 22), même si ceux-ci n'en sont pas conscients.

Appelés à former le nouveau Peuple de Dieu

6. Dans ce grand dessein de Dieu sur l'humanité, l'Église trouve son identité et sa tâche de "sacrement universel de salut" en étant précisément "signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (Lumen gentium, 1). Cela signifie que l'Église est appelée à travailler de toutes ses forces (l'évangélisation, la prière, le dialogue) pour que disparaissent entre les hommes les fractures et les divisions qui les éloignent de leur principe et fin et qui les rendent hostiles les uns aux autres. Cela signifie que si le genre humain tout entier, dans l'infinie complexité de son histoire, avec ses cultures différentes, est "appelé à former le nouveau Peuple de Dieu" (Lumen gentium, 13) dans lequel se guérit, se consolide et s'élève l'union bénie de Dieu avec l'homme et l'unité de la famille humaine : "Tous les hommes sont donc appelés à cette unité catholique du Peuple de Dieu, qui préfigure et promeut la paix universelle et à laquelle appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (ibid).

Découvrir et respecter les semences du Verbe

7. L'unité universelle fondée sur l'événement de la création et de la rédemption ne peut pas ne pas laisser une trace dans la vie réelle des hommes, même de ceux qui appartiennent à des religions différentes. C'est pourquoi, le Concile a invité l'Église à respecter les semences du Verbe présentes dans ces religions (Ad gentes, 11) et il affirme que tous ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont "ordonnés" à l'unité suprême de l'unique Peuple de Dieu à laquelle appartiennent déjà par la grâce de Dieu et par le don de la foi et du baptême tous les chrétiens avec qui les catholiques "qui conservent l'unité de la communion sous le Successeur de Pierre", savent qu'ils "sont unis pour de multiples raisons" (cf. Lumen gentium, 15).

C'est précisément la valeur réelle et objective de cette "ordinatio" à l'unité de l'unique Peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui a pu être reconnue dans la Journée d'Assise, et dans la prière avec les représentants chrétiens, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous dans le Christ et dans l'Esprit, vivante et agissante, même si elle est encore incomplète, qui a eu l'une de ses manifestations particulières. L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon de choses, une catéchèse intelligible à tous de ce que présuppose et signifie l'engagement œcuménique et l'engagement pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le Concile Vatican II.

Relations avec le peuple juif, avec les musulmans et ceux qui "cherchent un Dieu inconnu"

8. Comme source inspiratrice et comme orientation fondamentale pour un tel engagement, il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle qui est déjà atteinte dans le Christ par la foi et le baptême que celle qui s'exprime dans "l'ordination" au peuple de Dieu et donc encore à atteindre pleinement.

Tandis que la première trouve son expression adéquate et toujours valable dans le Décret Unitatis redintegratio sur l'œcuménisme, la seconde se trouve formulée, sur le plan de la relation et du dialogue interreligieux, dans la Déclaration Nostra aetate, et tous les deux sont à lire dans le contexte de la Constitution Lumen gentium.

C'est dans cette seconde dimension, encore assez nouvelle par rapport à la première, que la Journée d'Assise nous fournit de précieux éléments de réflexion qui se trouvent éclairés par une lecture attentive de la Déclaration en question sur les religions non chrétiennes.

Ici aussi, on parle de "l'unique communauté" que forment les hommes en ce monde (n. 1), et cette communauté s'explique comme le fruit de "l'unique origine" commune, "puisque Dieu a fait habiter le genre humain tout entier sur toute la face de la terre" (ibid) pour qu'il s'achemine vers "une seule fin dernière, Dieu, dont la Providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la Cité sainte que la gloire de Dieu illuminera et où tous les peuples marcheront dans sa lumière" (ibid).

Dans les paragraphes suivants, la Déclaration nous enseigne à apprécier les différentes religions non chrétiennes à l'intérieur de ce cadre général où s'enracine notre unité, mais aussi en soulignant les valeurs authentiques qui les caractérisent dans leur effort pour répondre "aux énigmes obscures de la condition humaine" (ibid) et en voulant voir dans cet effort "un rayon de la vérité qui illumine tous les hommes" (n. 2). Ainsi "l'Église catholique ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions et elle exhorte même ses fils pour que, avec prudence et charité…, tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en elles" (ibid).

Ce faisant, l'Église se propose avant tout de reconnaître et de respecter cette "ordination" au Peuple de Dieu dont parle Lumen gentium (n. 16) et à laquelle je viens de me référer. Quand elle agit de cette manière, elle est donc consciente de suivre une indication divine parce que c'est le Créateur et Rédempteur qui, dans son dessein d'amour, a disposé cette mystérieuse relation entre les hommes et les femmes religieux et l'unité du Peuple de Dieu.

Il y a avant tout une relation avec le peuple juif, "ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair" (Lumen gentium, 16), qui nous est uni par un "lien" spirituel (cf. Nostra aetate, 2). Mais il y a également une relation avec "ceux qui reconnaissent le Créateur et, parmi ceux-ci en premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham et qui adorent avec nous un Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour" (Lumen gentium, 16). Et il y a encore une relation avec ceux qui "cherchent un Dieu inconnu dans les ombres et sous des images" et dont "Dieu lui-même n'est pas loin" (cf. Lumen gentium, 19).

Identité et conscience de l'Église catholique

9. En présentant l'Église catholique qui tient par la main ses frères chrétiens et ceux-ci tous ensemble qui donnent la main aux frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme

une expression visible de ces affirmations du Concile Vatican II. Avec elle et par elle, nous avons réussi, grâce à Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion ni de syncrétisme, cette conviction qui est la nôtre, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et la valeur des religions non chrétiennes.

La Journée ne nous a-t-elle pas enseigné à relire, à notre tour, avec des yeux plus ouverts et plus pénétrants, le riche enseignement conciliaire sur le dessein salvifique de Dieu, le caractère central de ce dessein en Jésus-Christ et la profonde unité dont il part et vers laquelle il tend à travers la diaconie de l'Église ? L'Église catholique s'est manifestée à ses fils et au monde dans l'exercice de sa fonction de "promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et même entre les peuples" (Nostra aetate, 1).

En ce sens, on doit encore dire que l'identité même de l'Église catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées à Assise. L'Église, en effet, c'est-à-dire nous-mêmes, nous avons mieux compris, à la lumière de l'événement, quel est le vrai sens du mystère d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié et qu'il a exercé en premier lorsqu'il a offert sa vie "non seulement pour le peuple mais aussi pour réunir les fils de Dieu qui étaient dispersés" (Jean 11, 52).

Un ministère essentiel exercé de différentes manières

10. L'Église exerce ce ministère essentiel qui est le sien de différentes manières : par l'évangélisation, l'administration des sacrements et la conduite pastorale par le Successeur de Pierre et les évêques, par le service quotidien des prêtres, des diacres, des religieux et des religieuses, par l'effort et le témoignage des missionnaires et des catéchistes, par la prière silencieuse des contemplatifs et la souffrance des malades, des pauvres et des opprimés, et par tant de formes de dialogue et de collaboration des chrétiens pour réaliser l'idéal des Béatitudes et promouvoir les valeurs du Royaume de Dieu.

L'Église a également exercé ce ministère à Assise, d'une manière inédite si l'on veut, mais qui n'est pas moins efficace et moins engageante pour cela, comme cela été reconnu par nos hôtes qui ont exprimé leur joie et exhorté à continuer sur la route commencée. Par ailleurs, comme nous le voyons, la situation du monde en cette veille de Noël est en elle-même un appel pressant à retrouver et à maintenir toujours vivant l'esprit d'Assise comme motif d'espérance pour l'avenir.

La valeur unique de la prière de tous pour la paix dans le monde

11. Là, on a découvert, de manière extraordinaire, la valeur unique qu'a la prière pour la paix et même que l'on ne peut obtenir la paix sans la prière, et la prière de tous, chacun dans sa propre identité et dans la recherche de la vérité. C'est en cela qu'il faut voir, à la suite de ce que nous venons de dire, une autre manifestation admirable de cette unité qui nous lie au-delà des différences et des divisions de toutes sortes. Toute prière authentique se trouve sous l'influence de l'Esprit "qui intercède avec insistance pour nous car nous ne savons que demander pour prier comme il faut", mais Lui prie en nous "avec des gémissements inexprimables et Celui qui scrute les coeurs sait quels sont les désirs de l'Esprit" (Rm 8, 26-27). Nous pouvons en effet retenir que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit-Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme.

C'est ce que l'on a également vu à Assise : l'unité qui provient du fait que toute personne est capable de prier, c'est-à-dire de se soumettre totalement à Dieu et de se reconnaître pauvre

devant lui. La prière est un des moyens pour réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes (cf. Ad gentes, 3).

Il a été rendu manifeste de cette manière que le monde ne peut pas donner la paix (cf. Jn 14, 27), mais qu'elle est un don de Dieu et qu'il faut l'obtenir de lui par la prière de tous.

Un témoignage devant le monde de l'engagement commun pour la paix

12. En vous proposant à vous, messieurs les cardinaux, archevêques, évêques et membres de la Curie romaine, ces réflexions sur l'extraordinaire événement qui s'est déroulé à Assise le 27 octobre dernier, je voudrais avant tout que cela soit une aide pour mieux nous préparer à recevoir encore une fois ce Verbe en qui "toutes choses ont été créées" (cf. Jean 1, 3) et par qui tous les hommes sont appelés à "avoir la vie et à l'avoir en abondance" (Jn 10, 10), ce Verbe divin qui "a voulu habiter parmi nous" (cf. Jean 1, 14) et qui, par sa venue, sa mort et sa résurrection a voulu "récapituler en lui toutes choses, celles du ciel et celles de la terre" (cf. Hébreux 1, 10).

À lui qui, "par l'incarnation s'est uni d'une certaine manière à tout homme" (Gaudium et spes, 22), je voudrais encore confier la suite à donner à la Journée d'Assise et aux engagements que, dans ce but, tous, dans l'Église, nous devrons assumer ou que nous sommes déjà en train d'assumer pour répondre à la vocation fondamentale de l'Église parmi les hommes qui est d'être "sacrement de rédemption universelle" et "germe incorruptible d'unité et d'espérance pour toute l'humanité" (Lumen gentium, 9).

Je suis certain que vous tous, collaborateurs de la Curie romaine, vous êtes profondément conscients de cette mission. Je vous remercie de tout cela et aussi pour l'aide irremplaçable que vous m'offrez, jour après jour, dans le service de l'Église universelle, avec les représentants pontificaux dans les différents pays du monde.

13. Et tandis que je présente à tous mes vœux les plus fervents de Noël, je voudrais renouveler l'expression de ma reconnaissance à tous ceux qui, acceptant mon invitation, non sans difficultés et incommodités, nous ont, par leur exemple, poussés non seulement à rendre témoignage devant le monde de l'engagement commun pour la paix, mais aussi à réfléchir sur le mystère de l'œuvre de Dieu dans le monde, à laquelle nous voulons tous collaborer et dont nous nous apprêtons à célébrer dans la nuit de Noël, sous le regard maternel de Marie, le sommet dans la plénitude des temps.

Traduction par la DC du texte italien publié dans l'*Osservatore Romano des 22-23 décembre 1986 (voir* DC 1987, n° 1933, p. 133-136*).*

8. L'annonce et le témoignage du Christ, quand ils sont faits dans le respect des consciences, ne violent pas la liberté. La foi exige la libre adhésion de l'homme, mais elle doit être proposée parce que les «multitudes ont le droit de connaître la richesse du mystère du Christ, dans lequel nous croyons que toute l'humanité peut trouver, avec une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin, de la vie et de la mort, de la vérité. ...] C'est pourquoi l'Eglise garde vivant son élan missionnaire, et même elle veut l'intensifier dans le moment historique qui est le nôtre».

L'Esprit est présent et agissant en tout temps et en tout lieu

28. L'Esprit se manifeste d'une manière particulière dans l'Eglise et dans ses membres ; cependant sa présence et son action sont universelles, sans limites d'espace ou de temps. Le Concile Vatican II rappelle l'œuvre de l'Esprit dans le cœur de tout homme, par les «semences du Verbe », dans les actions même religieuses, dans les efforts de l'activité humaine qui tendent vers la vérité, vers le bien, vers Dieu.

L'Esprit offre à l'homme « lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation » ; par l'Esprit, « l'homme parvient, dans la foi, à contempler et à goûter le mystère de la volonté divine » ; et « nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au Mystère pascal ». Dans tous les cas, l'Eglise sait que « l'homme, sans cesse sollicité par l'Esprit de Dieu, ne sera jamais tout à fait indifférent au problème religieux » et qu'il « voudra toujours connaître, ne serait-ce que confusément, la signification de sa vie, de ses activités et de sa mort ». L'Esprit est donc à l'origine même de l'interrogation existentielle et religieuse de l'homme qui ne naît pas seulement de conditions contingentes mais aussi de la structure même de son être.

La présence et l'activité de l'Esprit ne concernent pas seulement les individus, mais la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions. En effet, l'Esprit se trouve à l'origine des idéaux nobles et des initiatives bonnes de l'humanité en marche : « Par une providence admirable, il] conduit le cours des temps et rénove la face de la terre ». Le Christ ressuscité « agit désormais dans le cœur des hommes par la puissance de son Esprit ; il n'y suscite pas seulement le désir du siècle à venir, mais, par là même, anime aussi, purifie et fortifie ces aspirations généreuses qui poussent la famille humaine à améliorer ses conditions de vie et à soumettre à cette fin la terre entière ». C'est encore l'Esprit qui répand les « semences du Verbe », présentes dans les rites et les cultures, et les prépare à leur maturation dans le Christ.

29. Ainsi l'Esprit, qui «souffle où il veut» (Jn 3, 8) et qui «était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ», lui qui «remplit le monde et qui, tenant unies toutes choses, a connaissance de chaque mot» (Sg 1, 7), nous invite à élargir notre regard pour contempler son action présente en tout temps et en tout lieu. Moi-même, j'ai souvent renouvelé cette invitation et cela m'a guidé dans mes rencontres avec les peuples les plus divers. Les rapports de l'Eglise avec les autres religions sont inspirés par un double respect : «Respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de

l'Esprit dans l'homme». La rencontre inter-religieuse d'Assise, si l'on écarte toute interprétation équivoque, a été l'occasion de redire ma conviction que «toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint, qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme».

Ce même Esprit a agi dans l'Incarnation, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus, et il agit dans l'Eglise. Il ne se substitue donc pas au Christ, et il ne remplit pas une sorte de vide, comme, suivant une hypothèse parfois avancée, il en existerait entre le Christ et le Logos. Ce que l'Esprit fait dans le cœur des hommes et dans l'histoire des peuples, dans les cultures et les religions, remplit une fonction de préparation évangélique et cela ne peut pas être sans relation au Christ, le Verbe fait chair par l'action de l'Esprit, «afin que, homme parfait, il sauve tous les hommes et récapitule toutes choses en lui».

L'action universelle de l'Esprit n'est pas à séparer de l'action particulière qu'il mène dans le corps du Christ qu'est l'Eglise. En effet, c'est toujours l'Esprit qui agit quand il vivifie l'Eglise et la pousse à annoncer le Christ, ou quand il répand et fait croître ses dons en tous les hommes et en tous les peuples, amenant l'Eglise à les découvrir, à les promouvoir et à les recevoir par le dialogue. Il faut accueillir toutes les formes de la présence de l'Esprit avec respect et reconnaissance, mais le discernement revient à l'Eglise à laquelle le Christ a donné son Esprit pour la mener vers la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13).

L'action missionnaire n'en est qu'à ses débuts

30. Notre époque, alors que l'humanité est en mouvement et en recherche, exige une impulsion nouvelle dans l'action missionnaire de l'Eglise. Les horizons et les possibilités de la mission s'étendent et, nous les chrétiens, nous sommes appelés au courage apostolique, fondé sur la confiance dans l'Esprit. C'est lui le protagoniste de la mission !

Dans l'histoire de l'humanité, de nombreux tournants marquants ont stimulé le dynamisme missionnaire, et l'Eglise, guidée par l'Esprit, y a toujours répondu avec générosité et prévoyance. Et les fruits n'ont pas manqué. On a célébré récemment le millénaire de l'évangélisation de la Rus' et des peuples slaves, tandis qu'on s'achemine vers la célébration du cinq centième anniversaire de l'évangélisation des Amériques. On a aussi célébré récemment le centenaire des premières missions de plusieurs pays d'Asie, d'Afrique et d'Océanie. L'Eglise doit affronter aujourd'hui de autres défis, en avançant vers de nouvelles frontières tant pour la première mission ad gentes que pour la nouvelle évangélisation de peuples qui ont déjà reçu l'annonce du Christ. Il est aujourd'hui demandé à tous les chrétiens, aux Eglises particulières et à l'Eglise universelle le même courage que celui qui animait les missionnaires du passé, la même disponibilité à écouter la voix de l'Esprit.

Le dialogue avec les frères d'autres religions

55. Le dialogue inter-religieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Eglise. Entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques, il ne s'oppose pas à la mission *ad gentes*, au contraire il lui est spécialement lié et il en est une expression. Car cette mission a pour destinataires les hommes qui ne connaissent pas le Christ ni son Evangile et qui, en grande majorité, appartiennent à d'autres religions. Dieu appelle à lui toutes les nations dans le Christ, il veut leur communiquer la plénitude de sa révélation et de son amour, il ne manque pas non plus de manifester sa présence de beaucoup de manières, non seulement aux individus mais encore aux peuples, par leurs richesses spirituelles dont les religions sont une expression principale et essentielle, bien qu'elles comportent «des lacunes, des insuffisances et des erreurs». Le Concile et les enseignements ultérieurs du magistère ont amplement souligné tout cela, maintenant toujours

avec fermeté que *le salut vient du Christ* et que *le dialogue ne dispense pas de l'évangélisation.*

A la lumière de l'économie du salut, l'Eglise estime qu'il n'y a pas contradiction entre l'annonce du Christ et le dialogue inter-religieux, mais elle sent la nécessité de les coordonner dans le cadre de sa mission *ad gentes*. En effet, il faut que ces deux éléments demeurent intimement liés et en même temps distincts, et c'est pourquoi on ne doit ni les confondre, ni les exploiter, ni les tenir pour équivalents comme s'ils étaient interchangeables.

J'ai écrit récemment aux évêques d'Asie: «Bien que l'Eglise reconnaisse volontiers tout ce qui est vrai et saint dans les traditions religieuses du bouddhisme, de l'hindouisme et de l'islam, comme un reflet de la vérité qui éclaire tous les hommes, cela ne diminue pas son devoir et sa détermination de proclamer sans hésitation Jésus Christ qui est "la Voie, la Vérité et la Vie" ...]. Le fait que les adeptes d'autres religions puissent recevoir la grâce de Dieu et être sauvés par le Christ en dehors des moyens ordinaires qu'il a institués n'annule donc pas l'appel à la foi et au baptême que Dieu veut pour tous les peuples». En effet, le Christ lui-même, «en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du baptême ...], nous a confirmé en même temps *la nécessité de l'Eglise* elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du baptême». Le dialogue doit être conduit et mis en œuvre dans la conviction que *l'Eglise est la voie ordinaire du salut* et qu'*elle seule* possède la plénitude des moyens du salut.

56. Le dialogue n'est pas la conséquence d'une stratégie ou d'un intérêt, mais c'est une activité qui a ses motivations, ses exigences et sa dignité propres : il est demandé par le profond respect qu'on doit avoir envers tout ce que l'Esprit, qui «souffle où il veut», a opéré en l'homme. Grâce au dialogue, l'Eglise entend découvrir les «semences du Verbe», les «rayons de la vérité qui illumine tous les hommes», semences et rayons qui se trouvent dans les personnes et dans les traditions religieuses de l'humanité. Le dialogue est fondé sur l'espérance et la charité, et il portera des fruits dans l'Esprit. Les autres religions constituent un défi positif pour l'Eglise d'aujourd'hui ; en effet, elles l'incitent à découvrir et à reconnaître les signes de la présence du Christ et de l'action de l'Esprit, et aussi à approfondir son identité et à témoigner de l'intégrité de la Révélation dont elle est dépositaire pour le bien de tous.

On voit par là quel esprit doit animer ce dialogue dans le contexte de la mission. L'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et ses convictions religieuses et ouvert à celles de l'autre pour les comprendre, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté, en sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun. Il ne doit y avoir ni capitulation, ni irénisme, mais témoignage réciproque en vue d'un progrès des uns et des autres sur le chemin de la recherche et de l'expérience religieuses et aussi en vue de surmonter les préjugés, l'intolérance et les malentendus. Le dialogue tend à la purification et à la conversion intérieure qui, si elles se font dans la docilité à l'Esprit, seront spirituellement fructueuses.

VOYAGE APOSTOLIQUE À COLOGNE
À L'OCCASION DE LA XX JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE

RENCONTRE AVEC LES REPRÉSENTANTS DE DIVERSES COMMUNAUTÉS MUSULMANES

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

Cologne
Samedi 20 août 2005

Chers amis musulmans,

C'est pour moi un motif de grande joie de vous accueillir et de vous adresser mon salut cordial. Comme vous le savez, je suis ici à Cologne pour rencontrer les jeunes de toutes les parties de l'Europe et du monde. Les jeunes sont l'avenir de l'humanité et l'espérance des nations. Mon bien-aimé prédécesseur, le Pape Jean-Paul II, disait un jour aux jeunes musulmans réunis dans le stade de Casablanca, au Maroc : *"Les jeunes peuvent construire un avenir meilleur s'ils mettent d'abord leur foi en Dieu et s'ils s'engagent à édifier ce monde nouveau selon le plan de Dieu, avec sagesse et confiance"* (n. 4 : *La Documentation catholique* 82 [1985], p 943). C'est dans cet esprit que je m'adresse à vous, chers et estimés amis musulmans, pour partager avec vous mes espérances et aussi pour vous faire part de mes préoccupations en ces jours particulièrement difficiles de l'histoire de notre temps.

Je suis sûr d'interpréter aussi votre pensée en mettant en évidence, parmi les préoccupations, celle qui naît du constat de l'expansion du phénomène du terrorisme. Je sais que vous avez été nombreux à repousser avec force, même publiquement, en particulier tout lien de votre foi avec le terrorisme et à le condamner clairement. Je vous en remercie, car cela renforce le climat de confiance dont nous avons besoin. Des actions terroristes continuent à se produire dans diverses parties du monde, jetant les personnes dans les larmes et le désespoir. Ceux qui ont pensé et programmé ces attentats démontrent leur désir de vouloir envenimer nos relations et détruire la confiance, en se servant de tous les moyens, même de la religion, pour s'opposer à tous les efforts de convivialité pacifique et sereine. Grâce à Dieu, nous sommes d'accord sur le fait que le terrorisme, quelle qu'en soit l'origine, est un choix pervers et cruel, qui bafoue le droit sacro-saint à la vie et qui sape les fondements mêmes de toute convivialité sociale. Si nous réussissons ensemble à extirper de nos cœurs le sentiment de rancœur, à nous opposer à toute forme d'intolérance et à toute manifestation de violence, nous freinerons ensemble la vague du fanatisme cruel qui met en danger la vie de nombreuses personnes, faisant obstacle à la progression de la paix dans le monde. La tâche est ardue, mais elle n'est pas impossible. Le croyant - et nous tous en tant que chrétiens et musulmans sommes croyants - sait en effet qu'il peut compter, malgré sa fragilité, sur la force spirituelle de la prière.

Chers amis, je suis profondément convaincu que nous devons proclamer, sans céder aux pressions négatives du moment, les valeurs de respect réciproque, de solidarité et de paix. La vie de tout être humain est sacrée, que ce soit pour les chrétiens ou pour les musulmans. Nous avons un grand champ d'action dans lequel nous nous sentons unis pour le service des valeurs morales fondamentales. La dignité de la personne et la défense des droits qui découlent de cette dignité doivent être le but de tout projet social et de tout effort mis en œuvre dans ce sens. Il s'agit d'un message rappelé sans équivoque par la voix ténue mais claire de la conscience. Il s'agit d'un message qu'il faut écouter et faire écouter : si l'écho s'en éteignait dans les cœurs, le monde serait exposé aux ténèbres d'une nouvelle barbarie. C'est uniquement sur la reconnaissance du caractère central de la personne que l'on peut trouver un terrain commun d'entente, dépassant les éventuelles oppositions culturelles et neutralisant la force explosive des idéologies.

Dans la rencontre que j'ai eue au mois d'avril avec les Délégués des Eglises et Communautés ecclésiales, et avec les représentants des diverses Traditions religieuses, j'ai déclaré : *"Je vous assure que l'Eglise souhaite continuer d'établir des ponts d'amitié avec les membres de toutes les religions, dans la recherche du bien véritable de toute personne et de la société dans son ensemble"* (*La Documentation catholique*, 102 [2005], p. 550). L'expérience du passé nous enseigne que le respect mutuel et la compréhension, malheureusement, n'ont pas toujours marqué les relations entre chrétiens et musulmans. Combien de pages de l'histoire évoquent les batailles et aussi les guerres qui se sont produites, en invoquant, de part et d'autre, le nom de Dieu, en laissant presque penser que combattre l'ennemi et tuer l'adversaire pouvaient lui être agréable. Le souvenir de ces tristes événements devrait nous remplir de honte, connaissant bien les atrocités qui ont été commises au nom de la religion. Les leçons du passé doivent nous servir à éviter de répéter les mêmes erreurs. Nous voulons rechercher les voies de la réconciliation et apprendre à vivre en respectant chacun l'identité de l'autre. En ce sens, la défense de la liberté religieuse est un impératif constant, et le respect des minorités est un signe indiscutable d'une véritable civilisation.

A ce propos, il est toujours opportun de se rappeler ce que les Pères du Concile Vatican II ont dit concernant les relations avec les musulmans: *"L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes, et aux décrets duquel, même s'ils sont cachés, ils s'efforcent de se soumettre de toute leur âme, comme s'est soumis à Dieu Abraham, à qui la foi islamique se réfère volontiers [...]. Même si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés sont nées entre chrétiens et musulmans, le saint Concile les exhorte tous à oublier le passé, à pratiquer sincèrement la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les biens de la morale, la paix et la liberté"* (Déclaration *Nostra ætate*, n. 3). Ces paroles du Concile Vatican II restent pour nous la *"Magna Charta"* du dialogue avec vous, chers amis musulmans, et je suis heureux que vous nous ayez parlé avec le même esprit et que vous ayez confirmé ces intentions.

Chers amis estimés, vous représentez certaines Communautés musulmanes qui existent dans le pays dans lequel je suis né, dans lequel j'ai étudié et vécu une bonne partie de ma vie. C'est précisément pour cela que j'avais le désir de vous rencontrer. Vous guidez les croyants de l'Islam et vous les éduquez dans la foi musulmane. L'enseignement est le moyen par lequel se communiquent idées et convictions. La parole est la voie royale de l'éducation des esprits. Vous avez donc une grande responsabilité dans la formation des nouvelles générations. J'apprends avec gratitude dans quel esprit vous cultivez cette responsabilité. Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. Il n'y a pas de place pour l'apathie, ni pour le désengagement, et encore moins pour la

partialité et le sectarisme. Nous ne pouvons pas céder à la peur, ni au pessimisme. Nous devons plutôt cultiver l'optimisme et l'espérance. Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est en effet une nécessité vitale, dont dépend en grande partie notre avenir. Les jeunes, provenant de nombreuses parties du monde, sont ici à Cologne comme des témoins vivants de la solidarité, de la fraternité et de l'amour. Je souhaite de tout mon cœur, chers et estimés amis musulmans, que le Dieu miséricordieux et plein de compassion vous protège, vous bénisse et vous éclaire toujours. Que le Dieu de la paix soutienne nos cœurs, nourrisse notre espérance et guide nos pas sur les chemins du monde !

Merci !

Le Pape François et son exhortation apostolique
La Joie de l'Evangile

24 novembre 2013

Le dialogue interreligieux

250. Une attitude d'ouverture en vérité et dans l'amour doit caractériser le dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties. Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. Ce dialogue est, en premier lieu, une conversation sur la vie humaine, ou simplement, comme le proposent les évêques de l'Inde, une « attitude d'ouverture envers eux, partageant leurs joies et leurs peines ». Ainsi, nous apprenons à accepter les autres dans leur manière différente d'être, de penser et de s'exprimer. De cette manière, nous pourrons assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de l'aspect purement pragmatique, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales. Les efforts autour d'un thème spécifique peuvent se transformer en un processus dans lequel, à travers l'écoute de l'autre,

les deux parties trouvent purification et enrichissement. Par conséquent, ces efforts peuvent aussi avoir le sens de l'amour pour la vérité.

251. Dans ce dialogue, toujours aimable et cordial, on ne doit jamais négliger le lien essentiel entre dialogue et annonce, qui porte l'Église à maintenir et à intensifier les relations avec les non chrétiens. Un syncrétisme conciliateur serait au fond un totalitarisme de ceux qui prétendent pouvoir concilier en faisant abstraction des valeurs qui les transcendent et dont ils ne sont pas les propriétaires. La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais « ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » et en « sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun ». Une ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes ne sert à rien, parce qu'elle serait une manière de tromper l'autre et de nier le bien qu'on a reçu comme un don à partager généreusement. L'Évangélisation et le dialogue interreligieux, loin de s'opposer, se soutiennent et s'alimentent réciproquement.

252. La relation avec les croyants de l'Islam acquiert à notre époque une grande importance. Ils sont aujourd'hui particulièrement présents en de nombreux pays de tradition chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société. Il ne faut jamais oublier qu'ils « professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour ». Les écrits sacrés de l'Islam gardent une partie des enseignements chrétiens ; Jésus Christ et Marie sont objet de profonde vénération ; et il est admirable de voir que des jeunes et des anciens, des hommes et des femmes de l'Islam sont capables de consacrer du temps chaque jour à la prière, et de participer fidèlement à leurs rites religieux. En même temps, beaucoup d'entre eux ont la profonde conviction que leur vie, dans sa totalité, vient de Dieu et est pour lui. Ils reconnaissent aussi la nécessité de répondre à Dieu par un engagement éthique et d'agir avec miséricorde envers les plus pauvres.

253. Pour soutenir le dialogue avec l'Islam une formation adéquate des interlocuteurs est indispensable, non seulement pour qu'ils soient solidement et joyeusement enracinés dans leur propre identité, mais aussi pour qu'ils soient capables de reconnaître les valeurs des autres, de comprendre les préoccupations sous-jacentes à leurs plaintes, et de mettre en lumière les convictions communes. Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique. Je prie et implore humblement ces pays pour qu'ils donnent la liberté aux chrétiens de célébrer leur culte et de vivre leur foi, prenant en compte la liberté dont les croyants de l'Islam jouissent dans les pays occidentaux ! Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence.

254. Les non chrétiens, par initiative divine gratuite, et fidèles à leur conscience, peuvent vivre « justifiés par la grâce de Dieu », et ainsi « être associés au mystère pascal de Jésus Christ ». Mais, en raison de la dimension sacramentelle de la grâce sanctifiante, l'action divine en eux tend à produire des signes, des rites, des expressions sacrées qui à leur tour rapprochent d'autres personnes d'une expérience communautaire de cheminement vers Dieu. Ils n'ont pas la signification ni l'efficacité des Sacrements institués par le Christ, mais ils peuvent être la voie que l'Esprit lui-même suscite pour libérer les non chrétiens de

l'immanentisme athée ou d'expériences religieuses purement individuelles. Le même Esprit suscite de toutes parts diverses formes de sagesse pratique qui aident à supporter les manques de l'existence et à vivre avec plus de paix et d'harmonie. Nous chrétiens, nous pouvons aussi profiter de cette richesse consolidée au cours des siècles, qui peut nous aider à mieux vivre nos propres convictions.

Le dialogue social dans un contexte de liberté religieuse

255. Les Pères synodaux ont rappelé l'importance du respect de la liberté religieuse, considérée comme un droit humain fondamental. Elle comprend « la liberté de choisir la religion que l'on estime vraie et de manifester publiquement sa propre croyance ». Un sain pluralisme, qui dans la vérité respecte les différences et les valeurs comme telles, n'implique pas une privatisation des religions, avec la prétention de les réduire au silence, à l'obscurité de la conscience de chacun, ou à la marginalité de l'enclos fermé des églises, des synagogues et des mosquées. Il s'agirait en définitive d'une nouvelle forme de discrimination et d'autoritarisme. Le respect dû aux minorités agnostiques et non croyantes ne doit pas s'imposer de manière arbitraire qui fasse taire les convictions des majorités croyantes ni ignorer la richesse des traditions religieuses. Cela, à la longue, susciterait plus de ressentiment que de tolérance et de paix.

256. Au moment de s'interroger sur l'incidence publique de la religion, il faut distinguer diverses manières de la vivre. Les intellectuels comme les commentaires de la presse tombent souvent dans des généralisations grossières et peu académiques, quand ils parlent des défauts des religions et souvent sont incapables de distinguer que ni tous les croyants – ni toutes les autorités religieuses – sont identiques. Certains hommes politiques profitent de cette confusion pour justifier des actions discriminatoires. D'autres fois on déprécie les écrits qui sont apparus dans un contexte d'une conviction croyante, oubliant que les textes religieux classiques peuvent offrir une signification pour toutes les époques, et ont une force de motivation qui ouvre toujours de nouveaux horizons, stimule la pensée et fait grandir l'intelligence et la sensibilité. Ils sont dépréciés par l'étroitesse d'esprit des rationalismes. Est-il raisonnable et intelligent de les reléguer dans l'obscurité, seulement du fait qu'ils proviennent d'un contexte de croyance religieuse ? Ils contiennent des principes fondamentaux profondément humanistes, qui ont une valeur rationnelle, bien qu'ils soient pénétrés de symboles et de doctrines religieuses.

257. Comme croyants, nous nous sentons proches aussi de ceux qui, ne se reconnaissant d'aucune tradition religieuse, cherchent sincèrement la vérité, la bonté, la beauté, qui pour nous ont leur expression plénière et leur source en Dieu. Nous les voyons comme de précieux alliés dans l'engagement pour la défense de la dignité humaine, la construction d'une cohabitation pacifique entre les peuples et la protection de la création. Un espace particulier est celui des dénommés nouveaux Aréopages, comme "le parvis des gentils", où « croyants et non croyants peuvent dialoguer sur les thèmes fondamentaux de l'éthique, de l'art, de la science, et sur la recherche de la transcendance ». Ceci aussi est un chemin de paix pour notre monde blessé.

258. À partir de quelques thèmes sociaux, importants en vue de l'avenir de l'humanité, j'ai essayé une fois de plus d'expliquer l'inévitable dimension sociale de l'annonce de l'Évangile, pour encourager tous les chrétiens à la manifester toujours par leurs paroles, leurs attitudes et leurs actions.

VISITE AU GRAND MUFTI DE JÉRUSALEM
DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Bâtiment du Grand Conseil sur l'esplanade des Mosquées (Jérusalem)
Lundi 26 mai 2014

Excellence,
Fidèles musulmans,
Chers amis musulmans,

Je suis reconnaissant de pouvoir vous rencontrer dans ce lieu sacré. Je vous remercie de tout cœur pour l'aimable invitation que vous avez voulu m'adresser, et en particulier, je vous remercie, Excellence, ainsi que le Président du Conseil suprême musulman.

Mettant mes pas dans ceux de mes Prédécesseurs, et en particulier dans le sillage lumineux du voyage de Paul VI, il y a cinquante ans, le premier d'un Pape en Terre Sainte, j'ai vivement désiré venir en pèlerin pour visiter les lieux qui ont vu la présence terrestre de Jésus Christ. Mais mon pèlerinage ne serait pas complet s'il ne prévoyait pas aussi la rencontre avec les personnes et les communautés qui vivent en cette Terre, et donc je suis particulièrement heureux de me retrouver avec vous, fidèles Musulmans, chers frères.

En ce moment, ma pensée va vers la figure d'Abraham, qui vécut comme pèlerin sur ces terres. Musulmans, Chrétiens et Juifs reconnaissent en Abraham, bien que chacun de façon différente, un père dans la foi et un grand exemple à imiter. Il se fit pèlerin, laissant son propre peuple, sa propre maison, pour entreprendre cette aventure spirituelle à laquelle Dieu l'appelait.

Un pèlerin est une personne qui se fait pauvre, qui se met en route, est tendu vers un but grand et désiré, vit de l'espérance d'une promesse reçue (cf. He11, 8-19). Telle fut la condition d'Abraham, ce devrait être aussi notre attitude spirituelle. Nous ne pouvons jamais nous estimer autosuffisants, maîtres de notre vie ; nous ne pouvons pas nous limiter à rester fermés, sûrs de nos convictions. Devant le mystère de Dieu, nous sommes tous pauvres, nous sentons que nous devons être prêts à sortir de nous-mêmes, dociles à l'appel que Dieu nous adresse, ouverts à l'avenir que Lui veut construire pour nous.

Dans notre pèlerinage terrestre, nous ne sommes pas seuls : nous croisons le chemin d'autres fidèles, parfois nous partageons avec eux un bout de chemin, parfois nous vivons ensemble une étape qui nous donne du courage. Telle est la rencontre d'aujourd'hui, et je la vis avec une particulière gratitude : c'est une halte commune heureuse, rendue possible par votre hospitalité, dans ce pèlerinage qu'est notre vie et celle de nos communautés. Nous vivons une communication et un échange fraternels qui peuvent nous donner du réconfort et nous offrir de nouvelles forces pour affronter les défis communs qui se présentent à nous.

Nous ne pouvons pas oublier, en effet, que le pèlerinage d'Abraham a été aussi un appel pour la justice : Dieu l'a voulu témoin de son agir et son imitateur. Nous aussi nous voudrions être témoins de l'agir de Dieu dans le monde et pour cela, justement dans notre rencontre, nous entendons résonner en profondeur l'appel à être artisans de paix et de justice, à demander ces dons dans la prière et à apprendre d'en-haut la miséricorde, la grandeur d'âme, la compassion.

Chers frères, chers amis, de ce lieu saint, je lance un appel pressant à toutes les personnes et aux communautés qui se reconnaissent en Abraham :

Respectons-nous et aimons-nous les uns les autres comme des frères et des sœurs !

Apprenons à comprendre la douleur de l'autre !

Que personne n'instrumentalise par la violence le Nom de Dieu !

Travaillons ensemble pour la justice et pour la paix !

Salam !

Discours du Pape François aux responsables des diverses confessions religieuses

Université catholique « Notre-Dame du Bon Conseil » (Tirana, Albanie)
Dimanche 21 septembre 2014

Chers amis,

Je suis vraiment heureux de cette rencontre, qui réunit les responsables des principales confessions religieuses présentes en Albanie. Je salue avec un profond respect chacun de vous et les communautés que vous représentez ; et je remercie de grand cœur Monseigneur Massafra pour ses paroles de présentation et d'introduction. Il est important que vous soyez ici ensemble : c'est le signe d'un dialogue que vous vivez quotidiennement, en cherchant à construire entre vous des relations de fraternité et de collaboration, pour le bien de la société tout entière. Merci pour ce que vous faites.

L'Albanie a été tristement témoin de telles violences et de tels drames que cela peut causer l'exclusion forcée de Dieu de la vie personnelle et communautaire. Quand, au nom d'une idéologie, on veut expulser Dieu de la société, on finit par adorer des idoles, et bien vite aussi l'homme s'égare lui-même, sa dignité est piétinée, ses droits violés. Vous savez bien à quelles brutalités peut conduire la privation de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, et comment à partir de ces blessures se forme une humanité radicalement appauvrie, parce que privée d'espérance et de référence à des idéaux.

Les changements survenus à partir des années 90 du siècle dernier ont eu comme effet positif aussi celui de créer les conditions pour une liberté de religion effective. Cela a donné à chaque communauté la possibilité de raviver des traditions qui ne s'étaient jamais éteintes, malgré les persécutions féroces, et a permis à tous d'offrir, également à partir de sa propre conviction religieuse, une contribution positive à la reconstruction morale, avant la reconstruction économique du pays.

En réalité, comme l'a affirmé saint Jean-Paul II dans sa visite historique en Albanie en 1993, « la liberté religieuse […] n'est pas seulement un don précieux du Seigneur pour ceux qui ont reçu la grâce de la foi : elle est un don pour tous parce qu'elle est la garantie fondamentale de toute expression de la liberté […] Il n'est rien qui nous rappelle, autant que la foi, que, si nous avons un unique Créateur, alors nous sommes tous frères ! Ainsi, la liberté religieuse est un rempart contre les totalitarismes et une contribution décisive à la fraternité humaine » (Message à la nation albanaise, 25 avril 1993).

Mais il faut tout de suite ajouter : « La vraie liberté religieuse a horreur des tentations de l'intolérance et du sectarisme et promeut des attitudes de dialogue respectueux et constructif » (ibid.). Nous ne pouvons pas ne pas reconnaître combien l'intolérance envers celui qui a des convictions religieuses différentes des siennes propres est un ennemi particulièrement

insidieux, qui malheureusement se manifeste aujourd'hui en différentes régions du monde. En tant que croyants, nous devons être particulièrement vigilants pour que la religiosité et l'éthique que nous vivons avec conviction et dont nous témoignons avec passion s'exprime toujours par des attitudes dignes du mystère que l'on entend honorer, en refusant avec résolution comme non vraies, parce que non dignes de Dieu ni de l'homme, toutes ces formes qui représentent un usage déformé de la religion. La religion authentique est source de paix et non de violence ! Personne ne peut utiliser le nom de Dieu pour commettre de la violence ! Tuer au nom de Dieu est un grand sacrilège ! Discriminer au nom de Dieu est inhumain.

De ce point de vue, la liberté religieuse n'est pas un droit qui puisse être garanti uniquement par le système législatif en vigueur, qui est aussi nécessaire : c'est un espace commun – comme celui-ci –, une atmosphère de respect et de collaboration qui est construit avec la participation de tous, même de ceux qui n'ont aucune conviction religieuse. Je me permets d'indiquer deux attitudes qui peuvent être d'une utilité particulière dans la promotion de cette liberté fondamentale.

La première, c'est celle de voir en tout homme et en toute femme, même en ceux qui n'appartiennent pas à sa propre tradition religieuse, non des rivaux, encore moins des ennemis, mais bien des frères et des sœurs. Celui qui est assuré de ses convictions propres n'a pas besoin de s'imposer, d'exercer des pressions sur l'autre : il sait que la vérité a sa force de rayonnement propre. Nous sommes tous, au fond, des pèlerins sur cette terre, et au cours de notre voyage, tandis que nous aspirons à la vérité et à l'éternité, nous ne vivons pas comme des entités autonomes et autosuffisantes, ni comme des individus ni comme des groupes nationaux, culturels ou religieux, mais nous dépendons les uns des autres, nous sommes confiés aux soins les uns des autres. Chaque tradition religieuse, à l'intérieur d'elle-même, doit réussir à rendre compte de l'existence de l'autre.

Une seconde attitude est l'engagement en faveur du bien commun. Chaque fois que l'adhésion à sa propre tradition religieuse fait germer un service plus convaincu, plus généreux, plus désintéressé pour la société tout entière, il y a un exercice authentique et un développement de la liberté religieuse. Celle-ci apparaît alors non seulement comme un espace d'autonomie légitimement revendiquée, mais comme une potentialité qui enrichit la famille humaine par son exercice progressif. Plus on est au service des autres, et plus on est libre !

Regardons autour de nous : combien sont nombreux les besoins des pauvres, combien nos sociétés doivent encore trouver des chemins vers une justice sociale plus répandue, vers un développement économique inclusif ! Combien l'âme humaine a besoin de ne pas perdre de vue le sens profond des expériences de la vie et de récupérer l'espérance ! Dans ces domaines d'action, les hommes et des femmes inspirés par les valeurs de leur propre tradition religieuse peuvent offrir une contribution importante, même irremplaçable. C'est là aussi un terrain particulièrement fécond pour le dialogue interreligieux.

Et puis, je voudrais évoquer une chose qui est toujours un fantasme : le relativisme, "tout est relatif". À ce sujet, nous devons avoir présent à l'esprit un principe clair : on ne peut dialoguer si on ne part pas de sa propre identité. Sans identité, le dialogue ne peut exister. Ce serait un dialogue fantôme, un dialogue en l'air : il ne sert pas. Chacun de nous a sa propre identité religieuse, est fidèle à elle. Mais le Seigneur sait comment poursuivre l'histoire. Partons chacun de notre propre identité, ne faisons pas semblant d'en avoir une autre, parce que cela ne sert à rien et n'aide pas et c'est du relativisme. Ce qui nous rapproche c'est la route de la

vie ; c'est la bonne volonté de partir de sa propre identité pour faire du bien aux frères et aux sœurs. Faire du bien ! Et ainsi, comme frères nous marchons ensemble. Chacun de nous offre le témoignage de sa propre identité à l'autre et dialogue avec l'autre. Puis le dialogue peut aller plus avant sur des questions théologiques, mais ce qui est plus important et beau, c'est de marcher ensemble sans trahir sa propre identité, sans la masquer, sans hypocrisie. Cela me fait du bien de penser cela.

Chers amis, je vous exhorte à maintenir et à développer la tradition de bonnes relations entre les communautés religieuses existantes en Albanie, et à vous sentir unis dans le service de votre chère patrie. Avec un peu d'humour on peut dire que cela ressemble à une équipe de football : les catholiques contre tous les autres, mais tous ensembles, pour le bien de la patrie et de l'humanité ! Continuez à être signe, pour votre pays et pas seulement, de la possibilité de relations cordiales et de collaboration féconde entre des hommes de religions différentes. Et je vous demande une faveur : de prier pour moi. Moi aussi j'en ai besoin, tant besoin. Merci.

Discours du Pape François à l'audience générale

Vatican, Place Saint-Pierre, Mercredi 28 octobre 2015

Chers frères et sœurs, bonjour !

Lors des Audiences générales, il y a souvent des personnes ou des groupes appartenant à d'autres religions ; mais aujourd'hui, cette présence est tout à fait particulière, pour rappeler ensemble le 50e anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II, *Nostra ætate* sur les relations de l'Eglise catholique avec les religions non chrétiennes. Ce thème tenait profondément à cœur au bienheureux Pape Paul VI, qui déjà lors de la fête de Pentecôte de l'année précédant la fin du Concile, avait institué le Secrétariat pour les non chrétiens, aujourd'hui Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. J'exprime donc ma gratitude et une chaleureuse bienvenue aux personnes et aux groupes de différentes religions, qui ont aujourd'hui voulu être présents, en particulier à ceux qui sont venus de loin.

Le Concile Vatican II a été un temps extraordinaire de réflexion, de dialogue et de prière pour renouveler le regard de l'Eglise catholique sur elle-même et sur le monde. Une lecture des signes des temps, en vue d'une mise à jour orientée par une double fidélité : fidélité à la tradition ecclésiale et fidélité à l'histoire des hommes et des femmes de notre temps. En effet, Dieu qui s'est révélé dans la création et dans l'histoire, qui a parlé au moyen des prophètes et de manière concrète dans son Fils fait homme (cf. He 1, 1), s'adresse au cœur et à l'esprit de chaque être humain qui cherche la vérité et les voies pour la pratiquer.

Le message de la Déclaration *Nostra ætate* est toujours actuel. J'en rappelle brièvement certains points :

— l'interdépendance croissante des peuples (cf. n. 1) ;

— la recherche humaine d'un sens de la vie, de la souffrance, de la mort, des interrogations qui accompagnent toujours notre chemin (cf. n. 1) ;

— l'origine commune et le destin commun de l'humanité (cf. n. 1) ;

— l'unicité de la famille humaine (cf. n. 1) ;

— les religions comme recherche de Dieu ou de l'Absolu, au sein des diverses ethnies et cultures (cf. n. 1) ;

— le regard bienveillant et attentif de l'Eglise sur les religions : cette dernière ne rejette rien de ce qui se trouve en elles de vrai et de beau (cf. n. 2) ;

— l'Eglise considère avec estime les croyants de toutes les religions, appréciant leur engagement spirituel et moral (cf. n. 3) ;

— l'Eglise, ouverte au dialogue avec tous, est dans le même temps fidèle à la vérité dans laquelle elle croit, à commencer par celle que le salut offert à tous à son origine en Jésus, unique Sauveur, et que le Saint-Esprit est à l'œuvre, comme source de paix et d'amour.

Ces dernières cinquante années, de nombreux événements, initiatives, relations institutionnelles ou personnelles ont eu lieu avec les religions non chrétiennes et il est difficile de tous les rappeler. Un événement particulièrement significatif a été la rencontre d'Assise du 27 octobre 1986. Celle-ci fut voulue et promue par saint Jean-Paul II, qui une année auparavant, il y a donc trente ans, en s'adressant aux jeunes musulmans à Casablanca souhaitait que tous les croyants en Dieu favorisent l'amitié et l'union entre les hommes et les peuples (19 août 1985). La flamme, allumée à Assise, s'est étendue au monde entier et constitue un signe permanent d'espérance.

Dieu mérite une gratitude particulière pour la véritable transformation qu'a subie, au cours de ces 50 années, la relation entre les chrétiens et les juifs. L'indifférence et l'opposition se sont transformées en collaboration et bienveillance. D'ennemis et étrangers, nous sommes devenus amis et frères. Le Concile, avec la déclaration *Nostra ætate*, a tracé la route : «oui» à la redécouverte des racines juives du christianisme ; «non» à toute forme d'antisémitisme et condamnation de toute injure, discrimination et persécution qui en découlent. La connaissance, le respect et l'estime réciproques constituent la voie qui, si cela vaut de manière particulière pour la relation avec les juifs, vaut également pour les relations avec les autres religions. Je pense en particulier aux musulmans, qui — comme le rappelle le Concile — «adorent le Dieu unique, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes» (Nostra ætate, n. 3). Ils se réfèrent à la paternité d'Abraham, ils vénèrent Jésus comme prophète, ils honorent sa Mère vierge, Marie, ils attendent le jour du jugement dernier, et pratiquent la prière, l'aumône et le jeûne (cf. ibid.).

Le dialogue dont nous avons besoin ne peut être qu'ouvert et respectueux, c'est alors qu'il se révèle fructueux. Le respect réciproque est la condition et, dans le même temps, le but du dialogue interreligieux : respecter le droit d'autrui à la vie, à l'intégrité physique, aux libertés fondamentales, c'est-à-dire la liberté de conscience, de pensée, d'expression et de religion.

Le monde nous regarde, nous, croyants. Il nous exhorte à collaborer entre nous et avec les hommes et les femmes de bonne volonté qui ne professent aucune religion, il nous demande des réponses effectives sur de nombreux thèmes : la paix, la faim, la pauvreté qui touche des millions de personnes, la crise environnementale, la violence, en particulier celle commise au nom de la religion, la corruption, la déliquescence morale, les crises de la famille, de l'économie, de la finance, et surtout de l'espérance. Nous, croyants, n'avons pas de recettes pour ces problèmes, mais nous avons une grande ressource : la prière. Et nous croyants, nous prions. Nous devons prier. La prière est notre trésor, dans lequel nous puisons selon nos traditions respectives, pour demander les dons auxquels l'humanité aspire.

A cause de la violence et du terrorisme s'est diffusé un comportement de suspicion voire de condamnation des religions. En réalité, bien qu'aucune religion ne soit immunisée contre le risque de déviations fondamentalistes ou extrémistes chez des individus ou des groupes (cf. Discours au Congrès des Etats-Unis, 24 septembre 2015), il faut regarder les valeurs positives que celles-ci proposent et qui sont des sources d'espérance. Il s'agit d'élever le regard pour aller plus loin. Le dialogue basé sur le respect confiant peut apporter des semences de bien qui à leur tour deviennent des germes d'amitié et de collaboration dans de nombreux domaines et surtout dans le service aux pauvres, aux petits, aux personnes âgées,

dans l'accueil des migrants, dans l'attention envers les exclus. Nous pouvons avancer ensemble en prenant soin les uns des autres et de la création. Tous les croyants de chaque religion. Ensemble nous pouvons louer le Créateur pour nous avoir donné le jardin du monde à cultiver et à protéger comme un bien commun et nous pouvons réaliser des projets partagés pour combattre la pauvreté et assurer à chaque homme et femme des conditions de vie dignes.

Le jubilé extraordinaire de la miséricorde, qui est devant nous, est une occasion propice pour travailler ensemble dans le domaine des œuvres de charité. Et dans ce domaine, où compte surtout la compassion, peuvent s'unir à nous tant de personnes qui ne sentent pas croyantes ou qui sont à la recherche de Dieu et de la vérité, des personnes qui mettent au centre la figure de l'autre, en particulier la figure du frère ou de la sœur dans le besoin. Mais la miséricorde à laquelle nous sommes appelés embrasse toute la création, que Dieu nous a confiée afin que nous en soyons les gardiens, et non les exploiteurs ou, pire encore, les destructeurs. Nous devrions toujours nous proposer de laisser le monde meilleur que celui que nous avons trouvé (cf. encyclique *Laudato si'*, n. 194), à partir de l'environnement dans lequel nous vivons, à commencer par les petits gestes de notre vie quotidienne.

Chers frères et sœurs, pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres : nous sommes frères ! Sans le Seigneur, rien n'est possible ; avec Lui, tout le devient ! Que notre prière — chacun selon sa propre tradition — puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités.

A présent, pour finir cette audience, je vous invite tous, chacun de son côté, à prier en silence. Que chacun le fasse selon sa propre tradition religieuse. Demandons au Seigneur qu'il nous rende davantage frères entre nous, et davantage serviteurs de nos frères qui sont le plus dans le besoin. Prions en silence.

Et que Dieu nous bénisse tous !

Méditation du Pape François à Assise

Vatican, BOLLETTINO n° 0659 - 20.09.2016

Devant Jésus crucifié résonnent pour nous aussi ses paroles : « J'ai soif » (Jn 19, 28). La soif, encore plus que la faim, est le besoin extrême de l'être humain, mais en représente aussi l'extrême misère. Nous contemplons ainsi le mystère du Dieu Très-Haut, devenu, par miséricorde, miséreux parmi les hommes.

De quoi a soif le Seigneur ? Certainement d'eau, élément essentiel pour la vie. Mais surtout d'amour, élément non moins essentiel pour vivre. Il a soif de nous donner l'eau vive de son amour, mais aussi de recevoir notre amour. Le prophète Jérémie a exprimé la satisfaction de Dieu pour notre amour : « Je me souviens de la tendresse de tes jeunes années, ton amour de jeune mariée » (2, 2). Mais il a donné aussi une voix à la souffrance divine, quand l'homme, ingrat, a abandonné l'amour, quand –aujourd'hui aussi, semble dire le Seigneur – « ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive et ils se sont creusés des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (v. 13). C'est le drame du "cœur desséché", de l'amour non rendu, un drame qui se renouvelle dans l'Évangile, quand, à la soif de Jésus l'homme répond par le vinaigre, qui est du vin tourné. Comme, prophétiquement, se lamentait le psalmiste : « Quand j'avais soif, ils m'ont donné du vinaigre » (Ps 69, 22).

"L'Amour n'est pas aimé" : selon certains récits, c'était la réalité qui troublait saint François d'Assise. Lui, par amour du Seigneur souffrant, n'avait pas honte de pleurer et de se lamenter à haute voix (cf. Sources franciscaines, n. 1413). Cette réalité même doit nous tenir à cœur en contemplant le Dieu crucifié, assoiffé d'amour. Mère Teresa de Calcutta a voulu que, dans les chapelles de chacune de ses communautés, près du Crucifié soit écrit "J'ai soif". Étancher la soif d'amour de Jésus sur la croix par le service des plus pauvres parmi les pauvres a été sa réponse. Le Seigneur est en effet assoiffé de notre amour de compassion, il est consolé lorsque, en son nom, nous nous penchons sur les misères d'autrui. Au jugement, il appellera "bénis" tous ceux qui ont donné à boire à qui avait soif, qui ont offert un amour concret à qui en avait besoin : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Les paroles de Jésus nous interpellent, elles demandent accueil dans notre cœur et réponse par notre vie. Dans son "J'ai soif", nous pouvons entendre la voix de ceux qui souffrent, le cri caché des petits innocents exclus de la lumière de ce monde, la supplication qui vient du fond du cœur des pauvres et de ceux qui ont le plus besoin de paix. Elles implorent la paix, les victimes des guerres qui polluent les peuples de haine et la terre d'armes ; ils implorent la paix, nos frères et soeurs qui vivent sous la menace des bombardements ou sont contraints de laisser leurs maisons et d'émigrer vers l'inconnu, dépouillés de tout. Tous ceux-là sont des frères et des soeurs du Crucifié, petits dans son Royaume, membres blessés et desséchés de sa chair. Ils ont soif. Mais à eux il leur est souvent donné, comme à Jésus, le vinaigre amer du refus. Qui les écoute ? Qui se préoccupe de leur répondre ? Ils rencontrent trop souvent le silence assourdissant de l'indifférence, de l'égoïsme de celui qui est agacé, la froideur de celui qui éteint leur cri à l'aide avec la facilité avec laquelle on change un canal de télévision.

Devant le Christ crucifié, « puissance de Dieu et sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24), nous chrétiens, nous sommes appelés à contempler le mystère de l'Amour non aimé et à répandre de la miséricorde sur le monde. Sur la croix, arbre de vie, le mal a été transformé en bien ; nous aussi, disciples du Crucifié, nous sommes appelés à être des "arbres de vie" qui absorbent la pollution de l'indifférence et restituent au monde l'oxygène de l'amour. Du côté du Christ en croix sort de l'eau, symbole de l'Esprit qui donne la vie (cf. Jn 19 34) ; ainsi, que de nous, ses fidèles, sorte de la compassion pour tous les assoiffés d'aujourd'hui.

Comme Marie près de la Croix, que le Seigneur nous accorde d'être unis à Lui et proches de celui qui souffre. En nous approchant de tous ceux qui aujourd'hui vivent comme des crucifiés et en puisant la force d'aimer au Crucifié ressuscité, croîtront encore plus l'harmonie et la communion entre nous. « C'est Lui, le Christ, qui est notre paix » (Ep 2, 14), lui qui est venu pour annoncer la paix à ceux qui sont proches et à ceux qui sont loin (cf. v. 17). Qu'il nous garde tous dans l'amour et nous rassemble dans l'unité, dans laquelle nous sommes en chemin, pour que nous devenions ce que lui désire : « un » (Jn 17, 21).

Discours du Pape François à Assise

Vatican - 20.09.2016

Saintetés,
illustres Représentants des Églises, des Communautés chrétiennes et des Religions,
chers frères et sœurs !

Je vous salue avec grand respect et affection et je vous remercie de votre présence. Je remercie la Communauté de Sant'Egidio, le diocèse d'Assise et les Familles franciscaines qui ont préparé cette journée de prière. Nous sommes venus à Assise comme des pèlerins en recherche de paix. Nous portons en nous, et nous mettons devant Dieu les attentes et les angoisses de nombreux peuples et personnes. Nous avons soif de paix, nous avons le désir de témoigner de la paix, nous avons surtout besoin de prier pour la paix, car la paix est un don de Dieu et il nous revient de l'invoquer, de l'accueillir et de la construire, chaque jour avec son aide.

« Bienheureux les artisans de paix » (Mt 5,9). Beaucoup d'entre vous ont fait une longue route pour rejoindre ce lieu béni. Sortir, se mettre en route, se retrouver ensemble, se prodiguer pour la paix : ce ne sont pas seulement des mouvements physiques, mais surtout des mouvements de l'âme, ce sont des réponses spirituelles concrètes pour vaincre les fermetures en s'ouvrant à Dieu et aux frères. Dieu nous le demande, en nous exhortant à faire face à la grande maladie de notre époque : l'indifférence. C'est un virus qui paralyse, qui

rend inertes et insensibles, un mal qui attaque le centre même de la religiosité, provoquant un nouveau paganisme extrêmement triste : le paganisme de l'indifférence.

Nous ne pouvons pas rester indifférents. Aujourd'hui, le monde a une ardente soif de paix. Dans de nombreux pays on souffre de guerres souvent oubliées, mais qui sont toujours causes de souffrance et de pauvreté. A Lesbos, avec le cher Patriarche œcuménique Bartholomée, nous avons vu dans les yeux des réfugiés la douleur de la guerre, l'angoisse de peuples assoiffés de paix. Je pense aux familles dont la vie a été bouleversée ; aux enfants qui n'ont rien connu d'autre dans la vie que la violence ; aux personnes âgées contraintes de laisser leurs terres : tous ont une grande soif de paix. Nous ne voulons pas que ces tragédies tombent dans l'oubli. Nous désirons prêter notre voix à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui sont sans voix et sans personne qui les écoute. Eux savent bien, souvent mieux que les puissants, qu'il n'y a aucun avenir dans la guerre, et que la violence des armes détruit la joie de la vie.

Nous, nous n'avons pas d'armes. Mais nous croyons dans la douce et humble force de la prière. En ce jour, la soif de paix s'est faite invocation à Dieu, pour que cessent les guerres, le terrorisme et les violences. La paix que nous invoquons d'Assise n'est pas seulement une protestation contre la guerre, elle n'est pas non plus le résultat « de négociations, de compromis politiques ou de marchandages économiques. Elle résulte de la prière » (Jean Paul II, Discours, Basilique Sainte Marie des Anges, 27 octobre 1986 : Enseignements IX, 2 [1986], 1252). Cherchons en Dieu, source de la communion, l'eau limpide de la paix dont l'humanité est assoiffée : elle ne peut jaillir des déserts de l'orgueil ni des intérêts de parti, des terres arides du gain à tout prix et du commerce des armes.

Nos traditions religieuses sont diverses. Mais la différence n'est pas pour nous un motif de conflit, de polémique ou de froide distance. Nous n'avons pas prié aujourd'hui les uns contre les autres, comme c'est malheureusement arrivé parfois dans l'histoire. Sans syncrétisme et sans relativisme, nous avons en revanche prié les uns à côté des autres, les uns pour les autres. Saint Jean-Paul II, en ce même lieu, a dit : « Peut-être que jamais comme maintenant dans l'histoire de l'humanité, le lien intrinsèque qui unit une attitude religieuse authentique et le grand bien de la paix est devenu évident pour tous» (Id., Discours, Place de la Basilique inférieure de Saint François, 27 octobre 1986 : l.c., 1268). En poursuivant le chemin commencé il y a trente ans à Assise - où la mémoire de cet homme de Dieu et de paix que fut saint François est vivante - « une fois encore, nous qui sommes réunis ici, nous affirmons ensemble que celui qui utilise la religion pour fomenter la violence en contredit l'inspiration la plus authentique et la plus profonde » (Id., Discours aux Représentants des Religions, Assise, 24 janvier 2002 : Enseignements XXV, 1 [2002], 104), qu'aucune forme de violence ne représente « la vraie nature de la religion. Elle en est au contraire son travestissement et contribue à sa destruction » (Benoît XVI, Intervention à la journée de réflexion, de dialogue et de prière pour la paix et la justice dans le monde, Assise, 27 octobre 2011 : Enseignements VII, 2 [2011], 512). Ne nous lassons pas de répéter que jamais le nom de Dieu ne peut justifier la violence. Seule la paix est sainte. Seule la paix est sainte, pas la guerre !

Aujourd'hui, nous avons imploré le saint don de la paix. Nous avons prié pour que les consciences se mobilisent pour défendre la sacralité de la vie humaine, pour promouvoir la paix entre les peuples et pour sauvegarder la création, notre maison commune. La prière et la collaboration concrète aident à ne pas rester prisonniers des logiques de conflit et à refuser les attitudes rebelles de celui qui sait seulement protester et se fâcher. La prière et la volonté de collaborer engagent une vraie paix qui n'est pas illusoire : non pas la tranquillité de celui qui évite les difficultés et se tourne de l'autre côté, si ses intérêts ne sont pas touchés ; non pas le cynisme de celui qui se lave les mains des problèmes qui ne sont pas les siens ; non pas l'approche virtuelle de celui qui juge tout et chacun sur le clavier d'un ordinateur, sans

ouvrir les yeux aux nécessités des frères ni se salir les mains pour qui en a besoin. Notre route consiste à nous immerger dans les situations et à donner la première place à celui qui souffre ; d'assumer les conflits et de les guérir de l'intérieur ; de parcourir avec cohérence les voies du bien, en repoussant les faux-fuyants du mal ; d'entreprendre patiemment, avec l'aide de Dieu et de la bonne volonté, des processus de paix.

La paix, un fil d'espérance qui relie la terre et le ciel, un mot si simple, et en même temps difficile. Paix veut dire Pardon qui, fruit de la conversion et de la prière, naît de l'intérieur et, au nom de Dieu, rend possible de guérir les blessures du passé. Paix signifie Accueil, disponibilité au dialogue, dépassement des fermetures, qui ne sont pas des stratégies de sécurité, mais des ponts sur le vide. Paix veut dire Collaboration, échange vivant et concret avec l'autre, qui est un don et non un problème, un frère avec qui chercher à construire un monde meilleur. Paix signifie Education : un appel à apprendre chaque jour l'art difficile de la communion, à acquérir la culture de la rencontre, en purifiant la conscience de toute tentation de violence et de raidissement, contraires au nom de Dieu et à la dignité de l'homme.

Nous ici, ensemble et dans la paix, nous croyons et nous espérons en un monde fraternel. Nous désirons que les hommes et les femmes de religions différentes, partout se réunissent et créent de la concorde, spécialement là où il y a des conflits. Notre avenir est de vivre ensemble. C'est pourquoi nous sommes appelés à nous libérer des lourds fardeaux de la méfiance, des fondamentalismes et de la haine. Que les croyants soient des artisans de paix dans l'invocation à Dieu et dans l'action pour l'homme ! Et nous, comme Chefs religieux, nous sommes tenus à être de solides ponts de dialogue, des médiateurs créatifs de paix. Nous nous tournons aussi vers ceux qui ont une responsabilité plus haute dans le service des peuples, les Leaders des Nations, pour qu'ils ne se lassent pas de chercher et de promouvoir des chemins de paix en regardant au-delà des intérêts de parti et du moment : que ne demeurent pas inécoutés l'appel de Dieu aux consciences, le cri de paix des pauvres et les bonnes attentes des jeunes générations. Ici, il y a trente ans, saint Jean-Paul II a dit : « La paix est un chantier ouvert à tous et pas seulement aux spécialistes, aux savants et aux stratèges. La paix est une responsabilité universelle » (Discours, Place inférieure de la Basilique de saint François, 27 octobre 1986 : l.c., 1269). Sœurs et frères, assumons cette responsabilité, réaffirmons aujourd'hui notre oui à être, ensemble, constructeurs de la paix que Dieu veut et dont l'humanité est assoiffée.

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN GÉORGIE ET AZERBAÏDJAN (30 SEPTEMBRE - 2 OCTOBRE 2016)

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE AVEC LE CHEICK DES MUSULMANS DU CAUCASE ET AVEC LES REPRESENTANTS DES AUTRES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DU PAYS

Mosquée "Heydar Aliyev" – Bakou - Dimanche, 2 octobre 2016

Se retrouver ici ensemble est une bénédiction. Je désire remercier le Président du Conseil des Musulmans du Caucase qui, avec sa courtoisie habituelle, nous accueille ainsi que les chefs religieux locaux de l'Église Orthodoxe russe et des communautés juives. Nous rencontrer dans l'amitié fraternelle en ce lieu de prières est un grand signe, un signe qui manifeste cette harmonie que les religions peuvent construire ensemble, à partir des relations personnelles et de la bonne volonté des responsables. En sont ici une preuve, par exemple, l'aide concrète que le Président du Conseil des Musulmans a apporté, en plusieurs occasions, à la communauté catholique, ainsi que les sages conseils qu'il partage avec elle dans un esprit de famille. Le beau lien qui unit les Catholiques à la communauté Orthodoxe, dans une fraternité concrète et avec une affection quotidienne - qui sont un exemple pour tous - sont aussi à souligner ; et de même l'amitié cordiale avec la communauté juive.

L'Azerbaïdjan profite de cette concorde, pays qui se distingue par l'accueil et l'hospitalité, qui sont des dons que j'ai pu expérimenter en cette journée mémorable pour laquelle je suis très reconnaissant. On souhaite ici conserver le grand patrimoine des religions, et on recherche en même temps une ouverture plus grande et plus féconde : le catholicisme également, par exemple, trouve place et harmonie parmi les autres religions bien plus nombreuses, signe concret qui montre comment, non pas l'opposition mais la collaboration aide à construire des sociétés meilleures et pacifiques. Le fait de nous trouver ensemble est aussi en continuité avec les nombreuses rencontres qui se déroulent à Bakou afin de promouvoir le dialogue et la multi culturalité. En ouvrant les portes à l'accueil et à l'intégration, les portes des cœurs de chacun s'ouvrent ainsi que les portes de l'espérance pour tous. J'ai confiance que ce pays « porte entre l'Orient et l'Occident » (Jean-Paul II, Discours lors de la cérémonie de bienvenue, Bakou 22 mai 2002 : Enseignements XXV, 1 [2002], 838), cultive toujours sa vocation d'ouverture et de rencontre, conditions indispensables pour construire de solides ponts de paix et un avenir digne de l'homme.

La fraternité et le partage que nous désirons faire grandir ne seront pas appréciés par celui qui veut mettre en évidence les divisions, attiser les tensions et tirer profit des oppositions et des

différences ; mais elles sont invoquées et attendues par celui qui désire le bien commun, et surtout agréables à Dieu, Compatissant et Miséricordieux, qui veut que les fils et les filles de l'unique famille humaine soient plus unis entre eux et toujours en dialogue. Un grand poète, enfant de cette terre, a écrit : « Si tu es un homme, mélange-toi aux hommes, car les hommes se trouvent bien entre eux » (Nizami Ganjavi, Le livre d'Alexandre, I, Sur son propre état et sur le temps qui passe). S'ouvrir aux autres n'appauvrit pas mais enrichit, car cela aide à être plus humain ; à se reconnaître partie active d'un ensemble plus grand et à interpréter la vie comme un don pour les autres ; à voir comme but, non pas ses propres intérêts mais le bien de l'humanité, à agir sans idéalismes et sans interventionnismes, sans accomplir d'interférences dommageables ni d'actions forcées, mais toujours plutôt dans le respect des dynamiques historiques, des cultures et des traditions religieuses.

Les religions ont une grande tâche : accompagner les hommes en recherche du sens de la vie, en les aidant à comprendre que les capacités limitées de l'être humain et les biens de ce monde ne doivent jamais devenir des absolus. Nizami a écrit aussi : « Ne te repose pas solidement sur tes forces, tant que tu n'auras pas trouvé dans le ciel une demeure ! Les fruits du monde ne sont pas éternels, n'adore pas ce qui est périssable ! » (Leylà et Majnùn, Mort de Majnùn sur la tombe de Leylà). Les religions sont appelées à nous faire comprendre que le centre de l'homme est en dehors de lui, que nous sommes tendus vers le Très Haut infini et vers l'autre qui nous est proche. Il y a là un appel à orienter la vie vers un amour plus élevé et en même temps plus concret : cela ne peut que se trouver au sommet de toute aspiration authentiquement religieuse ; car – dit encore le poète –, « l'amour est ce qui ne change jamais, l'amour est ce qui ne finit jamais » (ibid., Désespoir de Majnùn).

La religion est donc une nécessité pour l'homme, pour qu'il réalise sa fin, une boussole pour l'orienter vers le bien et l'éloigner du mal qui est toujours accroupi à la porte de son cœur (cf. Gn 4, 7). En ce sens, les religions ont une tâche éducative : aider l'homme à tirer le meilleur de lui-même. Et nous, comme guides, nous avons une grande responsabilité pour donner des réponses authentiques à la recherche de l'homme qui est aujourd'hui souvent perdu dans les paradoxes tourbillonnants de notre époque. Nous voyons en effet, comment, de nos jours, d'une part sévit le nihilisme de celui qui ne croit plus à rien sinon à ses propres intérêts, avantages et profits, de celui qui rejette la vie en s'adaptant à l'adage : « Si Dieu n'existe pas, tout est permis » (cf. F.M. Dostoïevski, Les frères Karamazof, XI, 4.8.9) ; d'autre part apparaissent de plus en plus les réactions rigides et fondamentalistes de celui qui, par la violence de la parole et des gestes, veut imposer des attitudes extrêmes et radicalisées, les plus éloignées du Dieu vivant.

Les religions, au contraire, en aidant à discerner le bien et à le mettre en pratique par les œuvres, par la prière et par l'effort du travail intérieur, sont appelées à construire la culture de

la rencontre et de la paix, faite de patience, de compréhension, de pas humbles et concrets. C'est ainsi que l'on sert la société humaine. Celle-ci, pour sa part, est toujours tenue de vaincre la tentation de se servir du facteur religieux : les religions ne doivent jamais être instrumentalisées et ne peuvent jamais prêter le flanc à soutenir des conflits et des oppositions.

Un lien vertueux entre sociétés et religions, est en revanche fécond, une alliance respectueuse qui doit être construite et gardée, et que je voudrais symboliser par une image chère à ce pays. Je fais référence aux précieux vitraux artistiques qui se trouvent depuis des siècles sur cette terre, qui sont faits seulement de bois et de verres colorés (Shebeke). Il y a une particularité unique dans leur fabrication artisanale : les clous et la colle ne sont pas utilisés ; mais le bois et le verre tiennent ensemble et sont assemblés par un long et soigneux travail. De la sorte, le bois soutient le verre et le verre fait entrer la lumière.

De la même manière, c'est un devoir pour chaque société civile de soutenir la religion qui permet l'entrée d'une lumière indispensable pour vivre : c'est pourquoi il est nécessaire de leur garantir une réelle et authentique liberté. Les « colles » artificielles, qui forcent l'homme à croire en lui imposant un credo déterminé et en le privant de la liberté de choix, ne doivent donc pas être employées. Ne doivent pas non plus entrer dans les religions les « clous » extérieurs des intérêts mondains, des désirs de pouvoir et d'argent. Car Dieu ne peut pas être invoqué pour des intérêts de parti ou à des fins égoïstes, il ne peut justifier aucune forme de fondamentalisme, d'impérialisme ni de colonialisme. Encore une fois, de ce lieu si significatif, monte le cri qui vient du cœur : jamais plus de violence au nom de Dieu ! Que son saint Nom soit adoré, et non profané ni marchandé par les haines et les oppositions humaines.

Au contraire honorons la providentielle miséricorde divine envers nous, par la prière assidue et par le dialogue concret, « condition nécessaire pour la paix dans le monde […] devoir pour les chrétiens comme pour les autres communautés religieuses » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 250). La prière et le dialogue sont en relation très profonde : ils sont mus par l'ouverture du cœur et ils sont tendus vers le bien d'autrui ; ils s'enrichissent donc et se renforcent mutuellement. Avec conviction, l'Église catholique, à la suite du Concile Vatican II, « exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et par la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socio-culturelles qui se trouvent en eux » (Décl. Nostra aetate, n. 2). Pas de « syncrétisme conciliant », pas d'« ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes » (Exhort. ap. Evangelii gaudium, n. 251), mais dialoguer avec les autres et prier pour tous : voilà nos moyens pour transformer les lances en faucilles (cf. Is 2, 4), pour faire surgir l'amour où se trouve la haine et le pardon où se trouve l'offense, pour ne pas se lasser d'implorer et de parcourir les chemins de paix.

Une vraie paix, fondée sur le respect réciproque, sur la rencontre et sur le partage, sur la volonté de dépasser les préjugés et les torts du passé, sur le renoncement aux duplicités et aux intérêts de parti ; une paix durable, animée par le courage de dépasser les barrières, d'éradiquer les pauvretés et les injustices, de dénoncer et d'arrêter la prolifération des armes et les gains iniques faits sur le dos des autres. De la terre, notre maison commune, la voix de trop de sang crie vers Dieu (cf. Gn 4, 10). Nous sommes à présent interpellés pour donner une réponse, qui ne peut plus être reportée, afin de construire ensemble un avenir de paix : ce n'est plus le temps des solutions violentes et brusques, mais le moment urgent d'entreprendre des processus patients de réconciliation. La vraie question de notre temps n'est pas comment faire progresser nos intérêts - ce n'est pas la vraie question -, mais quelle perspective de vie offrir aux générations futures, comment laisser un monde meilleur que celui que nous avons reçu. Dieu et l'histoire même nous demanderont si, aujourd'hui, nous nous sommes dépensés pour

la paix ; les jeunes générations, qui rêvent d'un avenir autre, nous le demande déjà du fond du cœur.

Que les religions, dans la nuit des conflits que nous sommes en train de traverser, soient des aubes de paix, des semences de renaissance parmi les dévastations de mort, des échos de dialogue qui résonnent infatigablement, des voies de rencontre et de réconciliation pour réussir là où les tentatives des médiations officielles semblent ne pas être suivies d'effets. Spécialement en cette terre bien-aimée de la région caucasienne, que j'ai tant voulu visiter et sur laquelle je suis arrivé en pèlerin de paix, que les religions soient des facteurs actifs pour dépasser les tragédies du passé et les tensions d'aujourd'hui. Que les inestimables richesses de ces pays soient connues et valorisées : les trésors anciens et toujours nouveaux de sagesse, de culture et de religiosité des peuples du Caucase sont une grande ressource pour l'avenir de la région, et en particulier pour la culture européenne, des biens précieux auxquels nous ne pouvons pas renoncer. Merci.

***

Merci beaucoup à vous tous.

Merci beaucoup pour la compagnie...

Et je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

Dialogue et paix : la responsabilité des religions « est grande »

3 novembre 2016 - Constance Roques - zenit.org

Le pape reçoit des croyants engagés dans des services caritatifs © L'Osservatore Romano

Face au terrorisme et aux « barbaries » justifiées « au nom d'une religion ou de Dieu », « notre responsabilité devant Dieu, l'humanité et l'avenir est grande et requiert tous les efforts, sans aucun faux-semblant », a affirmé le pape à des représentants de diverses religions, le 3 novembre 2016. Dans le cadre de l'Année jubilaire, le pape François a reçu en audience des croyants engagés dans des œuvres de charité et de miséricorde, au Vatican.

Le pape a formulé ce vœu : « Que soient condamnés de façon claire ces comportements iniques qui profanent le nom de Dieu et qui polluent la recherche religieuse de l'homme. Que soient au contraire favorisées, partout, la rencontre pacifique entre les croyants et une réelle liberté religieuse ».

Devant quelque 200 chrétiens, juifs, musulmans – dont des membres du Conseil français du culte musulman – bouddhistes, hindouistes, le pape a souhaité que tous les croyants adoptent « un style de vie réellement miséricordieux, fait d'amour désintéressé, de service fraternel, de partage sincère ». Les religions doivent être en effet « messagères de paix et artisans de communion » et elles doivent proclamer « qu'aujourd'hui est le temps de la fraternité ».

Au fil de son discours, le pape a estimé que « se pencher avec une tendresse pleine de compassion sur l'humanité faible et démunie appartient à une âme vraiment religieuse, qui repousse la tentation de dominer par la force, qui refuse de faire de la vie humaine une marchandise et voit dans les autres des frères, jamais des numéros ». « Nous avons aujourd'hui besoin, comme de l'oxygène, de cet amour gratuit qui renouvelle la vie », a-t-il insisté.

« Le pardon est certainement le plus grand don que nous puissions faire aux autres, a également souligné le pape François, parce qu'il est celui qui coûte le plus, mais en même temps celui qui nous rend le plus semblables à Dieu ».

Discours du pape François

Vatican, salle Clémentine, 3 novembre 2016 © Traduction de Zenit, Constance Roques

Chers amis,

Je vous souhaite cordialement la bienvenue. Je me réjouis de vous rencontrer et je vous remercie d'avoir accueilli cette invitation à réfléchir ensemble sur le thème de la miséricorde.

Comme vous le savez bien, nous approchons du terme de l'Année sainte, pendant laquelle l'Église catholique a regardé intensément le cœur du message chrétien dans la perspective de la miséricorde. En effet, celle-ci est pour nous révélatrice du nom de Dieu, elle est « l'architrave qui soutient la vie de l'Église » (Misericordiae Vultus, 10) et elle est la clé pour accéder au mystère même de l'homme, qui a aujourd'hui encore tellement besoin de pardon et de paix.

Toutefois, le mystère de la miséricorde ne doit pas être seulement célébré par des paroles, mais surtout par les œuvres, par un style de vie réellement miséricordieux, fait d'amour désintéressé, de service fraternel, de partage sincère. C'est le style que l'Église désire principalement assumer, y compris « dans sa tâche de favoriser l'unité et la charité entre les

hommes » (Conc. Vat. II, Nostra aetate, 1). C'est le style auquel sont aussi invitées les religions pour être, particulièrement en notre temps, messagères de paix et artisans de communion ; pour proclamer, différemment de ceux qui alimentent affrontements, divisions et fermetures, qu'aujourd'hui est le temps de la fraternité. C'est pourquoi il est important de rechercher la rencontre entre nous, une rencontre qui, sans syncrétismes conciliants « nous rende plus ouverts au dialogue pour mieux nous connaître et nous comprendre, qui élimine toute forme de fermeture et de mépris et qui chasse toute forme de violence et de discrimination » (Misericordiae Vultus, 23). Cela plaît à Dieu et c'est une tâche urgente, en réponse non seulement aux nécessités d'aujourd'hui, mais surtout à l'appel à aimer, âme de toute expression religieuse authentique.

Le thème de la miséricorde est familier à beaucoup de traditions religieuses et culturelles, où la compassion et la non-violence sont essentielles et indiquent la voie de la vie : « Le rigide et le dur appartiennent à la mort ; le mou et le tendre appartiennent à la vie », atteste un ancien dicton de sagesse (Tao-Te-Ching, 76). Se pencher avec une tendresse pleine de compassion sur l'humanité faible et démunie appartient à une âme vraiment religieuse, qui repousse la tentation de dominer par la force, qui refuse de faire de la vie humaine une marchandise et voit dans les autres des frères, jamais des numéros. Se faire proche de ceux qui vivent des situations qui requièrent davantage d'attention, comme la maladie, le handicap, la pauvreté, l'injustice, les conséquences des conflits et des migrations, est un appel qui vient du cœur de toute tradition authentiquement religieuse. C'est l'écho de la voix divine qui parle à la conscience de chacun, invitant à surmonter le repli sur soi et à s'ouvrir : s'ouvrir à l'Autre au-dessus de nous, qui frappe à la porte du cœur ; s'ouvrir à l'autre à côté de nous, qui frappe à la porte de la maison, demandant de l'attention et de l'aide.

La signification du terme « miséricorde » nous invite à avoir un cœur ouvert et plein de compassion. Dans son étymologie en langue latine, il évoque un cœur sensible aux misères et surtout au miséreux, un cœur vainqueur de l'indifférence parce qu'il se laisse impliquer par la souffrance d'autrui. Dans les langues sémitiques, comme l'arabe et l'hébreux, la racine r(a)h(a)m, qui exprime aussi la miséricorde divine, rappelle le sein maternel, les entrailles des sentiments les plus intimes de l'être humain, les sentiments de la mère pour son enfant qu'elle va mettre au monde.

À ce propos, le prophète Isaïe transmet un message magnifique qui est à la fois une promesse d'amour et une sorte de défi de la part de Dieu à l'égard de l'homme : « Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas » (Is 49,15). L'homme – il est triste de le constater – oublie trop souvent, « s-corda » ou plutôt, comme l'indique ce mot [en italien], éloigne du cœur. Il tient à distance Dieu, le prochain et même la mémoire du passé et il répète ainsi, même sous une forme plus atroce, les erreurs tragiques commises en d'autres temps.

C'est le drame du mal, des abysses obscurs dans lesquels notre liberté peut s'immerger, tentée par le mal, qui est toujours posté en silence pour nous atteindre et nous faire couler. Mais justement ici, devant la grande énigme du mal, qui interroge toutes les expériences religieuses, réside l'aspect le plus surprenant de l'amour miséricordieux. Il ne laisse pas l'homme en proie au mal ou à lui-même ; il n'oublie pas mais il se souvient, et se penche vers toutes les misères pour soulager. Exactement comme le fait une mère qui, devant le pire des maux commis par son fils, reconnaît toujours, au-delà du péché, le visage qu'elle a porté en son sein.

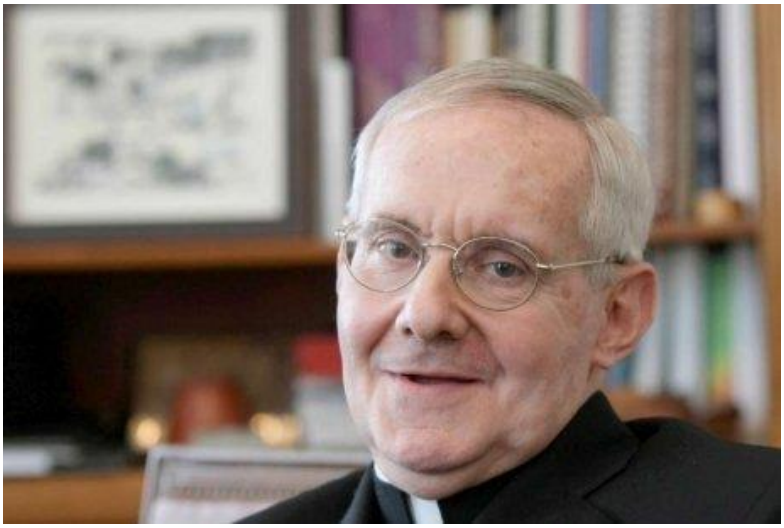
Dans un monde agité et avec peu de mémoire, qui court en en laissant beaucoup en arrière et sans se rendre compte qu'il est essoufflé et sans but, nous avons aujourd'hui besoin, comme de l'oxygène, de cet amour gratuit qui renouvelle la vie. L'homme a soif de miséricorde et il

n’y a pas de technologie qui puisse le désaltérer : il cherche une affection qui aille au-delà des consolations momentanées, un port sûr où faire aborder son bateau sans crainte, une étreinte infinie qui pardonne et réconcilie.

C’est tellement important, devant la crainte, aujourd’hui diffuse, qu’il ne soit pas possible d’être pardonné, réhabilité et racheté de ses propres fragilités. Pour nous, catholiques, parmi les rites les plus importants de l’Année jubilaire, il y a celui de franchir, avec humilité et confiance, une porte, la porte sainte, pour être pleinement réconciliés par la miséricorde divine qui remet nos dettes. Mais cela demande que nous aussi nous pardonnions à nos débiteurs (cf. Mt 6,12), les frères et sœurs qui nous ont offensés : on reçoit le pardon de Dieu pour le partager avec les autres. Le pardon est certainement le plus grand don que nous puissions faire aux autres, parce qu’il est celui qui coûte le plus, mais en même temps celui qui nous rend le plus semblables à Dieu.

La miséricorde s’étend aussi au monde qui nous entoure, à notre maison commune, que nous sommes appelés à garder et à préserver de la consommation effrénée et vorace. Notre engagement est nécessaire pour éduquer à la sobriété et au respect, à un mode de vie plus simple et ordonné, où l’on utilise les ressources de la création avec sagesse et modération, en pensant à l’humanité entière et aux générations futures, et pas seulement aux intérêts de son propre groupe et au bénéfice de sa propre époque. Aujourd’hui en particulier, « la gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun et avancions sur un chemin de dialogue qui demande patience, ascèse et générosité » (Lett. enc. Laudato si’, 201).

Que cette voie soit notre voie maîtresse ; que soient rejetés les chemins sans but de l’opposition et de la fermeture. Qu’il n’arrive plus que les religions, à cause du comportement de certains de leurs disciples, transmettent un message sur une fausse note, dissonant avec celui de la miséricorde. Malheureusement, il ne se passe pas de jour sans que l’on entende parler de violences, de conflits, de viols, d’attaques terroristes, de victimes et de destructions. Et il est terrible que, pour justifier de telles barbaries, le nom d’une religion ou de Dieu lui-même soit parfois invoqué. Que soient condamnés de façon claire ces comportements iniques qui profanent le nom de Dieu et qui polluent la recherche religieuse de l’homme. Que soient au contraire favorisées, partout, la rencontre pacifique entre les croyants et une réelle liberté religieuse. En ceci, notre responsabilité devant Dieu, l’humanité et l’avenir est grande et requiert tous les efforts, sans aucun faux-semblant. C’est un appel qui nous implique, un chemin à parcourir ensemble pour le bien de tous, dans l’espérance. Que les religions soient des entrailles de vie, qui portent la tendresse miséricordieuse de Dieu à l’humanité blessée et démunie ; qu’elles soient des portes d’espérance qui aident à franchir les murs érigés par l’orgueil et par la peur. Merci !



Homélie du cardinal Tauran à Lourdes

Publié le 8 novembre 2016

Le cardinal Jean-Louis Tauran, Président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux (Saint-Siège), a présidé la messe du 8 novembre 2016, à Lourdes. Venu de Rome, il est intervenu dans l'hémicycle sur le dialogue avec les musulmans pour les évêques réunis en Assemblée plénière.

Les textes qui viennent d'être proclamés me semblent particulièrement indiqués pour une assemblée épiscopale comme la nôtre.

Paul s'apprête à quitter la Crète, laissant Tite à la tête de la communauté. Il lui suggère les exhortations qu'il devra adresser aux diverses catégories du nouveau peuple de Dieu : jeunes, adultes, anciens, femmes et hommes, les invitant à témoigner de la « singularité chrétienne ».

Elle ne sera crédible que si la communauté – et son Pasteur – parleront le même langage et collaboreront à l'unisson. On ne dit pas Dieu tout seul : on le dit avec les autres. « La sainte doctrine» ne suffit pas pour évangéliser. Enseignement et témoignage vont de pair. Rien d'extraordinaire, seulement la fidélité, la cohérence. Il existe une manière chrétienne de dire « bonjour », « merci ». François de Sales parlait de la « vie quotidienne aux travaux ennuyeux et faciles, mais qui demandent beaucoup d'amour ! »

En vous regardant, je pense à vos responsabilités, mais aussi à la fraternité aux liens qui nous unissent en tant que membres du collège épiscopal. Nous devons nous aider les uns les autres à devenir toujours davantage signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple. « En la personne des évêques, assistés des prêtres, c'est le Seigneur Jésus-Christ qui est présent au milieu des croyants » (*Lumen gentium* 28). Qui ne se sentirait pas tout petit face à un tel appel ?

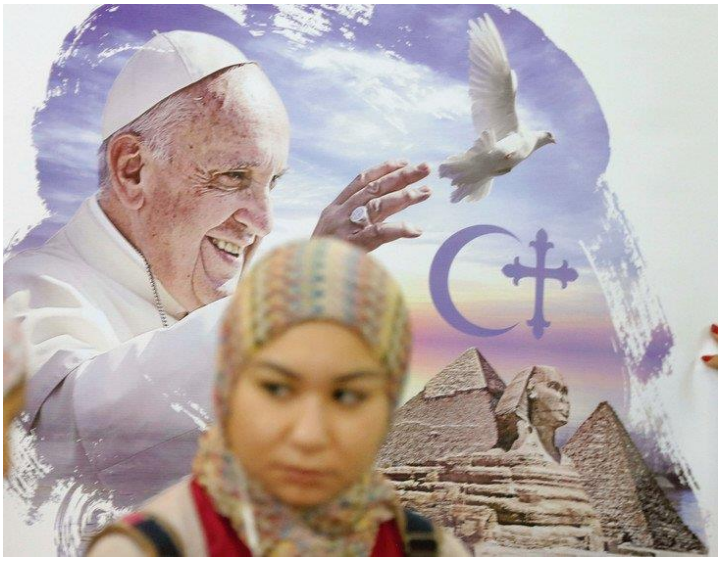
Laissons-nous saisir et modeler par l'Esprit-Saint. Jésus-Christ a voulu avoir besoin de nous et comme Marie, nous ne pouvons qu'être étonnés devant l'audace du Seigneur d'avoir fait appel à notre collaboration.

En ces temps où l'homme ne sait plus très bien ce qu'il est et où il va, il est urgent de former nos communautés à aimer à la manière de Jésus-Christ : un style de vie sobre, une disponibilité pour faire un bout de chemin avec ceux que Dieu met sur notre route, le choix du droit et du dialogue pour vaincre la haine sont les pierres de fondation du monde d'aujourd'hui et de demain.

Nous devons être l'Eglise des témoins. Dans la Lettre aux Hébreux, nous lisons « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre ce qui détruit l'homme » (2-4). Certes, nous ne sommes pas tous appelés au martyre, mais nous ne pouvons pas oublier qu'aujourd'hui encore des frères et sœurs meurent parce qu'ils confessent Jésus-Christ, rédempteur de l'homme. Au milieu d'une nuée de témoins, grâce à tous ces saints anonymes qui nous ont précédés (mères de famille qui ont su transmettre la Bonne nouvelle, ces pères de famille qui ont inculqué à leurs enfants le sens du devoir et du service, ces prêtres et religieux/ses qui ont tous donné pour faire de leur vie une « vivante offrande à la louange de la gloire de Dieu). OUI, grâce à eux, la Lumière qu'est Jésus-Christ a continué de briller.

Nous l'avons reçue ; transmettons-la à notre tour….

Alors un peu grâce à nous, le message de Jésus-Christ et l'action de son Eglise seront pour ces temps incertains ce que, dans le fond, le christianisme a toujours été et sera toujours : une invitation et une source !



DISCOURS DU SAINT-PÈRE AUX PARTICIPANTS À LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE POUR LA PAIX

Al-Azhar Conference Centre, Le Caire
Vendredi 28 avril 2017

Al Salamò Alaikum !

C'est un grand don d'être ici et de commencer en ce lieu ma visite en Égypte, en m'adressant à vous dans le cadre de cette *Conférence internationale pour la paix*. Je remercie mon frère, le Grand Imam pour l'avoir conçue et organisée et pour avoir eu l'amabilité de m'inviter. Je voudrais vous proposer quelques pensées, en les tirant de la glorieuse histoire de cette terre, qui au cours des siècles est apparue au monde comme une *terre de civilisation* et une *terre d'alliances*.

Terre de civilisation. Depuis l'antiquité, la société apparue sur les rives du Nil a été synonyme de civilisation : en Égypte, la lumière de la connaissance s'est hissée très haut, en faisant germer un patrimoine culturel inestimable, fait de sagesse et de talent, d'acquisitions mathématiques et astronomiques, de formes admirables d'architecture et d'art figuratif. La recherche du savoir et la valeur de l'instruction ont été des choix féconds de développement réalisés par les anciens habitants de cette terre. Ce sont également des choix nécessaires pour l'avenir, des choix de paix et pour la paix, car il n'y aura pas de paix sans une éducation

adéquate des jeunes générations. Et il n'y aura pas une éducation adéquate pour les jeunes d'aujourd'hui si la formation offerte ne correspond pas bien à la nature de l'homme, en tant qu'être ouvert et relationnel.

L'éducation devient, en effet, sagesse de vie quand elle est capable de faire jaillir de l'homme, en contact avec Celui qui le transcende et avec ce qui l'entoure, le meilleur de lui-même, en modelant une identité non repliée sur elle-même. La sagesse recherche l'autre, en surmontant la tentation de se raidir et de s'enfermer ; ouverte et en mouvement, humble et en recherche à la fois, elle sait valoriser le passé et le mettre en dialogue avec le présent, sans renoncer à une herméneutique appropriée. Cette sagesse prépare un avenir dans lequel on ne vise pas à se faire prévaloir, mais à faire prévaloir l'autre comme partie intégrante de soi ; elle ne se lasse pas, dans le présent, de repérer des occasions de rencontre et de partage ; elle apprend du passé que du mal n'émane que le mal, et de la violence que la violence, dans une spirale qui finit par emprisonner. Cette sagesse, en rejetant la soif de prévarication, met au centre la dignité de l'homme, précieux aux yeux de Dieu, et une éthique qui soit digne de l'homme, en refusant la peur de l'autre et la crainte de connaître par ces moyens dont le Créateur l'a doté[1].

Justement dans le domaine du dialogue, spécialement interreligieux, nous sommes toujours appelés à marcher ensemble, convaincus que l'avenir de tous dépend aussi de la rencontre entre les religions et les cultures. En ce sens, le travail du *Comité mixte pour le Dialogue entre le Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux et le Comité d'Al-Azhar pour le Dialogue* nous offre un exemple concret et encourageant. Trois orientations fondamentales, si elles sont bien conjuguées, peuvent aider le dialogue : *le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions*. *Le devoir d'identité*, car on ne peut pas bâtir un vrai dialogue sur l'ambiguïté ou en sacrifiant le bien pour plaire à l'autre ; *le courage de l'altérité*, car celui qui est différent de moi, culturellement et religieusement, ne doit pas être vu et traité comme un ennemi, mais accueilli comme un compagnon de route, avec la ferme conviction que le bien de chacun réside dans le bien de tous ; *la sincérité* des intentions, car le dialogue, en tant qu'expression authentique de l'humain, n'est pas une stratégie pour réaliser des objectifs secondaires, mais un chemin de vérité, qui mérite d'être patiemment entrepris pour transformer la compétition en collaboration.

Éduquer à l'ouverture respectueuse et au dialogue sincère avec l'autre, en reconnaissant ses droits et ses libertés fondamentales, spécialement la liberté religieuse, constitue la meilleure voie pour bâtir *ensemble* l'avenir, pour être des *bâtisseurs de civilisation*. Car l'unique alternative à la *civilisation de la rencontre, c'est la barbarie de la confrontation*, il n'y en a pas d'autre. Et pour s'opposer vraiment à la barbarie de celui qui souffle sur la haine et incite à la violence, il faut accompagner et faire mûrir des générations qui répondent à la logique incendiaire du mal par la croissance patiente du bien : des jeunes qui, comme des arbres bien plantés, sont enracinés dans le terrain de l'histoire et, grandissant vers le Haut et à côté des autres, transforment chaque jour l'air pollué de la haine en oxygène de la fraternité.

Dans ce défi de civilisation si urgent et passionnant, nous sommes appelés, chrétiens et musulmans, ainsi que tous les croyants, à apporter notre contribution : « nous vivons sous le soleil d'un unique Dieu miséricordieux […] En ce sens, nous pouvons donc nous appeler, les uns les autres, frères et sœurs […], car sans Dieu la vie de l'homme serait comme le ciel sans le soleil » (Jean-Paul II, *Discours aux autorités musulmanes*, Kaduna (Nigéria), 14 février 1982). Que se lève le soleil d'une fraternité renouvelée au nom de Dieu et que jaillisse de cette terre, embrassée par le soleil, l'aube d'une *civilisation de la paix et de la rencontre* ! Qu'intercède pour cela saint François d'Assise, qui, il y a huit siècles, est venu en Égypte et a rencontré le Sultan Malik al Kamil !

Terre d'alliances. En Égypte, ne s'est pas levé uniquement le soleil de la sagesse ; la lumière polychromatique des religions a également rayonné sur cette terre : ici, tout au long des

siècles, les différences de religion ont constitué « une forme d'enrichissement mutuel au service de l'unique communauté nationale » (Id., *Discours lors de la cérémonie d'arrivée*, le Caire, 24 février 2000). Des croyances diverses se sont croisées et des cultures variées se sont mélangées, sans se confondre mais en reconnaissant l'importance de *l'alliance pour le bien commun*. Des alliances de ce genre sont plus que jamais urgentes aujourd'hui. En en parlant, je voudrais utiliser comme symbole le "Mont de l'Alliance" qui se dresse sur cette terre. Le Sinaï nous rappelle avant tout qu'une authentique alliance sur cette terre ne peut se passer du Ciel, que l'humanité ne peut se proposer de jouir de la paix en excluant Dieu de l'horizon, ni ne peut gravir la montagne pour s'emparer de Dieu (cf. *Ex* 19, 12).

Il s'agit d'un message actuel, face à la persistance d'un danger paradoxal, qui fait que d'une part on tend à reléguer la religion dans la sphère privée, sans la reconnaître comme dimension constitutive de l'être humain et de la société ; d'autre part, on confond, sans distinguer de manière appropriée, la sphère religieuse et la sphère politique. Il existe le risque que la religion en vienne à être absorbée par la gestion des affaires temporelles et à être tentée par les mirages des pouvoirs mondains qui, en réalité, l'instrumentalisent. Dans un monde qui a globalisé beaucoup d'instruments techniques utiles, mais en même temps beaucoup d'indifférence et de négligences, et qui évolue à une vitesse frénétique, difficilement soutenable, on observe la nostalgie des grandes questions de sens, que les religions font émerger et qui suscitent la mémoire des propres origines : la vocation de l'homme, qui n'est pas fait pour s'épuiser dans la précarité des affaires terrestres, mais pour cheminer vers l'Absolu vers lequel il tend. C'est pourquoi, aujourd'hui spécialement, la religion n'est pas un problème mais fait partie de la solution : contre la tentation de s'accommoder à une vie plate, où tout naît et finit ici-bas, elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes.

En ce sens, en tournant encore le regard vers le Mont Sinaï, je voudrais me référer à ces commandements, qui y ont été promulgués, avant d'être écrits sur la pierre[2]. Au centre des "dix paroles" résonne, adressé aux hommes et aux peuples de tous les temps, le commandement « tu ne tueras pas » (*Ex* 20, 13). Dieu, qui aime la vie, ne se lasse pas d'aimer l'homme et c'est pourquoi il l'exhorte à s'opposer à la voie de la violence, comme présupposé fondamental de toute alliance sur la terre. Avant tout et en particulier aujourd'hui, ce sont les religions qui sont appelées à réaliser cet impératif ; tandis que nous nous trouvons dans le besoin urgent de l'Absolu, il est indispensable d'exclure toute absolutisation qui justifie des formes de violence. La violence, en effet, est la négation de toute religiosité authentique.

En tant que responsables religieux, nous sommes donc appelés à démasquer la violence sous les airs d'une présumée sacralité, qui flatte l'absolutisation des égoïsmes au détriment de l'authentique ouverture à l'Absolu. Nous sommes tenus de dénoncer les violations contre la dignité humaine et contre les droits humains, de porter à la lumière les tentatives de justifier toute forme de haine au nom de la religion et de les condamner comme falsification idolâtrique de Dieu : son nom est Saint, il est Dieu de paix, Dieu *salam* (cf. *Discours à la Mosquée Centrale de Koudoukou*, Bangui [République centrafricaine], 30 novembre 2015). C'est pourquoi, seule la paix est sainte et aucune violence ne peut être perpétrée au nom de Dieu, parce qu'elle profanerait son Nom.

Ensemble, de cette terre de rencontre entre Ciel et terre, terre d'alliances entre les peuples et entre les croyants, redisons un "non" fort et clair à toute forme de violence, de vengeance et de haine commise au nom de la religion ou au nom de Dieu. Ensemble, affirmons l'incompatibilité entre violence et foi, entre croire et haïr. Ensemble, déclarons la sacralité de toute vie humaine opposée à toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. La foi qui ne naît pas d'un cœur sincère et d'un amour authentique envers Dieu Miséricordieux est une forme d'adhésion conventionnelle ou sociale qui ne libère pas

l'homme mais l'opprime. Disons ensemble : plus on grandit dans la foi en Dieu, plus on grandit dans l'amour du prochain.

Mais la religion n'est certes pas uniquement appelée à démasquer le mal ; elle a en soi la vocation de promouvoir la paix, aujourd'hui probablement plus que jamais[3]. Sans céder à des syncrétismes conciliants (Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium,* n. 251), notre devoir est de prier les uns pour les autres, demandant à Dieu le don de la paix, de nous rencontrer, de dialoguer et de promouvoir la concorde en esprit de collaboration et d'amitié. Nous, en tant que chrétiens – et moi je suis chrétien – « nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu » (Concile Vatican II, Décl. *Nostra aetate*, n. 5). Frères de tous. En outre, nous reconnaissons que, immergés dans une lutte constante contre le mal qui menace le monde afin qu'il ne soit plus « le lieu d'une réelle fraternité », à ceux qui « croient à la divine charité, [Dieu] apporte ainsi la certitude que la voie de l'amour est ouverte à tous les hommes et que l'effort qui tend à instaurer une fraternité universelle n'est pas vain » (Id., Const. past. *Gaudium et spes*, nn. 37-38). Au contraire, cet effort est essentiel : il sert à peu de chose ou il ne sert à rien, en effet, de hausser la voix et de courir nous réarmer pour nous protéger : aujourd'hui, il faut des bâtisseurs de paix, non des armes ; aujourd'hui il faut des bâtisseurs de paix, non des provocateurs de conflits ; des pompiers et non des pyromanes ; des prédicateurs de réconciliation et non des propagateurs de destruction.

On assiste avec désarroi au fait que, tandis que d'une part on s'éloigne de la réalité des peuples, au nom d'objectifs qui ne respectent personne, de l'autre, par réaction, surgissent des populismes démagogiques, qui certes n'aident pas à consolider la paix et la stabilité : aucune incitation à la violence ne garantira la paix, et toute action unilatérale qui n'engage pas des processus constructifs et partagés est, en réalité, un cadeau aux partisans des radicalismes et de la violence.

Pour prévenir les conflits et édifier la paix, il est fondamental d'œuvrer pour résorber les situations de pauvreté et d'exploitation, là où les extrémismes s'enracinent plus facilement, et bloquer les flux d'argent et d'armes vers ceux qui fomentent la violence. Encore plus à la racine, il faut combattre la prolifération des armes qui, si elles sont fabriquées et vendues, tôt ou tard, seront aussi utilisées. Ce n'est qu'en rendant transparentes les sombres manœuvres qui alimentent le cancer de la guerre qu'on peut en prévenir les causes réelles. Les responsables des nations, des institutions et de l'information sont tous tenus à cet engagement urgent et grave, comme nous, responsables de civilisation, convoqués par Dieu, par l'histoire et par l'avenir, nous sommes tenus d'engager, chacun dans son domaine, des processus de paix, en ne nous soustrayant pas à l'édification de solides bases d'alliance entre les peuples et les États. Je souhaite que cette noble et chère terre d'Égypte, avec l'aide de Dieu, puisse répondre encore à sa vocation de civilisation et d'alliance, en contribuant à développer des processus de paix pour ce peuple bien-aimé et pour la région moyenne-orientale tout entière.

Al Salamò Alaikum !

---

[1] « D'autre part, une éthique de fraternité et de coexistence pacifique entre les personnes et entre les peuples ne peut se fonder sur la logique de la peur, de la violence et de la fermeture, mais sur la responsabilité, sur le respect et sur le dialogue sincère » : *La non-violence, style d'une politique pour la paix*, Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017, n. 5.

[2] « Ils ont été écrits dans la pierre ; mais avant cela, ils ont été écrits dans le cœur de l'homme comme la loi morale universelle, valable en tout temps et en tout lieu. Aujourd'hui comme toujours, les dix Paroles de la Loi fournissent les seules véritables bases pour la vie

des personnes, des sociétés et des nations […], elles constituent le seul avenir pour la famille humaine. Elles sauvent l'humanité des forces destructrices de l'égoïsme, de la haine et du mensonge. Elles mettent en évidence les faux dieux qui maintiennent les hommes dans l'esclavage : l'amour de soi jusqu'au refus de Dieu, l'avidité pour le pouvoir et le plaisir qui bouleverse l'ordre de la justice et dégrade notre dignité humaine et celle de notre prochain ». Id., *Homélie lors de la célébration de la Parole au Mont Sinaï*, Monastère de Sainte Catherine, 26 février 2000.

[3] « Peut-être, plus que jamais dans l'histoire de l'humanité, le lien intrinsèque entre une attitude authentiquement religieuse et le grand bien de la foi est-il devenu évident pour tous » (Jean-Paul II, *Discours aux Représentants des Églises chrétiennes et des Communautés ecclésiales et des religions mondiales*, Assise, 27 octobre 1986, *Insegnamenti IX*, 2 (1986), p. 1268.

RENCONTRE AVEC LES AUTORITÉS

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Hotel Al Masah, Le Caire
Vendredi 28 avril 2017

Monsieur le Président,
Monsieur le Grand Imam d'Al-Azhar,
Honorables membres du Gouvernement et du Parlement,
Messieurs les Ambassadeurs et membres du Corps diplomatique,
Mesdames et Messieurs,

Al Salamò Alaikum !

Je vous remercie, Monsieur le Président, pour vos cordiales paroles de bienvenue et pour l'aimable invitation que vous m'avez adressée à visiter votre cher pays. Je garde vivant le souvenir de votre visite à Rome, en novembre 2014, tout comme celui de la rencontre fraternelle avec Sa Sainteté le Pape Tawadros II, en 2013, et avec le Grand Imam de l'Université d'Al-Azhar, le Docteur Ahmad Al-Tayyib, l'année dernière.

Je suis heureux de me trouver en Égypte, terre d'une très ancienne et noble civilisation, dont nous pouvons admirer les vestiges encore aujourd'hui et qui, dans leur majesté, semblent vouloir défier les siècles. Cette terre représente beaucoup pour l'histoire de l'humanité et pour la Tradition de l'Église, non seulement par son prestigieux passé historique – des pharaons, copte et musulman -, mais aussi parce que beaucoup de Patriarches ont vécu en Égypte ou l'ont traversée. En effet, l'Égypte est mentionnée un grand nombre de fois dans les Saintes Écritures. Sur cette terre, Dieu a fait entendre sa voix, il « a révélé son nom à Moïse » (Jean-Paul II, *Discours lors de la cérémonie de bienvenue*, 24 février 2000 : *Insegnamenti XXIII*, 1 [2000], p. 248) et sur le mont Sinaï, il a confié les dix commandements divins à son peuple ainsi qu'à l'humanité. Sur le sol égyptien, a trouvé refuge et hospitalité la Sainte Famille : Jésus, Marie et Joseph.

L'hospitalité offerte avec générosité, il y a plus de deux mille ans, reste dans la mémoire collective de l'humanité et est source d'abondantes bénédictions qui s'étendent encore. L'Égypte est donc une terre qu'en un certain sens nous sentons tous comme nôtre ! Et comme vous le dites : "*Misr um al dugna / L'Égypte est la mère de l'univers*". Aujourd'hui, y trouvent également accueil des millions de réfugiés provenant de divers pays, dont le Soudan, l'Erythrée, la Syrie et l'Irak, réfugiés qu'on cherche à intégrer dans la société égyptienne avec un engagement admirable.

L'Égypte, en raison de son histoire et de sa situation géographique particulière, joue un rôle irremplaçable au Moyen Orient et dans le contexte des pays à la recherche de solutions à des problèmes aigus et complexes qui ont besoin d'être affrontés maintenant, pour éviter une dérive de violence plus grave encore. Je me réfère à cette violence aveugle et inhumaine causée par divers facteurs : par le désir borné de pouvoir, du commerce des armes, par de graves problèmes sociaux et par l'extrémisme religieux qui utilise le Saint Nom de Dieu pour perpétrer des massacres et des injustices inouïs.

Ce destin et cette tâche de l'Égypte constituent aussi le motif qui a conduit le peuple à aspirer à une Égypte où ne manquent à personne *le pain, la liberté et la justice sociale*. Certes, cet objectif deviendra une réalité à condition qu'ensemble tout le monde ait la volonté de transformer les paroles en actions, les légitimes aspirations en engagement, les lois écrites en lois appliquées, en valorisant le génie inné de ce peuple.

L'Égypte a donc un devoir particulier : renforcer et consolider aussi la paix régionale, tout en étant, sur son propre sol, affectée par des violences aveugles. Ces violences font souffrir injustement de nombreuses familles – dont certaines sont ici présentes – qui pleurent leurs fils et leurs filles.

Ma pensée va en particulier à toutes les personnes qui, ces dernières années, ont donné leur vie pour sauvegarder leur patrie : les jeunes, les membres des forces armées et de la police, les citoyens coptes et tous les anonymes victimes de diverses actions terroristes. Je pense aussi aux assassinats et aux menaces qui ont provoqué un exode de chrétiens du Sinaï septentrional. J'exprime ma reconnaissance aux Autorités civiles et religieuses et à tous ceux qui ont offert accueil et assistance à ces personnes si éprouvées. Je pense également à ceux qui ont été touchés lors des attentats aux églises coptes, aussi bien en décembre dernier que récemment à Tanta et à Alexandrie. À leurs proches et à toute l'Égypte, vont mes plus

sincères condoléances et ma prière au Seigneur afin qu'il accorde une prompte guérison aux personnes blessées.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je ne peux pas ne pas encourager l'audace des efforts pour la réalisation de nombreux projets nationaux, ainsi que les nombreuses initiatives qui ont été prises en faveur de la paix dans le pays et en dehors, en vue du développement appelé de tous les vœux, dans la prospérité et dans la paix, que le peuple désire et mérite.

Le développement, la prospérité et la paix sont des biens inaliénables qui méritent tout sacrifice. Ce sont également des objectifs qui demandent du travail sérieux, un engagement convaincu, une méthodologie appropriée et, surtout, le respect inconditionnel des droits inaliénables de l'homme, tels que l'égalité entre tous les citoyens, la liberté religieuse et d'expression, sans aucune distinction (cf. *Déclaration universelle des droits de l'homme* ; Constitution égyptienne de 2014, chap. III). Des objectifs qui exigent une attention spéciale au rôle de la femme, des jeunes, des plus pauvres et des malades. En réalité, le développement authentique se mesure à la sollicitude envers l'homme – cœur de tout développement - à son éducation, à sa santé et à sa dignité ; en effet, la grandeur de toute nation se révèle par le soin dont elle entoure réellement les plus faibles de la société : les femmes, les enfants, les personnes âgées, les malades, les personnes porteuses de handicap, les minorités afin que personne et aucun groupe social ne soit exclu ou laissé pour compte.

Face à une situation mondiale délicate et complexe, qui fait penser à celle que j'ai appelée une "*guerre mondiale par morceaux*", il faut rappeler qu'on ne peut pas construire la civilisation sans rejeter toute idéologie du mal, de la violence et toute interprétation extrémiste qui prétend annuler l'autre et anéantir les diversités, en manipulant et en outrageant le Saint Nom de Dieu. Monsieur le Président, vous en avez parlé plus d'une fois et en diverses circonstances avec une clarté, qui mérite écoute et appréciation.

Nous avons tous le devoir d'enseigner aux nouvelles générations que Dieu, le Créateur du ciel et de la terre, n'a pas besoin d'être protégé par les hommes, au contraire c'est lui qui protège les hommes ; lui ne veut jamais la mort de ses enfants mais leur vie et leur bonheur ; il ne peut ni demander ni justifier la violence, au contraire il la déteste et la rejette[1]. Le vrai Dieu appelle à l'amour inconditionnel, au pardon gratuit, à la miséricorde, au respect absolu de toute vie, à la fraternité entre ses enfants, croyants et non croyants.

Nous avons le devoir d'affirmer ensemble que l'histoire ne pardonne pas à ceux qui proclament la justice et pratiquent l'injustice ; elle ne pardonne pas à ceux qui parlent d'égalité et rejettent l'autre qui est différent. Nous avons le devoir de démasquer les vendeurs d'illusions sur l'au-delà, qui prêchent la haine pour voler aux gens simples leur vie présente et leur droit de vivre avec dignité, en les transformant en bois à brûler et en les privant de la capacité de choisir avec liberté et de croire avec responsabilité. Monsieur le Président, il y a quelques minutes, vous m'avez dit que Dieu est le Dieu de la liberté, et cela est vrai. Nous avons le devoir de démonter les idées homicides et les idéologies extrémistes, en affirmant l'incompatibilité entre la vraie foi et la violence, entre Dieu les actes de mort.

En revanche, l'histoire honore les bâtisseurs de paix, qui, avec courage et sans violence, luttent pour un monde meilleur : « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (*Mt* 5, 9).

L'Égypte qui, au temps de Joseph, a sauvé les autres peuples de la famine (cf. *Gn* 41, 57), est donc appelée aujourd'hui également à sauver cette région bien-aimée de la famine de l'amour et de la fraternité ; elle est appelée à condamner et à vaincre toute violence et tout terrorisme ; elle est appelée à donner le grain de la paix à tous les cœurs affamés de cohabitation pacifique, de travail digne, d'éducation humaine. L'Égypte, qui en même temps

construit et combat le terrorisme, est appelée à donner la preuve que "AL DIN LILLAH WA AL WATÀN LILGIAMIA' / *La foi est pour Dieu, la patrie est pour tous*", comme le dit la devise de la Révolution du 23 juillet 1952, manifestant qu'on peut croire et vivre en harmonie avec les autres, en partageant avec eux les valeurs humaines fondamentales et en respectant la liberté et la foi de chacun (cf. *Constitution égyptienne de 2014*, art. 5). Le rôle particulier de l'Égypte est nécessaire pour pouvoir affirmer que cette région, berceau des trois grandes religions, peut, voire doit se réveiller de la longue nuit de tribulation pour faire rayonner de nouveau les valeurs suprêmes de la justice et de la fraternité, qui sont le fondement solide et la voie obligatoire de la paix (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2014,* n. 4). Des grandes nations, on ne peut attendre peu !

Cette année, se célèbrera le 70ème anniversaire des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la République Arabe d'Égypte, l'un des premiers pays arabes à établir de telles relations diplomatiques. Elles ont toujours été caractérisées par l'amitié, par l'estime et par la collaboration réciproque. Je souhaite que ma présente visite puisse les consolider et les renforcer.

La paix est un don de Dieu mais elle est aussi un travail de l'homme. C'est un bien à construire et à protéger, dans le respect du principe qui affirme *la force de la loi et non la loi de la force* (cf. *Message pour la Journée Mondiale de la Paix 2017,* n. 1). Paix à ce pays bien-aimé ! Paix à toute cette région, en particulier à la Palestine et à Israël, à la Syrie, à la Libye, au Yémen, à l'Irak, et au Soudan du Sud ; paix à tous les hommes de bonne volonté !

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

je voudrais adresser une salutation affectueuse et une accolade paternelle à tous les citoyens égyptiens, qui sont symboliquement présents ici, dans cette salle. Je salue également les fils et les frères chrétiens qui vivent dans ce pays : les coptes orthodoxes, les gréco-byzantins, les arméniens-orthodoxes, les protestants et les catholiques. Que Saint Marc, l'évangélisateur de cette terre, vous protège et nous aide à construire et à atteindre l'unité, si désirée par Notre Seigneur (cf. *Jn* 17, 20-23). Votre présence dans ce pays n'est ni nouvelle ni fortuite, mais historique et inséparable de l'histoire de l'Égypte. Vous êtes une partie intégrante de ce pays et vous avez développé au cours des siècles une sorte de relation unique, une symbiose particulière, qui peut être prise comme exemple par d'autres nations. Vous avez démontré et vous démontrez qu'on peut vivre ensemble, dans le respect réciproque et dans la confrontation loyale, en trouvant dans la différence une source de richesse et jamais un motif d'affrontement (cf. Benoît XVI, Exhort. ap. postsyn. *Ecclesia in Medio Oriente*, nn. 24-25).

Merci pour votre chaleureux accueil. Je demande à Dieu Tout-puissant et Unique de combler tous les citoyens égyptiens de ses bénédictions divines. Qu'il accorde à l'Égypte paix et prospérité, progrès et justice et qu'il bénisse tous ses enfants !

« Béni soit l'Égypte, mon peuple », dit le Seigneur dans le Livre d'Isaïe (19, 25).

Shukram wa tahìah misr !

---

[1] « Dieu […] hait quiconque aime la violence » (*Ps* 10, 5).

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Air Defense Stadium, Le Caire
Samedi 29 avril 2017

Al Salamò Alaikum : la paix soit avec vous !

Aujourd'hui, l'évangile du troisième dimanche de Pâques nous parle de l'itinéraire des deux disciples d'Emmaüs qui ont quitté Jérusalem. Un Évangile qu'on peut résumer en trois mots : mort, résurrection et vie.

Mort : les deux disciples retournent à leur vie quotidienne, chargés de déception et de désespoir : le Maître est mort et il est donc inutile d'espérer. Ils étaient désorientés, sans illusions et déçus. Leur chemin est un retour en arrière ; c'est un éloignement de la douloureuse expérience du Crucifié. La crise de la Croix, voire le "scandale" et la "folie" de la Croix (cf. *1 Co* 1, 18 ; 2, 2), semble avoir enterré toute leur espérance. Celui sur lequel ils ont construit leur existence est mort, vaincu, emportant avec lui dans la tombe toutes leurs aspirations.

Ils ne pouvaient pas croire que le Maître et le Sauveur qui avait ressuscité les morts et guéri les malades puisse finir pendu à la croix de la honte. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi Dieu Tout-Puissant ne l'avait pas sauvé d'une mort si ignoble. La croix du Christ était la croix de leurs idées sur Dieu ; la mort du Christ était une mort de ce qu'ils imaginaient que Dieu était. C'étaient eux qui étaient, en effet, les morts dans la tombe de la limitation de leur compréhension.

Que de fois l'homme s'auto paralyse, en refusant de surmonter son idée de Dieu, d'un dieu créé à l'image et à la ressemblance de l'homme ; que de fois il désespère, en refusant de

croire que la toute-puissance de Dieu n'est pas la toute-puissance de la force, de l'autorité mais qu'elle n'est que la toute-puissance de l'amour, du pardon et de la vie !

Les disciples ont reconnu Jésus à la "fraction du pain", dans l'Eucharistie. Si nous ne laissons pas rompre le voile qui obscurcit nos yeux, si nous ne rompons pas l'endurcissement de notre cœur et de nos préjugés, nous ne pourrons jamais reconnaître le visage de Dieu.

Résurrection : dans l'obscurité de la nuit la plus sombre, dans le désespoir le plus bouleversant, Jésus s'approche des deux disciples et emprunte leur chemin pour qu'ils puissent découvrir qu'il est « le Chemin, la Vérité et la Vie » (*Jn* 14, 6). Jésus transforme leur désespoir en vie, car lorsque disparaît l'espérance humaine, commence à briller l'espérance divine : « ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu » (*Lc* 18, 27 ; cf. 1, 37). Quand l'homme touche le fond de l'échec et de l'incapacité, quand il se défait de l'illusion d'être le meilleur, d'être autosuffisant, d'être le centre du monde, alors Dieu lui tend la main pour transformer sa nuit en aube, son affliction en joie, sa mort en résurrection, sa marche en un retour vers Jérusalem, c'est-à-dire vers la vie et vers la victoire de la Croix (cf. *He* 11, 34).

Les deux disciples, en effet, après avoir rencontré le Ressuscité, reviennent pleins de joie, de confiance et d'enthousiasme, prêts pour le témoignage. Le Ressuscité les a fait resurgir de la tombe de leur incrédulité et de leur affliction. En rencontrant le Crucifié-Ressuscité, ils ont trouvé l'explication et l'accomplissement de toute l'Écriture, de la Loi et des Prophètes ; ils ont trouvé le sens de l'échec apparent de la Croix.

Celui qui ne traverse pas l'expérience de la Croix jusqu'à la Vérité de la Résurrection s'auto condamne au désespoir. En effet, nous, nous ne pouvons pas rencontrer Dieu sans crucifier d'abord nos idées limitées d'un dieu qui reflète notre compréhension de la toute-puissance et du pouvoir.

Vie : la rencontre avec Jésus ressuscité a transformé la vie de ces deux disciples, parce que rencontrer le Ressuscité transforme toute vie et rend féconde toute stérilité (cf. Benoît XVI, *Audience générale*, mercredi, 11 avril 2007). En effet, la Résurrection n'est pas une foi née dans l'Église, mais l'Église est née de la foi en la Résurrection. Saint Paul dit : « si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu » (*1 Co* 15, 14).

Le Ressuscité disparaît de leurs yeux, pour nous enseigner que nous ne pouvons pas retenir Jésus dans son caractère visible historique : « heureux ceux qui croient sans avoir vu » (*Jn* 21, 29 ; cf. 20, 17). L'Église doit savoir et croire qu'il est vivant avec elle et la vivifie dans l'Eucharistie, dans les Écritures et dans les Sacrements. Les disciples d'Emmaüs ont compris cela et sont retournés à Jérusalem pour partager avec les autres leur expérience : "Nous avons vu le Seigneur… Oui, il est vraiment ressuscité" (cf. *Lc* 24, 32).

L'expérience des disciples d'Emmaüs nous enseigne qu'il ne vaut pas la peine de remplir les lieux de culte, si nos cœurs sont vidés de la crainte de Dieu et de sa présence ; il ne vaut pas la peine de prier, si notre prière adressée à Dieu ne se transforme pas en amour du frère ; beaucoup de dévotion ne vaut pas la peine, si elle n'est pas animée par beaucoup de foi et par beaucoup de charité ; il ne vaut pas la peine de soigner l'apparence, car Dieu regarde l'âme et le cœur (cf. 1 *Sam* 16, 7) et déteste l'hypocrisie (cf. *Lc* 11, 37-54 ; *Ac* 5, 3-4)[1]. Pour Dieu il vaut mieux ne pas croire que d'être un faux croyant, un hypocrite !

La vraie foi est celle qui nous rend plus charitables, plus miséricordieux, plus honnêtes et plus humains ; c'est celle qui anime les cœurs pour les porter à aimer tout le monde gratuitement, sans distinction et sans préférences ; c'est celle qui nous conduit à voir dans l'autre non pas un ennemi à vaincre, mais un frère à aimer, à servir et à aider ; c'est celle qui nous conduit à diffuser, à défendre et à vivre la culture de la rencontre, du dialogue, du respect et de la fraternité ; qui nous conduit au courage de pardonner à celui qui nous

offense ; de tendre la main à celui qui est tombé ; à vêtir celui qui est nu ; à donner à manger à celui qui a faim ; à visiter le détenu ; à aider l'orphelin ; à donner à boire à celui qui a soif ; à aller au secours de la personne âgée et de celui qui est dans le besoin (cf. *Mt* 25, 31-45). La vraie foi est celle qui nous conduit à protéger les droits des autres, avec la même force et avec le même enthousiasme avec lesquels nous défendons les nôtres. En réalité, plus on grandit dans la foi et dans la connaissance, plus on grandit dans l'humilité et dans la conscience d'être petit.

Chers frères et sœurs,

Dieu n'apprécie que la foi professée par la vie, parce que l'unique extrémisme admis pour les croyants est celui de la charité ! Toute autre forme d'extrémisme ne vient pas de Dieu et ne lui plaît pas !

A présent, comme les disciples d'Emmaüs, retournez à votre Jérusalem, c'est-à-dire à votre vie quotidienne, à vos familles, à votre travail et à votre chère patrie, pleins de joie, de courage et de foi. N'ayez pas peur d'ouvrir votre cœur à la lumière du Ressuscité et laissez-le transformer votre incertitude en force positive pour vous et pour les autres. N'ayez pas peur d'aimer tout le monde, amis et ennemis, car c'est dans l'amour vécu que résident la force et le trésor du croyant !

Que la Vierge Marie et la Sainte Famille, qui ont vécu sur cette terre bénie, illuminent nos cœurs et vous bénissent ainsi que la chère Égypte qui, à l'aube du christianisme, a accueilli l'évangélisation de saint Marc et a donné tout au long de l'histoire de nombreux martyrs et un grand cortège de saints et de saintes !

Al Massih Kam/ Bilhakika kam – Le Christ est ressuscité/ Il est vraiment ressuscité !

---

[1] Saint Ephrem s'exclame : « mais déchirez le masque qui couvre l'hypocrite et vous, vous n'y verrez que pourriture » (*Serm.*). « Malheur à celui qui a le cœur double » dit l'Ecclésiastique (2, 14, Vulg.).

Audience du pape François aux nouveaux ambassadeurs

Vatican, 18 mai 2017

Dans la matinée du 18 mai 217, le pape François a accueilli six nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège qui lui ont présenté leurs Lettres de créance. Il s'agit de deux femmes et de quatre hommes : Aichetou Mint M'Haiham, Ramesh Prasad Khanal, Colin Michael Connelly, Daffa-Alla Elhag Ali Osman, Zhanar Aitzhan, Boubacar Boureima.

Mesdames et Messieurs les ambassadeurs,

Je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de la présentation des Lettres qui vous accréditent comme ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires de vos États respectifs près le Saint-Siège : Kazakhstan, Mauritanie, Népal, Niger, Soudan, Trinité et Tobago. Je souhaite une bienvenue particulière à Madame M'Haiham, premier ambassadeur de Mauritanie près le Saint-Siège. Je vous serai reconnaissant de bien vouloir transmettre aux chefs d'État de vos pays mes sentiments de gratitude et de respect, accompagnés de l'assurance de mes prières pour leurs personnes et pour les peuples qu'ils représentent.

Le panorama international est caractérisé par une importante complexité et est traversé par des nuages denses ; il exige donc une plus grande conscience des comportements et des actions nécessaires pour emprunter un parcours de paix qui atténue les tensions. Parmi les facteurs qui aggravent les problèmes, figurent une économie et une finance qui, au lieu de servir l'être humain concret, s'organisent principalement pour se servir elles-mêmes et se soustraire au contrôle des pouvoirs publics, qui maintiennent la responsabilité du bien commun, mais qui n'ont pas les moyens nécessaires pour modérer les appétits exagérés d'un petit nombre.

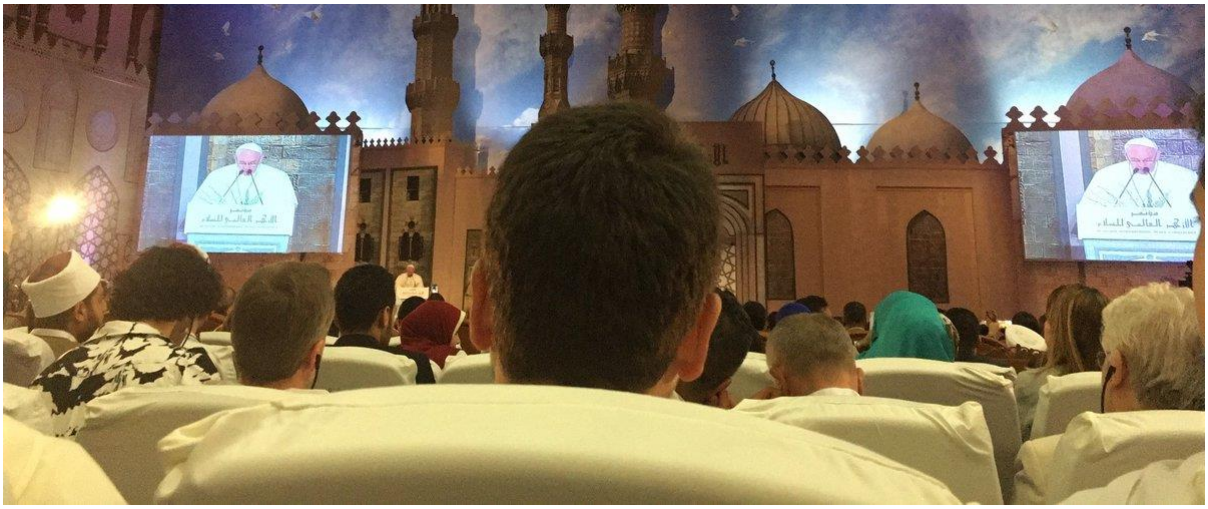
On perçoit en outre la tendance croissante à considérer le recours à la force non pas comme ultima ratio, mais presque comme un moyen parmi d'autres, prêt à être employé sans une évaluation approfondie des conséquences.

Un autre facteur qui aggrave les conflits est le fondamentalisme, l'abus de la religion pour justifier la soif de pouvoir, l'instrumentalisation du saint nom de Dieu pour faire avancer par n'importe quel moyen les desseins d'hégémonie personnels.

À ces dégradations et aux risques qu'elles font courir à la paix dans le monde, on répond en édifiant une économie et une finance responsables face au sort de l'être humain et des communautés dans lesquelles il se trouve inséré. Que l'homme, et non l'argent, redevienne le but de l'économie ! Il faut également faire face aux divergences avec la patience courageuse du dialogue et de la diplomatie, à travers des initiatives de rencontre et de paix et non pas à travers l'exhibition de la force et son usage précipité et inconsidéré. Il est indispensable, en outre, d'isoler quiconque cherche à transformer une appartenance et une identité religieuse en motif de haine pour tous les autres. Que l'on oppose, à qui défigure ainsi l'image de Dieu, un engagement unanime pour montrer que l'on honore son nom en sauvant des vies et non en les tuant, en apportant la réconciliation et la paix, et non la division et la guerre, avec la miséricorde et la compassion et non avec l'indifférence et la brutalité. Si l'on parcourt avec détermination cette voie, la cause de la paix et de la justice – conditions d'un développement équilibré pour tous – accomplira des pas concrets en avant.

Mesdames et Messieurs les ambassadeurs, par votre intermédiaire, je voudrais transmettre mes salutations également aux pasteurs et aux fidèles des communautés catholiques présentes dans vos pays. Je les encourage à poursuivre leur témoignage de foi et à offrir leur généreuse contribution au bien commun.

Au moment où vous inaugurez votre mission, je vous adresse mes meilleurs vœux, en vous assurant de la collaboration constante de la curie romaine dans l'accomplissement de votre fonction. À cette fin, j'invoque volontiers sur vous et sur vos proches, ainsi que sur vos concitoyens, l'abondance des bénédictions divines.



Voyage apostolique au Bangladesh : rencontre interreligieuse et œcuménique pour la paix

Vendredi 1er décembre 2017 Jardin de l'Archevêché (Dhaka)

Illustres Hôtes,

Chers amis,

Notre rencontre qui rassemble les représentants des diverses communautés religieuses de ce pays représente un moment très significatif de ma visite au Bangladesh. Nous sommes réunis pour approfondir notre amitié et pour exprimer notre désir commun du don d'une paix authentique et durable.

Ma reconnaissance va au Cardinal D'Rozario pour ses aimables paroles de bienvenue et à ceux qui m'ont accueilli chaleureusement au nom des communautés musulmane, hindoue, bouddhiste, chrétienne et aussi de la société civile. Je suis reconnaissant à l'Évêque anglican de Dhaka pour sa présence, aux diverses communautés chrétiennes et à ceux qui ont contribué à rendre possible cette réunion.

Les paroles que nous avons écoutées, mais aussi les chants et les danses qui ont animé notre assemblée, nous ont parlé de manière éloquente du désir d'harmonie, de fraternité et de paix incarnés dans les enseignements des religions du monde. Puisse notre rencontre de cet après-midi être un signe clair des efforts des leaders et des adeptes des religions présentes dans ce pays pour vivre ensemble dans le respect réciproque et la bonne volonté. Au Bangladesh, où le droit à la liberté religieuse est un principe fondamental, que cet engagement soit un appel respectueux mais ferme à qui cherchera à fomenter des divisions, de la haine et de la violence au nom de la religion.

C'est un signe particulièrement réconfortant de notre temps que les croyants et les personnes de bonne volonté se sentent toujours plus appelés à coopérer à la formation d'une culture de la rencontre, du dialogue et de la collaboration au service de la famille humaine. Cela requiert plus qu'une simple tolérance. Cela nous stimule à tendre la main à l'autre dans une attitude de confiance réciproque et de compréhension, pour construire une unité qui intègre la diversité non comme une menace, mais comme une source potentielle d'enrichissement et de croissance. Cela nous incite à nous exercer à l'ouverture du cœur, de manière à voir les autres comme un chemin, non pas comme un obstacle.

Permettez-moi d'explorer brièvement quelques caractéristiques essentielles de cette "ouverture du cœur" qui est la condition pour une culture de la rencontre.

En premier lieu, celle-ci est *une porte*. Ce n'est pas une théorie abstraite, mais une expérience vécue. Cela nous permet d'entreprendre un dialogue de vie, non pas un simple échange d'idées. Cela demande de la bonne volonté et de l'accueil, mais ne doit pas être confondu avec l'indifférence ou la réticence à exprimer nos convictions les plus profondes. S'engager fructueusement avec l'autre signifie partager nos identités religieuses et culturelles distinctes, mais toujours avec humilité, honnêteté et respect.

L'ouverture du cœur est aussi semblable à *une échelle* qui rejoint l'Absolu. En rappelant cette dimension transcendante de notre activité, nous nous rendons compte de la nécessité de purifier nos cœurs, de manière à pouvoir voir toutes choses dans leur perspective la plus vraie. A chaque pas, notre vue deviendra plus claire et nous recevrons la force de persévérer dans l'engagement à comprendre et à valoriser les autres et leur point de vue. De cette façon, nous trouverons la sagesse et la force nécessaires pour tendre à tous la main de l'amitié.

L'ouverture du cœur est aussi *un chemin* qui conduit à la recherche de la bonté, de la justice et de la solidarité. Cela incite à rechercher le bien de nos proches. Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, Saint Paul les a exhortés ainsi : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais combats le mal par le bien » (*Rm* 12,21). C'est un sentiment que tous nous pouvons imiter. La sollicitude religieuse pour le bien de notre prochain, qui provient d'un cœur ouvert, coule comme un vaste fleuve, en irriguant les terres arides et désertes de la haine, de la corruption, de la pauvreté et de la violence qui dégrade tellement les vies humaines, divise les familles et défigure le don de la création.

Les diverses communautés religieuses du Bangladesh ont embrassé cette route d'une manière particulière dans l'engagement à prendre soin de la terre, notre maison commune, et dans la réponse aux catastrophes naturelles qui ont affligé la nation au cours de ces dernières années. Je pense aussi à la manifestation commune de douleur, de prière et de solidarité qui a accompagné le tragique écroulement du Rana Plaza, qui demeure imprimé dans l'esprit de tous. Dans ces diverses expressions, nous voyons combien le chemin de la bonté conduit à la coopération au service des autres.

Un esprit d'ouverture, d'acceptation et de coopération entre les croyants ne contribue pas simplement à une culture d'harmonie et de paix ; celui-ci est son cœur battant. Comme notre monde a besoin de ce cœur qui bat avec force, pour contrer le virus de la corruption politique, les idéologies religieuses destructrices, la tentation de fermer les yeux face aux besoins des pauvres, des réfugiés, des minorités persécutées et des plus vulnérables ! Cette ouverture est nécessaire pour accueillir les personnes de notre monde, spécialement les jeunes, qui parfois se sentent seuls et déconcertés dans la recherche du sens de la vie !

Chers amis, je vous remercie pour vos efforts à promouvoir la culture de la rencontre, et je prie pour qu'avec la démonstration de l'engagement commun des adeptes des religions à discerner le bien et à le mettre en pratique, nous aidions tous les croyants à grandir dans la sagesse et dans la sainteté, et à coopérer pour construire un monde toujours plus humain, uni et pacifique.

J'ouvre mon cœur à vous tous et je vous remercie encore une fois de votre accueil. Souvenons-nous les uns des autres dans nos prières.

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS
AUX ÉMIRATS ARABES UNIS
(3-5 FÉVRIER 2019)

RENCONTRE INTERRELIGIEUSE

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS

Founder's Memorial (Abou Dabi)
Lundi 4 février 2019

Al Salamò Alaikum ! La paix soit avec vous !

Je remercie de tout cœur Son Altesse le Sheikh Mohammed bin Rashid Al Maktoum et le Docteur Ahmad Al-Tayyib, Grand Imam d'Al-Azhar, pour leurs paroles. Je suis reconnaissant au Conseil des Anciens pour la rencontre que nous venons d'avoir, près de la Mosquée du Sheikh Zayed.

Je salue par ailleurs cordialement Monsieur Abd Al-Fattah Al-Sisi, Président de la République Arabe d'Égypte, terre d'Al-Azhar. Je salue cordialement les Autorités civiles et religieuses et le Corps diplomatique. Permettez-moi aussi un remerciement sincère pour l'accueil chaleureux que tous m'ont réservé, ainsi qu'à notre délégation.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont contribué à rendre possible ce voyage et qui ont travaillé avec dévouement, enthousiasme et professionnalité pour cet événement : les organisateurs, le personnel du Protocole, celui de la sécurité et tous ceux qui de diverses manières ont donné leur contribution « dans les coulisses ». Un merci spécial à Monsieur Mohamed Abdel-Salam, ancien conseiller du Grand Imam.

De votre patrie je me tourne vers tous les pays de cette Péninsule, auxquels je désire adresser mon plus cordial salut, avec amitié et estime.

Avec un esprit reconnaissant au Seigneur, en ce huitième centenaire de la rencontre entre Saint François d'Assise et le sultan al-Malik al-Kāmil, j'ai accueilli l'opportunité de venir ici comme croyant assoiffé de paix, comme frère qui cherche la paix avec les frères. Vouloir la paix, promouvoir la paix, être instruments de paix : nous sommes ici pour cela.

Le logo de ce voyage représente une colombe avec un rameau d'olivier. C'est une image qui rappelle le récit du déluge primordial, présent en diverses traditions religieuses. Selon le récit biblique, pour préserver l'humanité de la destruction, Dieu demande à Noé d'entrer dans l'arche avec sa famille. Nous aussi aujourd'hui, au nom de Dieu, pour sauvegarder la paix, nous avons besoin d'entrer ensemble, comme une unique famille, dans une arche qui puisse sillonner les mers en tempête du monde : *l'arche de la fraternité.*

Le point de départ est de reconnaître que Dieu est à l'origine de l'unique famille humaine. Lui, qui est le Créateur de tout et de tous, veut que nous vivions en frères et sœurs, habitant la maison commune de la création qu'il nous a donnée. Se fonde ici, aux racines de notre humanité commune, la fraternité, comme « vocation contenue dans le dessein créateur de Dieu »[1]. Elle nous dit que nous avons tous une égale dignité et que personne ne peut être patron ou esclave des autres.

On ne peut honorer le Créateur sans protéger la sacralité de toute personne humaine et de toute vie humaine : chacun est également précieux aux yeux de Dieu. Parce qu'il ne regarde pas la famille humaine avec un regard de préférence qui exclut mais avec un regard de bienveillance qui inclut. Par conséquent, reconnaître à chaque être humain les mêmes droits c'est glorifier le Nom de Dieu sur la terre. Au nom de Dieu Créateur, donc, est condamnée sans hésitation toute forme de violence, parce que c'est une grave profanation du Nom de Dieu de l'utiliser pour justifier la haine et la violence contre le frère. Il n'existe pas de violence qui puisse être justifiée religieusement.

Un ennemi de la fraternité est l'individualisme, qui se traduit dans la volonté de s'affirmer soi-même et son propre groupe au-dessus des autres. C'est un piège qui menace tous les aspects de la vie, jusqu'à la plus haute et innée prérogative de l'homme, c'est-à-dire l'ouverture au transcendant et la religiosité. La vraie religiosité consiste dans le fait d'aimer Dieu de tout son cœur et le prochain comme soi-même. La conduite religieuse a donc besoin d'être continuellement purifiée de la tentation récurrente de juger les autres ennemis et adversaires. Chaque croyance est appelée à dépasser le clivage entre amis et ennemis, pour assumer la perspective du Ciel, qui embrasse les hommes sans privilèges ni discriminations.

Aussi je désire exprimer mon appréciation pour l'engagement de ce pays pour la tolérance et pour garantir la liberté de culte, en faisant face à l'extrémisme et à la haine. En faisant ainsi, alors qu'on promeut la liberté fondamentale de professer sa propre croyance, exigence intrinsèque à la réalisation même de l'homme, on veille aussi à ce que la religion ne soit pas instrumentalisée et risque, en admettant la violence et le terrorisme, de se nier elle-même.

La fraternité certainement « exprime aussi la multiplicité et la différence qui existent entre les frères, bien que liés par la naissance et ayant la même nature et la même dignité ».[2] La pluralité religieuse en est une expression. Dans ce contexte l'attitude juste n'est ni l'uniformité forcée, ni le syncrétisme conciliant : ce que nous sommes appelés à faire, en tant que croyants, c'est nous engager pour l'égale dignité de tous, au nom du Miséricordieux qui nous a créés et au nom duquel doit être cherché le règlement des oppositions et la fraternité dans la diversité. Je voudrais ici réaffirmer la conviction de l'Eglise catholique : « Nous ne pouvons invoquer Dieu, Père de tous les hommes, si nous refusons de nous conduire fraternellement envers certains des hommes créés à l'image de Dieu ».[3]

Diverses interrogations, cependant, s'imposent : comment nous garder réciproquement dans l'unique famille humaine ? Comment nourrir une amitié non théorique, qui se traduise en authentique fraternité ? Comment faire prévaloir l'inclusion de l'autre sur l'exclusion au nom de sa propre appartenance ? Comment, enfin, les religions peuvent-elles être des canaux de fraternité plutôt que des barrières de séparation ?

La famille humaine et le courage de l'altérité

Si nous croyons en l'existence de la famille humaine, il en découle qu'elle doit être protégée en tant que telle. Comme en toute famille, cela arrive d'abord par un dialogue quotidien et effectif. Il

suppose sa propre identité, qu'il ne faut pas abdiquer pour plaire à l'autre. Mais en même temps demande le *courage de l'altérité*[4]*,* qui comporte la pleine reconnaissance de l'autre et de sa liberté, et l'engagement qui suit à m'employer pour que ses droits fondamentaux soient toujours affirmés, partout et par quiconque. Parce que sans liberté il n'y a plus d'enfants de la famille humaine, mais des esclaves. Parmi les libertés je voudrais souligner la liberté religieuse. Elle ne se limite pas à la seule liberté de culte, mais elle voit dans l'autre vraiment un frère, un fils de ma même humanité que Dieu laisse libre et que par conséquent aucune institution humaine ne peut forcer, pas même en son nom.

Le dialogue et la prière

Le courage de l'altérité est l'âme du *dialogue*, qui se fonde sur la sincérité des intentions. Le dialogue est en effet compromis par la feinte, qui augmente la distance et le soupçon : on ne peut pas proclamer la fraternité et ensuite agir en sens contraire. Selon un écrivain moderne, « celui qui se ment à lui-même et écoute ses propres mensonges, arrive au point de ne plus pouvoir distinguer la vérité, ni en lui-même, ni autour de lui, et ainsi il commence à ne plus avoir d'estime ni de lui-même, ni des autres »[5].

En tout cela *la prière* est incontournable : tandis qu'elle incarne le courage de l'altérité par rapport à Dieu, dans la sincérité de l'intention, elle purifie le cœur du repli sur soi. La prière faite avec le cœur fortifie la fraternité. C'est pourquoi, « pour ce qui est de l'avenir du dialogue interreligieux, la première chose que nous devons faire est de prier. Et prier les uns pour les autres: nous sommes frères! Sans le Seigneur, rien n'est possible; avec Lui, tout le devient! Que notre prière – chacun selon sa propre tradition – puisse adhérer pleinement à la volonté de Dieu, qui désire que tous les hommes se reconnaissent frères et vivent ainsi, en formant la grande famille humaine dans l'harmonie des diversités »[6].

Il n'y a pas d'alternative : ou bien nous construirons ensemble l'avenir ou bien il n'y aura pas de futur. Les religions, en particulier, ne peuvent renoncer à la tâche urgente de construire des ponts entre les peuples et les cultures. Le temps est arrivé où les religions doivent se dépenser plus activement, avec courage et audace, sans artifice, pour aider la famille humaine à mûrir la capacité de réconciliation, la vision d'espérance et les itinéraires concrets de paix.

L'éducation et la justice

Nous revenons ainsi à l'image initiale de la colombe de la paix. La paix aussi, pour prendre son envol, a besoin d'ailes qui la soutiennent. Les ailes de l'éducation et de la justice.

L'éducation – en latin indique le fait d'extraire, de tirer au-dehors – c'est porter à la lumière les ressources précieuses de l'esprit. Il est réconfortant de constater comment en ce pays on ne s'investit pas seulement dans l'extraction des ressources de la terre, mais aussi dans celles du cœur, dans l'éducation des jeunes. C'est un engagement et je souhaite qu'il se poursuive et se répande ailleurs. L'éducation arrive aussi dans la relation, dans la réciprocité. A la célèbre maxime ancienne « *connais-toi toi-même »* nous devons accole*r « connais le frère »* : son histoire, sa culture et sa foi, parce qu'il n'y a pas de vraie connaissance de soi sans l'autre. En tant qu'hommes, et encore plus en tant que frères, rappelons-nous réciproquement que rien de ce qui est humain ne peut nous demeurer étranger[7]. Il est important pour l'avenir de former des identités ouvertes, capables de vaincre la tentation de se replier sur soi et de se raidir.

Investir dans la culture favorise une diminution de la haine et une croissance de la civilisation et de la prospérité. Education et violence sont inversement proportionnelles. Les instituts catholiques – bien appréciés aussi en ce pays et dans la région – promeuvent cette éducation à la paix et à la connaissance réciproque pour prévenir la violence.

Les jeunes, souvent entourés de messages négatifs et de *fake news*, ont besoin d'apprendre à ne pas céder aux séductions du matérialisme, de la haine et des préjugés ; d'apprendre à réagir à l'injustice et aussi aux douloureuses expériences du passé ; d'apprendre à défendre les droits des autres avec la

même vigueur avec laquelle ils défendent leurs propres droits. Ce seront eux, un jour, qui nous jugeront : bien, si nous leur avons donné des bases solides pour créer de nouvelles rencontres de civilisation ; mal, si nous leur avons laissé seulement des mirages et la perspective désolée de néfastes affrontements de barbarie.

La *justice* est la seconde aile de la paix, laquelle souvent n'est pas compromise par des épisodes particuliers, mais est lentement dévorée par le cancer de l'injustice.

Donc, on ne peut croire en Dieu et ne pas chercher à vivre la justice avec tous, selon la règle d'or : « Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux, vous aussi : voilà ce que disent la Loi et les Prophètes » (*Mt* 7, 12).

Paix et justice sont inséparables ! Le prophète Isaïe dit : « Le fruit de la justice sera la paix » (32, 17). La paix meurt quand elle divorce de la justice, mais la justice se trouve fausse si elle n'est pas universelle. Une justice adressée seulement aux membres de la famille, aux compatriotes, aux croyants de la même foi est une justice boiteuse, c'est une injustice masquée !

Les religions ont aussi la tâche de rappeler que l'avidité du profit rend le cœur inerte et que les lois du marché actuel, exigeant tout et tout de suite, n'aident pas la rencontre, le dialogue, la famille, dimensions essentielles de la vie qui nécessitent du temps et de la patience. Que les religions soient la voix des derniers, qui ne sont pas des statistiques mais des frères, et qu'elles soient du côté des pauvres ; qu'elles veillent comme des sentinelles de fraternité dans la nuit des conflits, qu'elles soient des rappels vigilants pour que l'humanité ne ferme pas les yeux face aux injustices et ne se résigne jamais aux trop nombreux drames du monde.

Le désert qui fleurit

Après avoir parlé de la *fraternité* comme *arche de paix*, je voudrais maintenant m'inspirer d'une seconde image, celle du *désert*, qui nous entoure.

Ici, en peu d'années, avec clairvoyance et sagesse, le désert a été transformé en un lieu prospère et hospitalier ; le désert est devenu, d'obstacle impraticable et inaccessible, un lieu de rencontre entre les cultures et les religions. Ici le désert est fleuri, non seulement pour quelques jours par an, mais pour de nombreuses années à venir. Ce pays, dans lequel sable et gratte-ciels se rencontrent, continue à être un important carrefour entre Occident et Orient, entre Nord et Sud de la planète, un *lieu de développement*, où des espaces un temps inhospitaliers, proposent des postes de travail à des personnes de diverses nations.

Le développement aussi, toutefois, a ses adversaires. Et si un ennemi de la fraternité était l'individualisme, je voudrais citer comme obstacle au développement l'indifférence, qui finit par convertir les réalités fleuries en landes désertes. En effet, un développement purement utilitariste ne donne pas de progrès réel et durable. Seul un développement intégral et qui a de la cohésion prépare un avenir digne de l'homme. L'indifférence empêche de voir la communauté humaine au-delà du profit et le frère au-delà du travail qu'il accomplit. L'indifférence, en effet, ne regarde pas vers demain ; elle ne fait pas attention à l'avenir de la création, elle n'a pas soin de la dignité de l'étranger et de l'avenir des enfants.

Dans ce contexte je me réjouis que justement ici à Abu Dhabi, en novembre dernier, ait eu lieu le premier Forum de l'Alliance interreligieuse pour des Communautés plus sûres, sur le thème de la dignité de l'enfant à l'ère numérique. Cet événement a recueilli le message lancé, un an auparavant, à Rome au Congrès international sur le même thème, auquel j'avais donné tout mon appui et mon encouragement. Je remercie donc tous les *leaders* qui s'engagent dans ce domaine et j'assure mon soutien, ma solidarité et ma participation ainsi que ceux de l'Eglise catholique à cette cause très importante de la protection des mineurs en toutes ses expressions.

Ici, dans le désert, s'est ouvert un chemin fécond de développement qui, à partir du travail, offre une espérance à de nombreuses personnes de divers peuples, cultures et croyances. Parmi elles, de

nombreux chrétiens aussi, dont la présence dans la région remonte dans les siècles, ont trouvé une opportunité et apporté une contribution significative à la croissance et au bien-être du pays. Au-delà des capacités professionnelles, ils y apportent la qualité de leur foi. Le respect et la tolérance qu'ils rencontrent, de même que les lieux de culte nécessaires où ils prient, leur permettent cette maturation spirituelle qui bénéficie ensuite à la société tout entière. J'encourage à poursuivre sur ce chemin, afin que tous ceux qui vivent ici ou sont de passage conservent non seulement l'image des grandes œuvres élevées dans le désert, mais d'une nation qui inclut et embrasse quiconque.

C'est dans cet esprit que, non seulement ici, mais dans toute la bien-aimée et névralgique région moyen-orientale, je souhaite des opportunités concrètes de rencontre : que des sociétés où des personnes de diverses religions aient le même droit de citoyenneté et où soit enlevé ce droit à la seule violence, sous toutes ses formes.

Une cohabitation fraternelle, fondée sur l'éducation et sur la justice ; un développement humain, édifié sur l'inclusion accueillante et sur les droits de tous : ce sont là des semences de paix, que les religions sont appelées à faire germer. A elles, peut-être comme jamais dans le passé, incombe, dans cette situation historique délicate, une tâche qu'on ne peut renvoyer : contribuer activement à *démilitariser le cœur* de l'homme. La course aux armements, l'extension des propres zones d'influence, les politiques agressives au détriment des autres n'apporteront jamais la stabilité. La guerre ne sait pas créer autre chose que la misère, les armes rien d'autre que la mort !

La fraternité humaine exige de nous, représentants des religions, le devoir de bannir toute nuance d'approbation du mot guerre. Rendons-le à sa misérable cruauté. Ses néfastes conséquences sont sous nos yeux. Je pense en particulier au Yémen, à la Syrie, à l'Irak et à la Libye. Ensemble, frères dans l'unique famille humaine voulue par Dieu, engageons-nous contre la logique de la puissance armée, contre la monétisation des relations, l'armement des frontières, l'édification de murs, le bâillonnement des pauvres ; à tout cela opposons la douce force de la prière et l'engagement quotidien dans le dialogue. Que le fait que nous soyons ensemble aujourd'hui soit un message de confiance, un encouragement à tous les hommes de bonne volonté, pour qu'ils ne se rendent pas aux déluges de la violence et à la désertification de l'altruisme. Dieu est avec l'homme qui cherche la paix. Et du ciel il bénit tout pas qui, sur ce chemin, s'accomplit sur la terre.

---

[1] Benoît XVI, *Discours aux nouveaux Ambassadeurs près le Saint-Siège*, 16 décembre 2010.

[2] *Message pour la célébration de la Journée mondiale de la paix, 1er janvier 2015, n. 2.*

[3] Déclaration sur les relations de l'Eglise avec les religions non-chrétiennes, *Nostra aetate*, n.5.

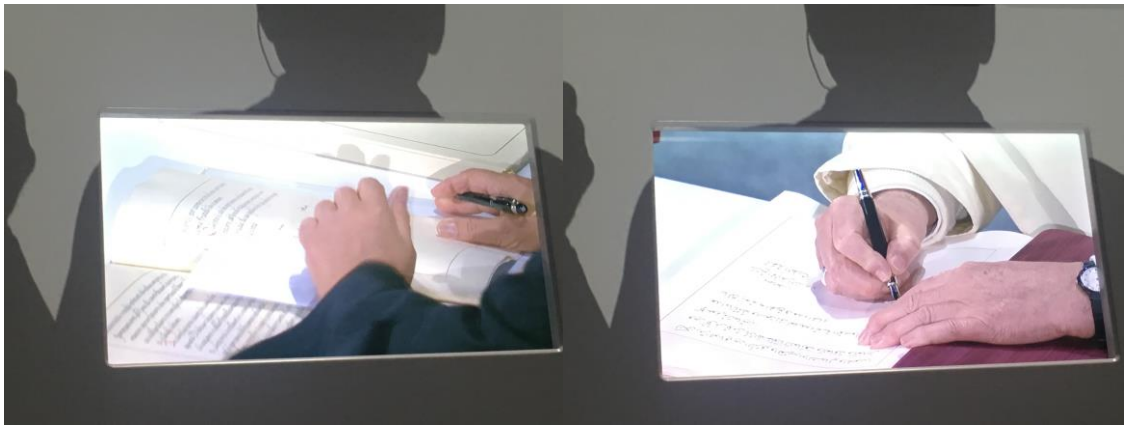
[4] Cf. *Discours aux participants à la Conférence internationale pour la paix*, Al-Azhar Conference center, Le Caire, 28 avril 2017.

[5] F.M. Dostoievski, *Les Frères Karamazov*, II, 2.

[6] *Audience générale interreligieuse*, 28 octobre 2015.

[7] Cf. Terence, *Heautontimorumenos*, I, 1, 25.

POPE FRANCIS
UNITED ARAB EMIRATES



DOCUMENT SUR

LA FRATERNITÉ HUMAINE

POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE

AVANT-PROPOS

La foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer. De la foi en Dieu, qui a créé l'univers, les créatures et tous les êtres humains – égaux par Sa Miséricorde –, le croyant est appelé à exprimer cette fraternité humaine, en sauvegardant la création et tout l'univers et en soutenant chaque personne, spécialement celles qui sont le plus dans le besoin et les plus pauvres.

Partant de cette valeur transcendante, en diverses rencontres dans une atmosphère de fraternité et d'amitié, nous avons partagé les joies, les tristesses et les problèmes du monde contemporain, au niveau du progrès scientifique et technique, des conquêtes thérapeutiques, de l'époque digitale, des *mass media*, des communications ; au niveau de la pauvreté, des guerres et des malheurs de nombreux frères et sœurs en diverses parties du monde, à cause de la course aux armements, des injustices sociales, de la corruption, des inégalités, de la dégradation morale, du terrorisme, de la discrimination, de l'extrémisme et de tant d'autres motifs.

De ces échanges fraternels et sincères, que nous avons eus, et de la rencontre pleine d'espérance en un avenir lumineux pour tous les êtres humains, est née l'idée de ce « Document sur la *Fraternité humaine ».* Un document raisonné avec sincérité et sérieux pour être une déclaration commune de bonne et loyale volonté, destinée à inviter toutes les personnes qui portent dans le cœur la foi en Dieu et la foi dans la *fraternité humaine*, à s'unir et à travailler ensemble, afin que ce Document devienne un guide pour les nouvelles générations envers la culture du respect réciproque, dans la compréhension de la grande grâce divine qui rend frères tous les êtres humains.

DOCUMENT

Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux, pour peupler la terre et y répandre les valeurs du bien, de la charité et de la paix.

Au nom de l'âme humaine innocente que Dieu a interdit de tuer, affirmant que quiconque tue une personne est comme s'il avait tué toute l'humanité et que quiconque en sauve une est comme s'il avait sauvé l'humanité entière.

Au nom des pauvres, des personnes dans la misère, dans le besoin et des exclus que Dieu a commandé de secourir comme un devoir demandé à tous les hommes et, d'une manière particulière, à tout homme fortuné et aisé.

Au nom des orphelins, des veuves, des réfugiés et des exilés de leurs foyers et de leurs pays ; de toutes les victimes des guerres, des persécutions et des injustices ; des faibles, de ceux qui vivent dans la peur, des prisonniers de guerre et des torturés en toute partie du monde, sans aucune distinction.

Au nom des peuples qui ont perdu la sécurité, la paix et la coexistence commune, devenant victimes des destructions, des ruines et des guerres.

Au nom de la « *fraternité humaine* » qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux.

Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, et par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes.

Au nom de la liberté, que Dieu a donnée à tous les êtres humains, les créant libres et les distinguant par elle.

Au nom de la justice et de la miséricorde, fondements de la prospérité et pivots de la foi.

Au nom de toutes les personnes de bonne volonté, présentes dans toutes les régions de la terre.

Au nom de Dieu et de tout cela, Al-Azhar al-Sharif – avec les musulmans d'Orient et d'Occident –, conjointement avec l'Eglise catholique – avec les catholiques d'Orient et d'Occident –, déclarent adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.

Nous – croyants en Dieu, dans la rencontre finale avec Lui et dans Son Jugement –, partant de notre responsabilité religieuse et morale, et par ce Document, nous demandons à nous-mêmes et aux Leaders du monde, aux artisans de la politique internationale et de l'économie mondiale, de s'engager sérieusement pour répandre la culture de la tolérance, de la coexistence et de la paix; d'intervenir, dès que possible, pour arrêter l'effusion de sang innocent, et de mettre fin aux guerres, aux conflits, à la dégradation environnementale et au déclin culturel et moral que le monde vit actuellement.

Nous nous adressons aux intellectuels, aux philosophes, aux hommes de religion, aux artistes, aux opérateurs des médias et aux hommes de culture en toute partie du monde, afin qu'ils retrouvent les valeurs de la paix, de la justice, du bien, de la beauté, de la fraternité humaine et de la coexistence commune, pour confirmer l'importance de ces valeurs comme ancre de salut pour tous et chercher à les répandre partout.

Cette Déclaration, partant d'une réflexion profonde sur notre réalité contemporaine, appréciant ses réussites et partageant ses souffrances, ses malheurs et ses calamités, croit fermement que parmi les causes les plus importantes de la crise du monde moderne se trouvent une conscience humaine anesthésiée et l'éloignement des valeurs religieuses, ainsi que la prépondérance de l'individualisme et des philosophies matérialistes qui divinisent l'homme et mettent les valeurs mondaines et matérielles à la place des principes suprêmes et transcendants.

Nous, reconnaissant aussi les pas positifs que notre civilisation moderne a accomplis dans les domaines de la science, de la technologie, de la médecine, de l'industrie et du bien-être, en particulier dans les pays développés, nous soulignons que, avec ces progrès historiques, grands et appréciés, se vérifient une détérioration de l'éthique, qui conditionne l'agir international, et un affaiblissement des valeurs spirituelles et du sens de la responsabilité. Tout cela contribue à répandre un sentiment général de frustration, de solitude et de désespoir, conduisant beaucoup à tomber dans le tourbillon de l'extrémisme athée et agnostique, ou bien dans l'intégrisme religieux, dans

l'extrémisme et dans le fondamentalisme aveugle, poussant ainsi d'autres personnes à céder à des formes de dépendance et d'autodestruction individuelle et collective.

L'histoire affirme que l'extrémisme religieux et national, ainsi que l'intolérance, ont produit dans le monde, aussi bien en Occident qu'en Orient, ce que l'on pourrait appeler les signaux d'une « *troisième guerre mondiale par morceaux* », signaux qui, en diverses parties du monde et en diverses conditions tragiques, ont commencé à montrer leur visage cruel ; situations dont on ne connaît pas avec précision combien de victimes, de veuves et d'orphelins elles ont générés. En outre, il y a d'autres régions qui se préparent à devenir le théâtre de nouveaux conflits, où naissent des foyers de tension et s'accumulent des armes et des munitions, dans une situation mondiale dominée par l'incertitude, par la déception et par la peur de l'avenir et contrôlée par des intérêts économiques aveugles.

Nous affirmons aussi que les fortes crises politiques, l'injustice et l'absence d'une distribution équitable des ressources naturelles – dont bénéficie seulement une minorité de riches, au détriment de la majorité des peuples de la terre – ont provoqué, et continuent à le faire, d'énormes quantité de malades, de personnes dans le besoin et de morts, causant des crises létales dont sont victimes divers pays, malgré les richesses naturelles et les ressources des jeunes générations qui les caractérisent. A l'égard de ces crises qui laissent mourir de faim des millions d'enfants, déjà réduits à des squelettes humains – en raison de la pauvreté et de la faim –, règne un silence international inacceptable.

Il apparaît clairement à ce propos combien la famille est essentielle, en tant que noyau fondamental de la société et de l'humanité, pour donner le jour à des enfants, les élever, les éduquer, leur fournir une solide morale et la protection familiale. Attaquer l'institution familiale, en la méprisant ou en doutant de l'importance de son rôle, représente l'un des maux les plus dangereux de notre époque.

Nous témoignons aussi de l'importance du réveil du sens religieux et de la nécessité de le raviver dans les cœurs des nouvelles générations, par l'éducation saine et l'adhésion aux valeurs morales et aux justes enseignements religieux, pour faire face aux tendances individualistes, égoïstes, conflictuelles, au radicalisme et à l'extrémisme aveugle sous toutes ses formes et ses manifestations.

Le premier et le plus important objectif des religions est celui de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne, qu'il est le Créateur qui nous a modelés avec Sa Sagesse divine et nous a accordé le don de la vie pour le préserver. Un don que personne n'a le droit d'enlever, de menacer ou de manipuler à son gré; au contraire, tous doivent préserver ce don de la vie depuis son commencement jusqu'à sa mort naturelle. C'est pourquoi nous condamnons toutes les pratiques qui menacent la vie comme les génocides, les actes terroristes, les déplacements forcés, le trafic d'organes humains, l'avortement et l'euthanasie et les politiques qui soutiennent tout cela.

De même nous déclarons – fermement – que les religions n'incitent jamais à la guerre et ne sollicitent pas des sentiments de haine, d'hostilité, d'extrémisme, ni n'invitent à la violence ou à l'effusion de sang. Ces malheurs sont le fruit de la déviation des enseignements religieux, de l'usage politique des religions et aussi des interprétations de groupes d'hommes de religion qui ont abusé – à certaines phases de l'histoire – de l'influence du sentiment religieux sur les cœurs des hommes pour les conduire à accomplir ce qui n'a rien à voir avec la vérité de la religion, à des fins politiques et économiques mondaines et aveugles. C'est pourquoi nous demandons à tous de cesser d'instrumentaliser les religions pour inciter à la haine, à la violence, à l'extrémisme et au fanatisme aveugle et de cesser d'utiliser le nom de Dieu pour justifier des actes d'homicide, d'exil, de terrorisme et d'oppression. Nous le demandons par notre foi commune en Dieu, qui n'a pas créé les hommes pour être tués ou pour s'affronter entre eux et ni non plus pour être torturés ou humiliés dans leurs vies et dans leurs existences. En effet, Dieu, le Tout-Puissant, n'a besoin d'être défendu par personne et ne veut pas que Son nom soit utilisé pour terroriser les gens.

Ce Document, en accord avec les précédents *Documents Internationaux* qui ont souligné l'importance du rôle des religions dans la construction de la paix mondiale, certifie ce qui suit :

- La forte conviction que les vrais enseignements des religions invitent à demeurer ancrés dans les valeurs de la paix ; à soutenir les valeurs de la connaissance réciproque, de la *fraternité humaine* et de la coexistence commune ; à rétablir la sagesse, la justice et la charité et à réveiller le sens de la religiosité chez les jeunes, pour défendre les nouvelles générations de la domination de la pensée matérialiste, du danger des politiques de l'avidité du profit effréné et de l'indifférence, basée sur la loi de la force et non sur la force de la loi.

- La liberté est un droit de toute personne : chacune jouit de la liberté de croyance, de pensée, d'expression et d'action. Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette Sagesse divine est l'origine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas.

- La justice basée sur la miséricorde est le chemin à parcourir pour atteindre une vie décente à laquelle a droit tout être humain.

- Le dialogue, la compréhension, la diffusion de la culture de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de la coexistence entre les êtres humains contribueraient notablement à réduire de nombreux problèmes économiques, sociaux, politiques et environnementaux qui assaillent une grande partie du genre humain.

- Le dialogue entre les croyants consiste à se rencontrer dans l'énorme espace des valeurs spirituelles, humaines et sociales communes, et à investir cela dans la diffusion des plus hautes vertus morales, réclamées par les religions ; il consiste aussi à éviter les discussions inutiles.

- La protection des lieux de culte – temples, églises et mosquées – est un devoir garanti par les religions, par les valeurs humaines, par les lois et par les conventions internationales. Toute tentative d'attaquer les lieux de culte ou de les menacer par des attentats, des explosions ou des démolitions est une déviation des enseignements des religions, ainsi qu'une claire violation du droit international.

- Le terrorisme détestable qui menace la sécurité des personnes, aussi bien en Orient qu'en Occident, au Nord ou au Sud, répandant panique, terreur ou pessimisme n'est pas dû à la religion – même si les terroristes l'instrumentalisent – mais est dû à l'accumulation d'interprétations erronées des textes religieux, aux politiques de faim, de pauvreté, d'injustice, d'oppression, d'arrogance ; pour cela, il est nécessaire d'interrompre le soutien aux mouvements terroristes par la fourniture d'argent, d'armes, de plans ou de justifications, ainsi que par la couverture médiatique, et de considérer tout cela comme des crimes internationaux qui menacent la sécurité et la paix mondiale. Il faut condamner ce terrorisme sous toutes ses formes et ses manifestations.

- Le concept de *citoyenneté* se base sur l'égalité des droits et des devoirs à l'ombre de laquelle tous jouissent de la justice. C'est pourquoi il est nécessaire de s'engager à établir dans nos sociétés le concept de la *pleine citoyenneté* et à renoncer à l'usage discriminatoire du terme *minorités*, qui porte avec lui les germes du sentiment d'isolement et de l'infériorité ; il prépare le terrain aux hostilités et à la discorde et prive certains citoyens des conquêtes et des droits religieux et civils, en les discriminant.

- La relation entre Occident et Orient est une indiscutable et réciproque nécessité, qui ne peut pas être substituée ni non plus délaissée, afin que tous les deux puissent s'enrichir

réciproquement de la civilisation de l'autre, par l'échange et le dialogue des cultures. L'Occident pourrait trouver dans la civilisation de l'Orient des remèdes pour certaines de ses maladies spirituelles et religieuses causées par la domination du matérialisme. Et l'Orient pourrait trouver dans la civilisation de l'Occident beaucoup d'éléments qui pourraient l'aider à se sauver de la faiblesse, de la division, du conflit et du déclin scientifique, technique et culturel. Il est important de prêter attention aux différences religieuses, culturelles et historiques qui sont une composante essentielle dans la formation de la personnalité, de la culture et de la civilisation orientale ; et il est important de consolider les droits humains généraux et communs, pour contribuer à garantir une vie digne pour tous les hommes en Orient et en Occident, en évitant l'usage de la politique de la double mesure.

- C'est une nécessité indispensable de reconnaître le droit de la femme à l'instruction, au travail, à l'exercice de ses droits politiques. En outre, on doit travailler à la libérer des pressions historiques et sociales contraires aux principes de sa foi et de sa dignité. Il est aussi nécessaire de la protéger de l'exploitation sexuelle et du fait de la traiter comme une marchandise ou un moyen de plaisir ou de profit économique. Pour cela, on doit cesser toutes les pratiques inhumaines et les coutumes courantes qui humilient la dignité de la femme et travailler à modifier les lois qui empêchent les femmes de jouir pleinement de leurs droits.

- La défense des droits fondamentaux des enfants à grandir dans un milieu familial, à l'alimentation, à l'éducation et à l'assistance est un devoir de la famille et de la société. Ces droits doivent être garantis et préservés, afin qu'ils ne manquent pas ni ne soient refusés à aucun enfant, en aucun endroit du monde. Il faut condamner toute pratique qui viole la dignité des enfants et leurs droits. Il est aussi important de veiller aux dangers auxquels ils sont exposés – spécialement dans le domaine digital – et de considérer comme un crime le trafic de leur innocence et toute violation de leur enfance.

- La protection des droits des personnes âgées, des faibles, des handicapés et des opprimés est une exigence religieuse et sociale qui doit être garantie et protégée par des législations rigoureuses et l'application des conventions internationales à cet égard.

A cette fin, l'Eglise catholique et Al-Azhar, par leur coopération commune, déclarent et promettent de porter ce Document aux Autorités, aux Leaders influents, aux hommes de religion du monde entier, aux organisations régionales et internationales compétentes, aux organisations de la société civile, aux institutions religieuses et aux Leaders de la pensée ; et de s'engager à la diffusion des principes de cette Déclaration à tous les niveaux régionaux et internationaux, en préconisant de les traduire en politiques, en décisions, en textes législatifs, en programmes d'étude et matériaux de communication.

Al-Azhar et l'Eglise Catholique demandent que ce Document devienne objet de recherche et de réflexion dans toutes les écoles, dans les universités et dans les instituts d'éducation et de formation, afin de contribuer à créer de nouvelles générations qui portent le bien et la paix et défendent partout le droit des opprimés et des derniers.

En conclusion nous souhaitons que :

- cette Déclaration soit une invitation à la réconciliation et à la fraternité entre tous les croyants, ainsi qu'entre les croyants et les non croyants, et entre toutes les personnes de bonne volonté ;

- soit un appel à toute conscience vivante qui rejette la violence aberrante et l'extrémisme aveugle ; appel à qui aime les valeurs de tolérance et de fraternité, promues et encouragées par les religions ;

- soit un témoignage de la grandeur de la foi en Dieu qui unit les cœurs divisés et élève l'esprit humain ;
- soit un symbole de l'accolade entre Orient et Occident, entre Nord et Sud, et entre tous ceux qui croient que Dieu nous a créés pour nous connaître, pour coopérer entre nous et pour vivre comme des frères qui s'aiment.

Ceci est ce que nous espérons et cherchons à réaliser, dans le but d'atteindre une paix universelle dont puissent jouir tous les hommes en cette vie.

Abou Dabi, le 4 février 2019

Sa Sainteté
Pape François

Grand Imam d'Al-Azhar
Ahmad Al-Tayyeb

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS AU MAROC

RENCONTRE AVEC LES PRÊTRES, LES RELIGIEUX, LES CONSACRÉS ET LES MEMBRES DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Cathédrale de Rabat
Dimanche 31 mars 2019

Chers frères et sœurs,

Je suis très heureux de pouvoir vous rencontrer. Je remercie spécialement le Père Germain et Sœur Mary pour leurs témoignages. Je tiens aussi à saluer les membres du Conseil Œcuménique des Églises, qui manifeste visiblement la communion vécue ici, au Maroc, entre les chrétiens de différentes confessions, sur le chemin de l'Unité. Les chrétiens sont un petit nombre dans ce pays. Mais cette réalité n'est pas, à mes yeux, un problème, même si elle peut parfois s'avérer difficile à vivre pour certains. Votre situation me rappelle la question de Jésus : « À quoi le règne de Dieu est-il comparable, à quoi vais-je le comparer ? […] Il est comparable au levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » (*Lc* 13, 18.21). En paraphrasant les paroles du Seigneur nous pourrions nous demander : à quoi est comparable un chrétien sur ces terres ? A quoi puis-je le comparer ? Il est comparable à un peu de levain que la mère Eglise veut mélanger à une grande quantité de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. En effet, Jésus ne nous a pas choisis et envoyés pour que nous devenions les plus nombreux ! Il nous a appelés pour une mission. Il nous a mis dans la société comme cette petite quantité de levain : le levain des béatitudes et de l'amour fraternel dans lequel, comme chrétiens, nous puissions tous nous retrouver pour rendre présent son Règne. Et ici me vient à l'esprit le conseil que saint François a donné à ses frères, quand il les a envoyés : "Allez et prêchez l'Évangile : et si c'est nécessaire, aussi avec les paroles".

Cela signifie, chers amis, que notre mission de baptisés, de prêtres, de consacrés, n'est pas déterminée particulièrement par le nombre ou par l'espace que nous occupons, mais par la capacité que l'on a de produire et de susciter changement, étonnement et compassion ; par la manière dont nous vivons comme disciples de Jésus, au milieu de celles et ceux dont nous partageons le quotidien, les joies, les peines, les souffrances et

les espoirs (cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 1). Autrement dit, les chemins de la mission ne passent pas par le prosélytisme. S'il vous plaît, ils ne passent pas par le prosélytisme ! Rappelons-nous Benoît XVI : "L'Église ne s'accroît pas par prosélytisme, mais par attraction, par le témoignage". Non, ils ne passent pas par le prosélytisme qui conduit toujours à une impasse, mais par notre manière d'être avec Jésus et avec les autres. Ainsi le problème n'est donc pas d'être peu nombreux mais d'être insignifiants, de devenir un sel qui n'a plus la saveur de l'Évangile – c'est ça le problème ! –, ou une lumière qui n'éclaire plus rien (cf. *Mt* 5,13-15).

Je pense que la préoccupation surgit quand nous chrétiens, nous sommes harcelés par la pensée de pouvoir être signifiants seulement si nous sommes une masse et si nous occupons tous les espaces. Vous savez bien que la vie se joue avec la capacité que nous avons de « lever » là où nous nous trouvons et avec qui nous nous trouvons. Même si apparemment cela ne peut pas apporter d'avantages tangibles ou immédiats (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, n. 210). Parce qu'être chrétien, ce n'est pas adhérer à une doctrine, ni à un lieu de culte, ni à un groupe ethnique. Etre chrétien c'est une rencontre, une rencontre avec Jésus-Christ. Nous sommes chrétiens parce que nous avons été aimés et rencontrés et non pas parce que nous sommes des fruits du prosélytisme. Être chrétien, c'est se savoir pardonnés, se savoir invités à agir de la même manière dont Dieu a agi avec nous, puisque « à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (*Jn* 13, 35).

Conscient du contexte dans lequel vous êtes appelés à vivre votre vocation baptismale, votre ministère, votre consécration, chers frères et sœurs, il me vient à l'esprit cette parole du saint Pape Paul VI dans son Encyclique *Ecclesiam suam* : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation » (n.67). Affirmer que l'Église doit entrer en dialogue ne relève pas d'une mode – aujourd'hui c'est la mode du dialogue, non, il ne dépend pas de ça –, encore moins d'une stratégie pour accroître le nombre de ses membres, non ce n'est pas non plus une stratégie. Si l'Église doit entrer en dialogue, c'est par fidélité à son Seigneur et Maître qui, depuis le commencement, mu par l'amour, a voulu entrer en dialogue comme un ami et nous inviter à participer à son amitié (cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. dogm. *Dei Verbum*, n. 2). Ainsi, comme disciples de Jésus Christ, nous sommes appelés, depuis le jour de notre baptême, à faire partie de ce *dialogue de salut et d'amitié*, dont nous sommes les premiers bénéficiaires.

En ces terres, le chrétien apprend à être sacrement vivant du dialogue que Dieu veut engager avec chaque homme et chaque femme, quelle que soit sa condition de vie. Un dialogue que, par conséquent, nous sommes invités à réaliser à la manière de Jésus, doux et humble de cœur (cf. *Mt* 11, 29), avec un amour fervent et désintéressé, sans calculs et sans limites, dans le respect de la liberté des personnes. Dans cet esprit, nous trouvons des frères aînés qui nous montrent le chemin, parce que, par leur vie, ils ont témoigné que cela est possible, une « mesure haute » qui nous défie et nous stimule. Comment ne pas évoquer la figure de saint François d'Assise qui, en pleine croisade, est allé rencontrer le Sultan al-Malik al-Kamil? Et comment ne pas mentionner le Bienheureux Charles de Foucault qui, profondément marqué par la vie humble et cachée de Jésus à Nazareth, qu'il adorait en silence, a voulu être un « frère universel » ? Ou encore ces frères et sœurs chrétiens qui ont choisi d'être solidaires avec un peuple jusqu'au don de leurs propres vies ? Ainsi, quand l'Eglise, fidèle à la mission reçue du Seigneur, *entre en dialogue avec le monde et se fait conversation*, elle participe à l'avènement de la fraternité, qui a sa source profonde non pas en nous, mais dans la Paternité de Dieu.

Ce dialogue de salut, comme consacrés, nous sommes invités à le vivre avant tout comme une intercession pour le peuple qui nous a été confié. Je me souviens d'une fois, parlant avec un prêtre qui se trouvait comme vous sur une terre où les chrétiens sont une minorité, il me racontait que la prière du « Notre Père » avait acquis en lui un écho spécial parce que, en priant au milieu de personnes d'autres religions, il ressentait avec force les paroles « *donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* ». La prière d'intercession du missionnaire pour ce peuple, qui d'une certaine manière lui avait été confié, non pas pour l'administrer mais pour l'aimer, le conduisait à prier cette prière avec un ton et un goût spécial. Le consacré, le prêtre porte à son autel, dans sa prière la vie de ses compatriotes et maintient vivante, comme à travers une petite brèche dans cette terre, la force vivifiante de l'Esprit. Comme il est beau de savoir que, en divers lieux de cette terre, dans vos voix, la création peut implorer et continuer à dire : « Notre Père ».

C'est donc un dialogue qui devient prière et que nous pouvons réaliser concrètement tous les jours au nom « de la "fraternité humaine" qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux. Au nom de cette *fraternité* déchirée par les politiques d'intégrisme et de division, par les systèmes de profit effréné et par les tendances idéologiques haineuses, qui manipulent les actions et les destins des hommes » (*Document sur la fraternité humaine*, Abu Dhabi, 4 février 2019). Une prière qui ne fait pas de distinction, ne sépare pas et ne marginalise pas, mais qui se fait l'écho de la vie du prochain ; prière d'intercession qui est capable de dire au Père : « *Que ton Règne vienne* ». Non pas par la violence, non pas par la haine, ni par la suprématie ethnique, religieuse, économique, etc., mais par la force de la compassion répandue sur la Croix pour tous les hommes. C'est l'expérience vécue par la majorité d'entre vous.

Je remercie Dieu pour ce que vous avez fait, comme disciples de Jésus Christ, ici au Maroc, en trouvant chaque jour dans le dialogue, dans la collaboration et dans l'amitié, les instruments pour semer avenir et espérance. Ainsi vous démasquez et réussissez à mettre en évidence toutes les tentatives d'utiliser les différences et l'ignorance pour semer la peur, la haine et le conflit. Parce que nous savons que la peur et la haine, nourries et manipulées, déstabilisent et laissent spirituellement sans défense nos communautés.

Je vous encourage, sans autre désir que de rendre visible la présence et l'amour du Christ *qui s'est fait pauvre pour nous pour nous enrichir de sa pauvreté* (cf. *2 Co* 8,9) : continuez à vous faire proches de ceux qui sont souvent laissés de côté, des petits et des pauvres, des prisonniers et des migrants. Que votre charité se fasse toujours active et soit ainsi un chemin de communion entre les chrétiens de toutes les confessions présentes au Maroc : l'œcuménisme de la charité. Qu'elle puisse être aussi un chemin de dialogue et de coopération avec nos frères et sœurs musulmans et avec toutes les personnes de bonne volonté. La charité, spécialement envers les plus faibles, est la meilleure opportunité que nous avons pour continuer à travailler en faveur d'une culture de la rencontre. Qu'elle soit enfin ce chemin qui permette d'aller, sous le signe de la fraternité, vers les personnes blessées, éprouvées, empêchées de se reconnaître membres de l'unique famille humaine. Comme disciples de Jésus Christ, dans ce même esprit de dialogue et de coopération, ayez toujours à cœur d'apporter votre contribution au service de la justice et de la paix, de l'éducation des enfants et des jeunes, de la protection et de l'accompagnement des personnes âgées, des faibles, des handicapés et des opprimés.

Je vous remercie encore vous tous, frères et sœurs, pour votre présence et pour votre mission ici au Maroc. Merci pour votre présence humble et discrète, à l'exemple de nos anciens dans la vie consacrée, parmi lesquels je veux saluer la doyenne, sœur Ersilia. A travers toi, chère sœur, j'adresse un salut cordial aux sœurs et aux frères âgés qui, en raison de leur état de santé, ne sont pas présents physiquement mais sont unis à nous par la prière.

Vous tous, vous êtes des témoins d'une histoire qui est glorieuse parce qu'elle est une histoire de sacrifices, d'espérance, de lutte quotidienne, de vie consumée dans le service, de constance dans le travail fatigant, parce que tout travail est à la sueur du front. Mais permettez-moi de vous dire aussi : « Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une histoire glorieuse, mais *vous avez à construire une grande histoire* ! Regardez vers l'avenir – fréquentez l'avenir – où l'Esprit vous envoie » (Exhort apost. postsyn. *Vita consecrata*, n. 110), pour continuer à être un signe vivant de cette fraternité à laquelle le Père nous a appelés, sans volontarisme ni résignation, mais comme des croyants qui savent que le Seigneur nous précède toujours et ouvre des espaces d'espérance là où quelque chose ou quelqu'un semblait perdu.

Que le Seigneur bénisse chacun de vous, et à travers vous les membres de toutes vos communautés. Que son Esprit vous aide à porter des fruits en abondance : des fruits de dialogue, de justice, de paix, de vérité et d'amour pour qu'ici, sur cette terre aimée de Dieu, grandisse la fraternité humaine. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

© SNRM, avril 2019